M 1617-67-15,00 F

N° 67 NOUVELLE SÉRIE/15 F

mondial

LA QUESTION BATTISTON

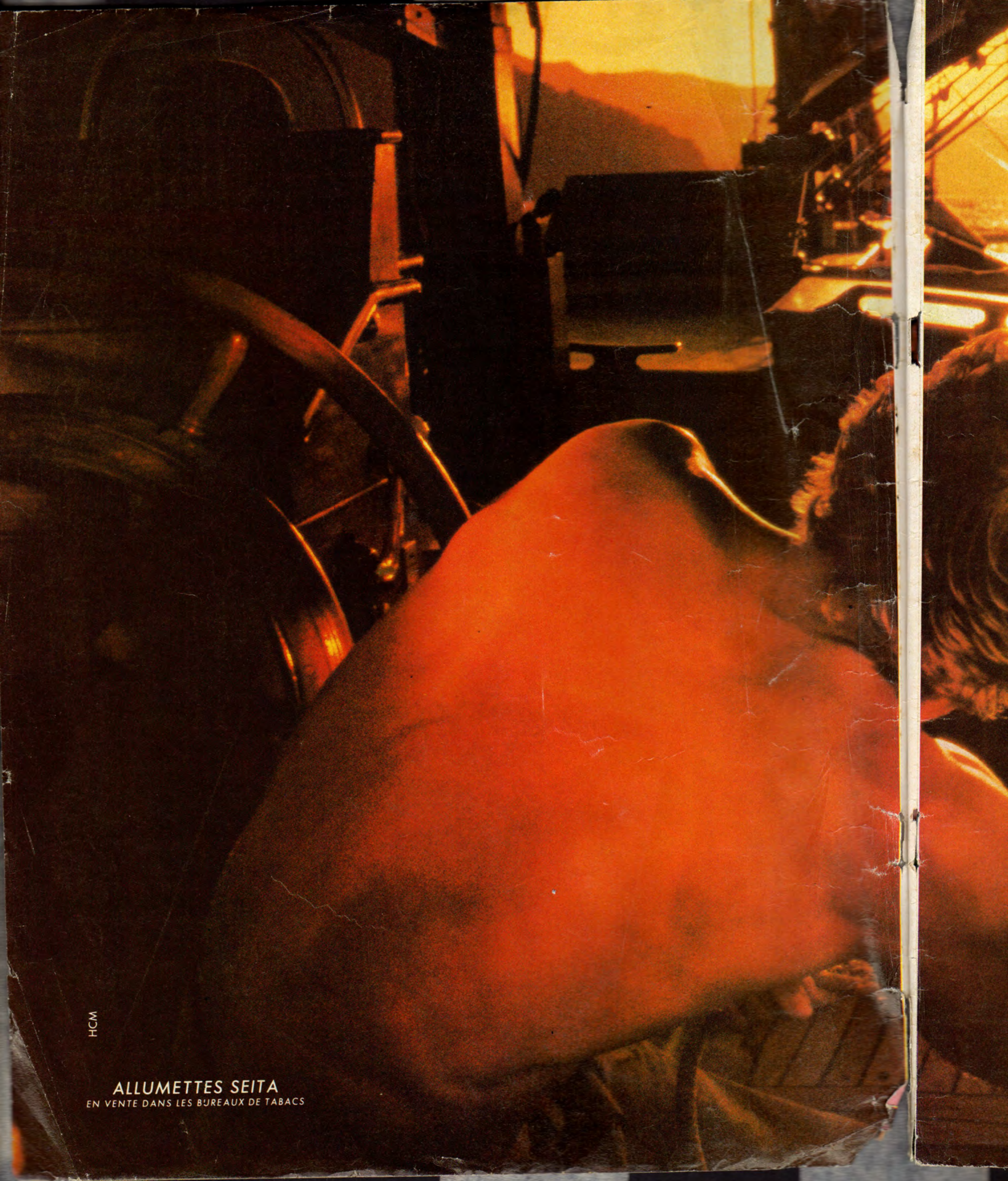
POSTERS
BOSSIS
TOULON

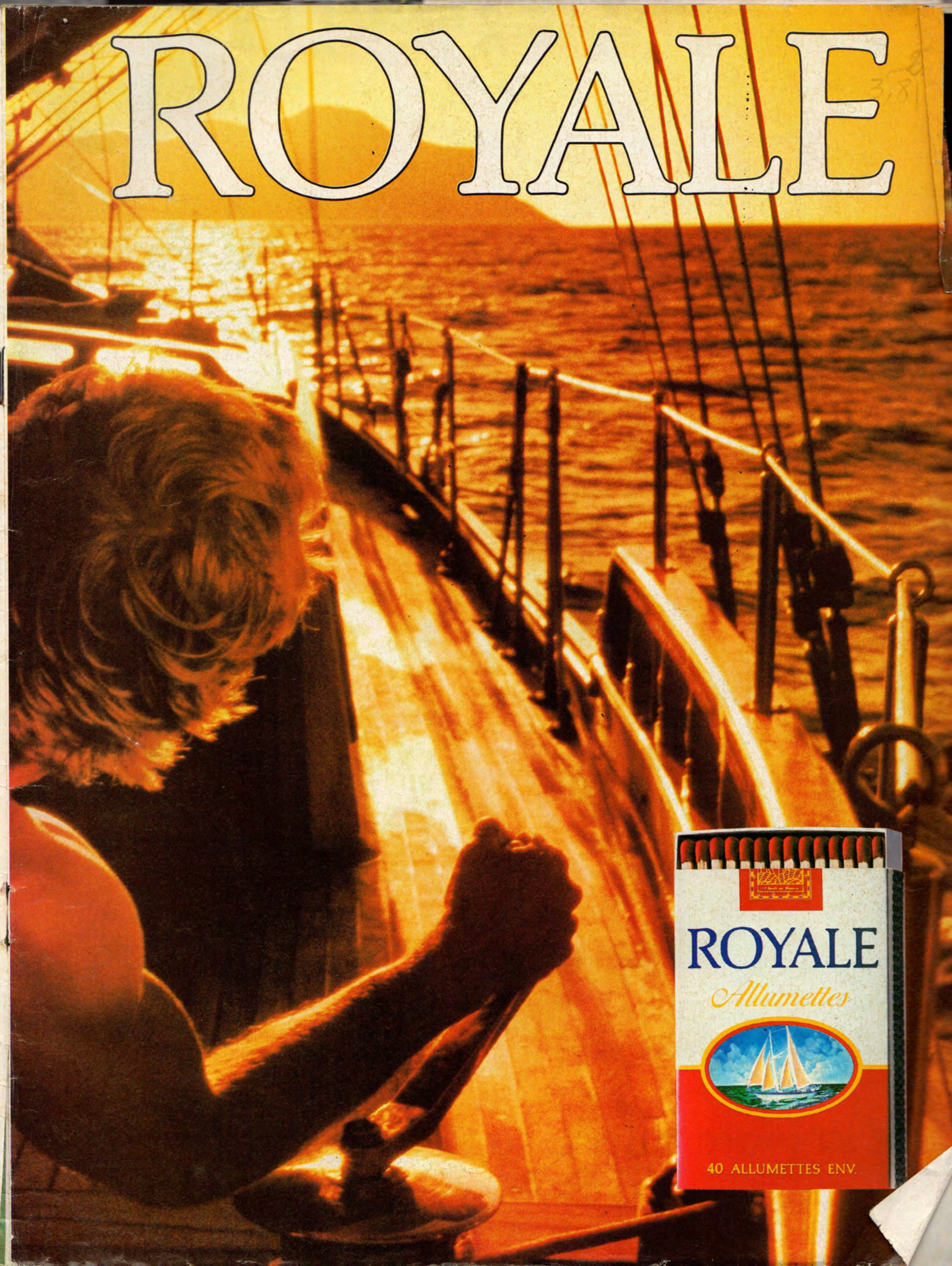
LA FRANCE
SOUS INFLUENCE

LES COUPES D'EUROPE
PREMIER TOUR

FOOT ET MÉDIA
DOSSIER

DA, Antilles, La Réunion : 22,50 FF avion, Belgique : 115 FB, Canada : 3,70 $ Can, Espagne : 400 Ptas, France : 15 FF TTC, dont 4 % TVA, Hollande : 8 Fl, Italie : 6000 L, Libye : 1,15 DL, Luxembourg : 115 FL, Dh, Suisse : 5 FS, Tunisie : 1,8 DT, U.K. : 2,10 £, U.S.A. : 3.25 $ US, Cameroun : 950 CFA, Côte d'Ivoire : 850 CFA, Gabon : 1100 CFA, Sénégal : 900 CFA, autres pays zone franc : 1000 CFA. ISSN 0150-2913.


HCM
ALLUMETTES SEITA
EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABACS


ROYALE
ROYALE
Allumettes
40 ALLUMETTES ENV.

« Oui, c'est bien lui, ici. Chez nous. George Killian lui-même, le gentleman-brasseur à la casquette. »

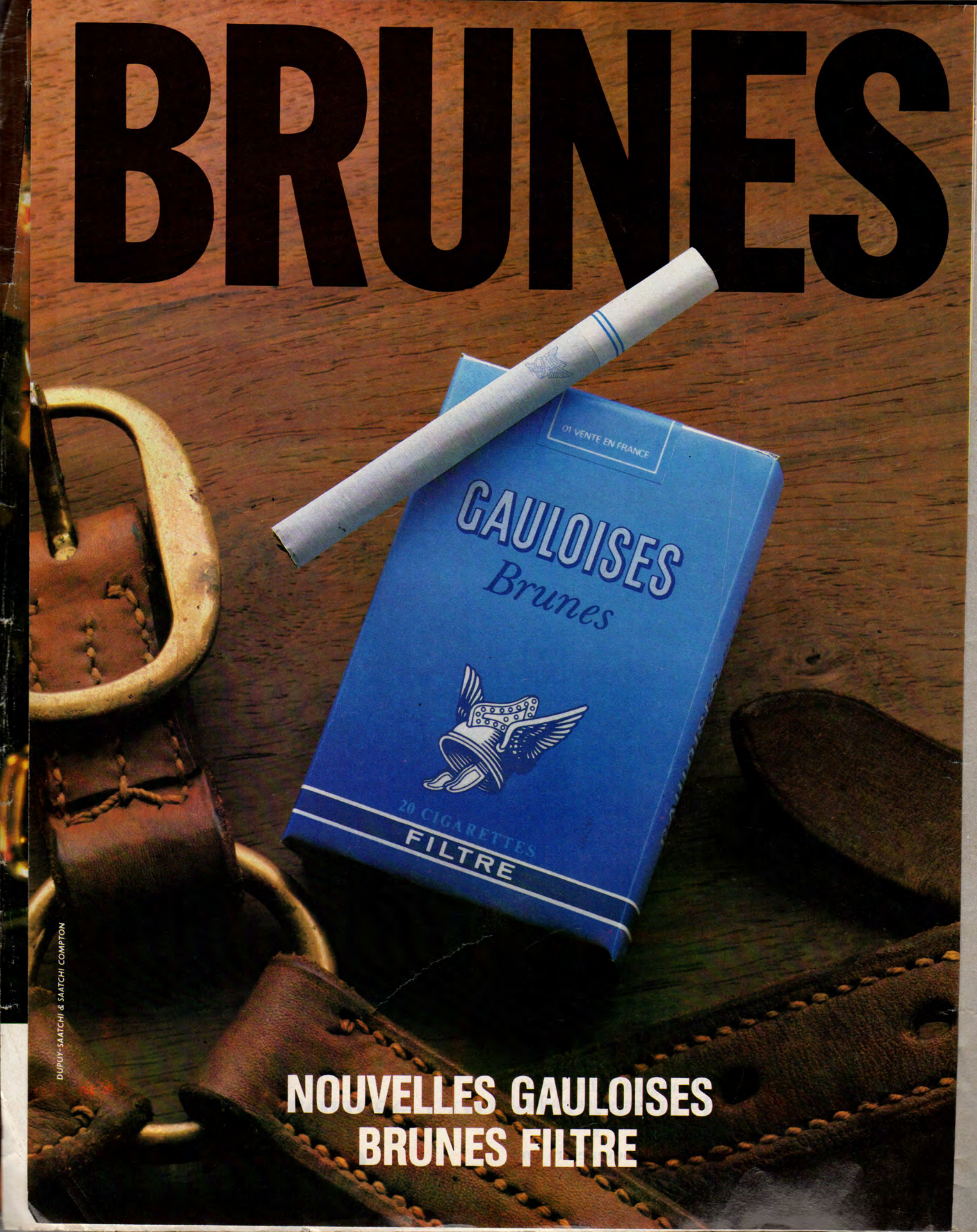
Et sa bière rousse coulera pour tous !

ÇA Y EST ! George Killian a gagné ! Alors aussitôt c'est sa tournée ! Sa bière rousse coule à flots ! La mousse déborde, les rires fusent ! Les bonnes histoires aussi !

C'est vraiment bon de se retrouver entre amis quand cette sacrée bière rousse est de la partie...

GEORGE KILLIAN'S

La bière rousse



8
L'IN
Plan
terra
répo
1
« FO
Un g
de Jo
1
LA T
et les
1
DES M
et un
2
LES E
Résulta
comme
2
KRIMA
Deux H
Mexico
2
RDA-FR
Les leço

OCTOBRE 1985 **somMaire** NUMÉRO 67

8
L'INVITÉ DU MOIS :
Plamen Markov, le milieu de terrain bulgare du F.C. Metz répond à vos questions.

12
« FOOT ET MEDIA »
Un grand dossier de Jean-François Bourg.

17
LA TELE
et les joueurs par Didier Roustan.

18
DES MUNDIAUX...
et un seul Mundial

20
LES ECHOS DU MUNDIAL
Résultats, calendriers, qualifiés et commentaires

22
KRIMAU ET BENSAOULA
Deux Havrais en partance pour Mexico.

24
RDA-FRANCE :
Les leçons d'une défaite.

29
POSTERS
Maxime Bossis et Toulon.

38
LA QUESTION
Bossis ou Battiston ? Serge Mésonès répond.

42
EXTRA-BALL
Petites et grandes nouvelles du football mondial

44
MI-TEMPS
Jouez avec nous.

46
SENOR MULLER
Un portrait de l'entraîneur de Monaco par Daniel Jeandupeux.

50
ALBERT EMON
Le héros virtuel.

52
COUPES D'EUROPE
Tout sur le premier tour.

59
BRUCE GROBBELAAR
Il nous manque déjà...

José Touré saute plus haut que la défense allemande, mais c'est la France qui est au plus bas.

HENRI BESSON MONDIAL

DÉCALAGE

Dès la fin de « l'Euro 84 », la question était de savoir si l'équipe de France s'inscrivait de manière durable dans le style inspiré par Michel Hidalgo. La réponse incombait évidemment pour une part à Henri Michel. Au regard de la répétition réussie, en août dernier, face à l'Uruguay, dans une belle unanimité les observateurs s'étaient pris à rêver à une qualification sans problème pour le Mexique.
Qualification qui n'excluait pas la manière. Hélas ! Le faux-pas de Leipzig, succédant au bégaiement de Sofia, prouve que la prime à l'exportation doit être réactualisée. Comme s'il s'instaurait un décalage entre le discours conquérant, et sincère, de Henri Michel et la prestation de ses joueurs. Ainsi le premier s'étonnait-il de l'incapacité des champions d'Europe à traduire, devant un adversaire jugé modeste, (mais peut-être faudra-t-il réviser cet à-priori ?), les acquis de l'été 1984. La réplique des ténors du groupe, Michel Platini et Alain Giresse, ne laisse peser aucune ambiguïté lorsqu'ils expliquent que l'essentiel reste la qualification et que la formule délivre le sésame mexicain seulement après le jeu serré des matches aller et retour. Incontournable !
Attention cependant. Si les chances françaises sont intactes, la RDA est relancée dans le sillage des Bulgares et des Yougoslaves. Mais revenons au décalage considéré. Les « Bleus », osons la comparaison, récitent à l'extérieur le football de la Juventus, misant sur le réalisme plutôt que sur leur talent partout salué. En compétition le désir de durer passe-t-il inévitablement par un tel besoin d'économie de l'art. Vendu à dose homéopathique. Vous avez dit état d'esprit ? Henri Michel n'a pas évacué la sainte philosophie de Michel Hidalgo, mais il doit composer avec les vedettes, intouchables, qui disposent essentiellement du jeu. Interrogation majeure : dans le contexte, est-il en mesure de dépasser le stade de la proposition, de la persuasion ? Luxembourgeois et Yougoslaves contribueront à éclaircir le débat ouvert par la chute des tricolores en terre allemande.

SERGE MESONES

Amities aux lecteurs de mondial

[signature]

PLAMEN MARKOV

Plamen Markov à Metz c'est le transfert le plus surprenant de l'année. Vous aviez beaucoup de questions à lui poser. Il vous répond en toute liberté.

A part le FC Metz, quels autres clubs vous ont proposé un contrat et finalement pourquoi avez-vous opté pour le club lorrain ?

CHRISTOPHE STEIBEL
57870 HARTZVILLE

Deux clubs étaient sur les rangs pour acquérir mes services : l'Atletico de Madrid Et le FC Metz. J'ai choisi Metz car le football français m'attirait. Il est notamment plus technique ce qui correspondait à mes qualités propres.

Un joueur bulgare s'expatriant en France, ce n'est pas commun. Voulez-vous, par ce choix, prouver que le football bulgare n'est pas considéré à sa juste valeur ? Les Bulgares jouant à l'étranger ont-ils une chance de retrouver l'équipe nationale ?

La valeur du football bulgare n'a rien à voir. Jeliazkov à Strasbourg et moi-même à Metz avons ouvert la voie. Je vous rappellerai aussi que la Bulgarie à les meilleures chances de se retrouver au Mexique en compagnie de la France. Pour répondre au second volet de votre question, je vous signalerai que Jeliazkov a été rappelé en équipe nationale, dernièrement. Quant à moi, je ne désespère pas, à 28 ans, de retrouver ma place en sélection. C'est l'affaire de Voutsov, le sélectionneur bulgare.

On ne vous connaît pas. Pouvez-vous vous présenter ?

THIERRY DONBRE
58310 SAINT AMAND EN PUISAY

Je suis né à Sevlievo. J'y ai débuté ma carrière de footballeur à 10 ans. J'ai joué deux saisons dans un club, en équipe fanion qui évoluait en championnat de division II. A 18 ans, je suis allé effectuer mon service militaire et j'ai alors signé au CSKA Sofia durant dix années avant de rejoindre les rangs du FC Metz. Je suis marié et j'ai une petite fille, Ivelina qui aura six mois. Sur le plan footballistique, je compte 28 sélections en équipe nationale juniors, 19 en espoirs et 34 en équipe nationale A.

De tous les entraîneurs que vous avez connus, quels sont ceux qui vous ont laissé le meilleur souvenir ?

SAMUEL ESSOH
BP 549 DOUALA (CAMEROUN)

L'entraîneur qui m'a le plus marqué est incontestablement M. Ilstchev qui poursuit actuellement sa carrière en Grèce. Ce fut mon entraîneur en équipe nationale juniors. Il fut le premier à me donner ma chance et à mettre ainsi sur les rails de ma carrière.

Le championnat bulgare est-il passionnant, viril, musclé ? Les internationaux bulgares sont-ils considérés comme des vedettes ?

CATHERINE SERAPION
38100 GRENOBLE

Je pense que le championnat bulgare est semblable au championnat français. Certains clubs l'on dominé jusqu'ici comme le CSKA Sofia avec qui j'ai été à cinq reprises champion national ou le Levski Sofia. Il est moins dur que le championnat allemand. Les grands footballeurs bulgares sont des vedettes comme partout ailleurs. Nous n'échappons pas à cette règle en Bulgarie ! je pense notamment à Dimitrov, mon coéquipier du CSKA qui est une star en Bulgarie !

Depuis quelques temps, on assiste à un renouveau du football bulgare. Pouvez-vous expliquer quelles en sont les principales raisons ?

HOUARI HEDJEBEUR
66300 THUIR

Je ne pense pas qu'on puisse parler de renouveau. Le football bulgare a toujours eu de bons joueurs. Le facteur réussite joue un grand rôle. Nous en avons manqué au niveau international lors des dix dernières années alors que nous méritions de figurer en Argentine comme en Espagne. Un facteur réussite qui s'accompagne du facteur « expérience ». Nous avons multiplié les contacts internationaux, ces dernières années ce qui explique peut-être notre première place dans le groupe de qualification actuel.

En football, l'Ouest domine l'Est. Pouvez-vous donner une explication ! La Hongrie a déjà son billet pour le Mexique, l'URSS et la Bulgarie sont sur le point de l'obtenir. Assistons-nous à une « offensive » du football de l'Est ?

MOULOUD KABACHE
TAZMALT BOUGIE (ALGERIE)

A l'Ouest comme à l'Est le football est cyclique. Que sera la valeur du football français après l'ère Platini, Giresse, Bossis ? L'URSS était en Espagne. Nous seront certainement au Mexique. Ainsi va la vie.

Après la tragédie du Heysel, que pensez-vous du football actuel et de son avenir ?

LAMINE ATIF
ALGER (ALGERIE)

La tragédie du Heysel a porté un coup très dur au football. Il en subira les conséquences notamment au niveau de la jeunesse qui risque de se détourner de ce sport et j'en suis profondément navré.

La saison dernière avec le CSKA Sofia, vous étiez « européen ». Cette année, vous le serez à nouveau avec le FC Metz. Que représente le coupe d'Europe pour vous ?

ASSAH JEAN-LUC
1428 COTONOU (BENIN)

Depuis 1976, j'ai toujours disputé une compétition européenne. J'ai donc toujours considéré la coupe d'Europe comme une des finalités saisonnières de ma carrière et je suis heureux de « remettre ça » avec le FC Metz.

Pourquoi avez-vous quitté le CSKA Sofia ?

Pourquoi Michel Platini a-t-il quitté Saint-Etienne pour la Juventus ? Pour connaître un football nouveau, vivre une expérience nouvelle, tout simplement !

La Bulgarie est pratiquement qualifiée pour le Mexique. Quelles sont ses chances au Mexique ?

STEPHAN SUCHIER
66300 THUIR

La Bulgarie a battu la France à Sofia ; or, la France est considérée comme un des favoris de l'épreuve. Les Bulgares croient en leurs chances comme ils y ont toujours cru dès lors qu'on pénètre sur le terrain ! Ils y donneront le meilleur d'eux-mêmes !

Quelles sont vos ambitions nationales et internationales avec le FC Metz ?

AMINE REMMAS
MOSTAGANEM (ALGERIE)

Compte tenu des possibilités de l'équipe, je pense que nous sommes capables de terminer le championnat entre la 6e et la 9e place avec une grosse marge de progression possible la saison prochaine lorsque l'équipe sera bien amalgamée. En coupe d'Europe, tout est possible compte tenu de ce qui précède.

Le football féminin existe-t-il en Bulgarie. Si oui, est-il bien considéré ? Et vous, qu'en pensez-vous ?

MARIA MASSON
50640 LE TEILLEUL

Le football féminin existe en Bulgarie mais il n'est guère populaire. Personnellement, je ne le vois guère en progression.

Que deviendra Plamen Markov après sa carrière ?

ABDEL MADJID BENGEDDABCHE
RELIZANE (ALGERIE)

Je deviendrai peut-être entraîneur. J'ai le diplôme requis en Bulgarie puisque j'ai effectué cinq années d'études en ce sens.

En l'absence des clubs anglais, comment situez-vous le niveau des coupes d'Europe ?

ABDENOUR BENNABI
ALGER (ALGERIE)

Le retrait des clubs anglais qui avaient dominé toutes ces dernières saisons est préjudiciable aux coupes européennes. Elles y perdront incontestablement de leur valeur.

Quel est le fait le plus marquant de votre carrière ?

CYRIL MOUSSANT
87400 ROYERES

Incontestablement, notre victoire avec le CSKA Sofia sur le grand Liverpool en quart de finale des clubs champions 1982. Ce jour-là, le public sofiote et nous mêmes avons eu du mal à réaliser la portée de notre exploit ! Le Bayern est ensuite passé par là mais en finale, Aston Villa a sauvé l'honneur anglais !

PHOTOS G. JEFFROY MONDIAL

Pourquoi avez-vous choisi de venir jouer en France ? Qu'en attendez-vous sur le plan professionnel ?

MURIEL CASSOU
64350 LEMBEYE

Le plaisir de jouer en France et professionnellement, découvrir un football nouveau.

Que pensez-vous des mesures prises par les dirigeants bulgares à l'encontre du CSKA et du Levski Sofia ?

ADIL GHERBI
ALGER-CENTRE (ALGERIE)

Ce sont des sanctions normales, compte tenu des incidents de la finale. J'ai joué cette finale. Je ne veux pas m'étendre sur ce sujet.

Après les incidents de cette finale bulgare, cinq joueurs dont deux internationaux ont été suspendus à vie. Est-ce que cela aura des conséquences pour l'équipe nationale ?

ABDELHAMID BOUKHARI
ANNABA (ALGERIE)

Je pense effectivement que la sélection nationale en subira quelques conséquences.

Parmi les grands moments de votre carrière, quels sont ceux que vous privilégiez ?

AYOOLA OLOUWOLE
ABIDJAN (CÔTE D'IVOIRE)

Ils ont trait essentiellement à la coupe d'Europe : des victoires sur Liverpool, Nottingahm Forest, la Real Sociedad et Monaco par deux fois. En sélection nationale, des matches contre le Danemark, l'Argentine et la Pologne.

Avant d'entrer sur le terrain, avez-vous besoin de certains conseils ou de consignes précises ?

GILBERT MBAKOP
DOUALA (CAMEROUN)

J'ai parlé de l'aspect tactique important en Bulgarie. A Metz, j'ai besoin que Marcel Husson me dise ce qu'il attend de moi dans un contexte qui m'est encore inconnu, celui du championnat français.

Durant votre carrière avez-vous eu des moments difficiles ? Lesquels ?

XAVIER GOICHON
79000 CHAURAY

Je n'ai connu qu'une grave blessure en 1981 : muscle de la cuisse droite déchiré par un coup de crampon. J'ai été opéré et arrêté durant deux mois. C'est la seule blessure grave subie durant ma carrière. Pour le reste, je suis suffisamment sérieux pour échapper à toute baisse de régime importante.

Si vous faites un bilan de votre carrière, que retirez-vous de positif et de négatif ?

EKWALLA PATRICE
BP 549 DOUALA (CAMEROUN)

Côté positif, j'ai été à cinq reprises champion de Bulgarie et j'ai gagné à deux reprises, la coupe nationale. Ma carrière internationale est dense. Côté négatif : toutes les années où je n'ai pas été champion !

En dehors du football, quelles sont vos distractions ?

OYEOLE RASSIDI
ABIDJAN (CÔTE D'IVOIRE)

Je regarde la télévision. Je suis féru de littérature bulgare. Mes auteurs préférés sont Botev et Vazov. J'accorde énormément d'importance à ma vie familiale.

PROPOS RECUEILLIS
PAR GUY WAGNER

Les meilleures questions que vous avez posées le mois dernier à PHILIPPE VERCRUYSSE seront publiées dans le n°68 de *mondial*

Un concours exclusif

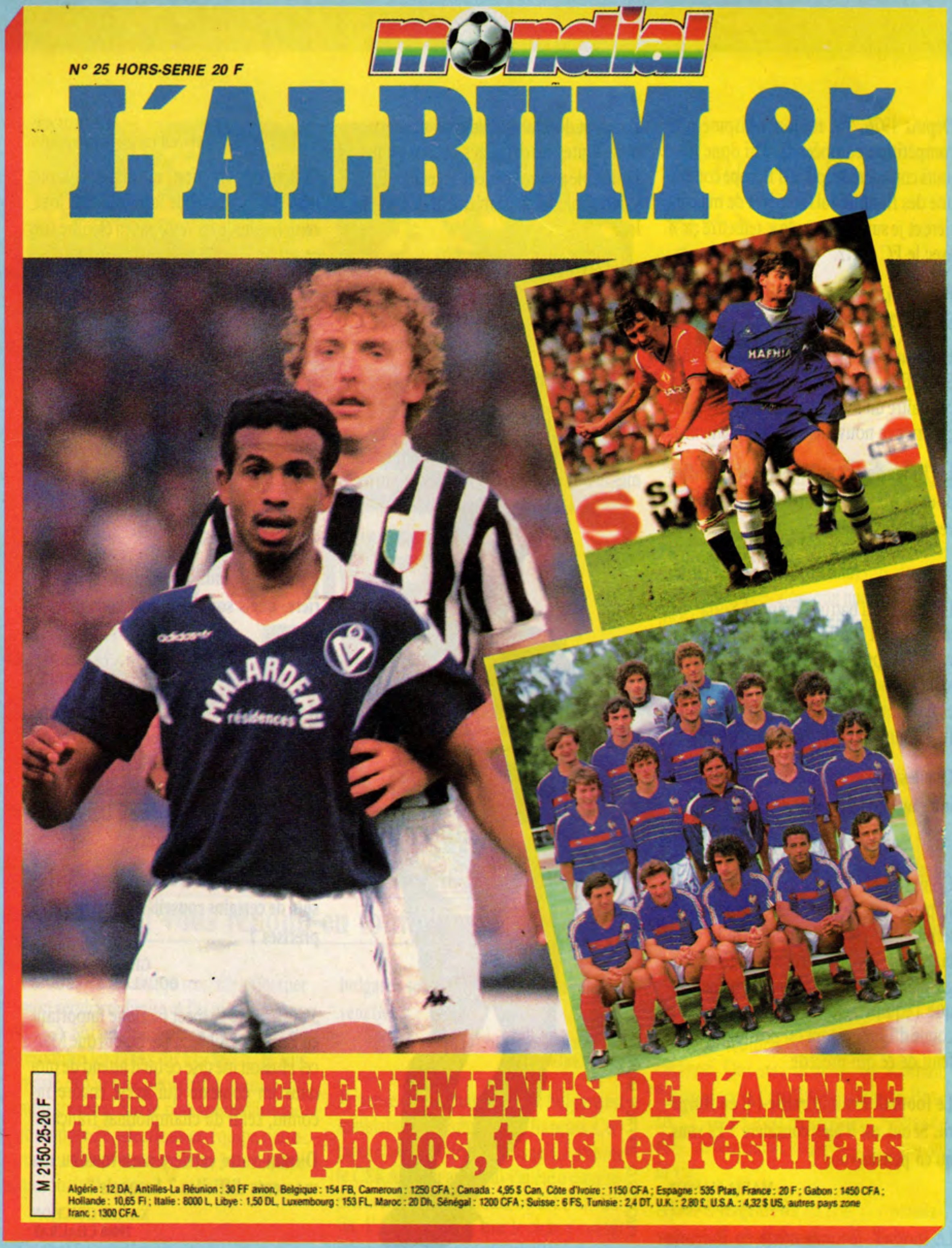
***mondial* vous met en tête à tête avec les joueurs qui font l'actualité. Si votre question est publiée vous gagnez (voir page 63) une récompense offerte par mondial.**
Ecrire sur carte postale sans enveloppe : à L'INVITÉ DU MOIS B.P. 90 75461 Paris Cedex 10.
Indiquez très clairement vos nom, prénom et adresse

Notre prochain invité

PATRICE GARANDE

Vous avez jusqu'au 25 octobre pour lui poser vos questions.

Un an de football en France et dans le monde



Un numéro à ne pas manquer
chez votre marchand de journaux
le mercredi 16 octobre

FOOT CENTER

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
FRANCE UNIQUEMENT
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
(80) 35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOURSEMENT

CADEAU : Pour tout achat avant le 30.10.85
vous recevrez :
• le nouveau catalogue
• un cadeau surprise supplémentaire

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France.

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles.
En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

Photo n°	ÉQUIPE	RÉF.	MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
			6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5	6/8 ans et 10/12 ans	0/1 et 2/3	4/5
4	AUXERRE	AUX	196 F	210 F	217 F	328 F	344 F	348 F
5	BORDEAUX	BOR	184 F	209 F	229 F	304 F	329 F	345 F
6	FLUMINENSE	FLUM	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	FRANCE	FRA	180 F	210 F	215 F	305 F	330 F	335 F
11	FRANCE N° 10	FRANUM	190 F	220 F	225 F	315 F	340 F	345 F
7	GREMIO	GRE	165 F	187 F	195 F	285 F	317 F	325 F
	JUVENTUS	JUV	171 F	190 F	201 F	302 F	325 F	330 F
12	JUVENTUS N° 10	JUVNUM	185 F	207 F	217 F	316 F	339 F	344 F
13	LIVERPOOL	LIV	178 F	203 F	207 F	307 F	330 F	334 F
8	METZ	MET	189 F	199 F	235 F	295 F	310 F	345 F
2	MONACO	MON	170 F	190 F	206 F	285 F	311 F	328 F
10	MULHOUSE	MUL	215 F	225 F	235 F	330 F	350 F	355 F
3	NANTES	NAN	180 F	196 F	220 F	294 F	311 F	340 F
1	PARIS-ST-GERMAIN	PSG	180 F	193 F	206 F	302 F	316 F	328 F
9	ST-ETIENNE	STE	195 F	212 F	225 F	315 F	340 F	350 F

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30.10.85 dans la limite des stocks disponibles.

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

M75

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER.
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 15,40 F à ajouter aux frais d'envoi.

FRAIS D'ENVOI		
Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

FRAIS D'EMBALLAGE : + 5.00
◀ FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

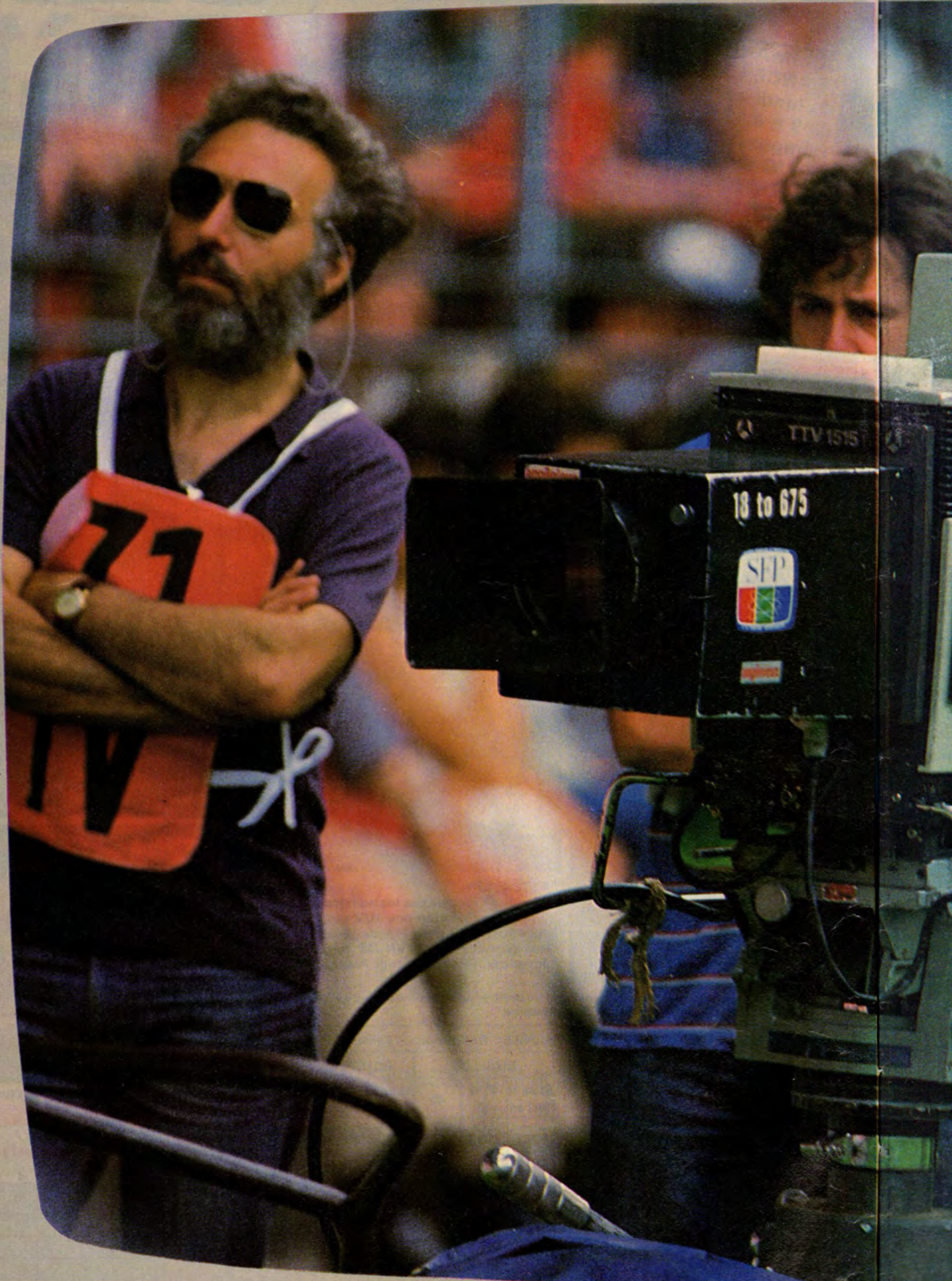
☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste).

NOM : ______ PRÉNOM : ______
ADRESSE : ______
______
LOCALITÉ : ______
CODE POSTAL : ______ B. DISTRIBUTEUR : ______

ANNÉE DE NAISSANCE

SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

Toujours plus d'argent. Toujours plus de retransmissions. C'est l'inflation dans les rapports entre le football et les média. Jean-François Bourg nous explique les risques de cette surenchère.



DIDIER FEVRE/MONDIAL

LES RISQUES D

Le match RDA-France du 11 septembre dernier a bien failli brouiller une nouvelle fois les relations entre le football et la télévision. Les raisons de la colère : les complexes accords financiers qui accompagnent chaque rencontre télévisée.

La société helvétique « Gloria International » a la régie publicitaire des matches organisés dans les pays de l'Est. Elle cède le contrat d'exclusivité de RDA- France à Marc Loison, jeune publicitaire chargé notamment du F.C. Metz.

Pour aider son « Monsieur Pub », Jean-Claude Darmon, à récupérer le contrat, la Fédération française s'oppose à la retransmission du match. Pas de télé, du coup pas ou peu d'annonceurs publicitaires français intéressés par le match de Leipzig. Le marchandage a réussi. Les téléspectateurs ont pu voir le match. Darmon a pu placer ses panneaux sur le stade. Et la Fédération n'a pas laissé échapper le gâteau publicitaire. Seul perdant, Marc Loison, trop petit poisson dans cette mer argentée.

Entre la Fédération et Jean-Claude Darmon, la cause, comme la bourse est commune. Le « Jacques Seguela » du foot fait exploser les recettes publicitaires du marché français : 5 millions de francs il y a quelques années, 120 millions en 1985. C'est d'ailleurs son intérêt puisqu'il est payé au pourcentage. En fait, c'est sa société « Média-Foot » seule agréée par les instances officielles, qui démarche les panneaux publicitaires et les sponsors.

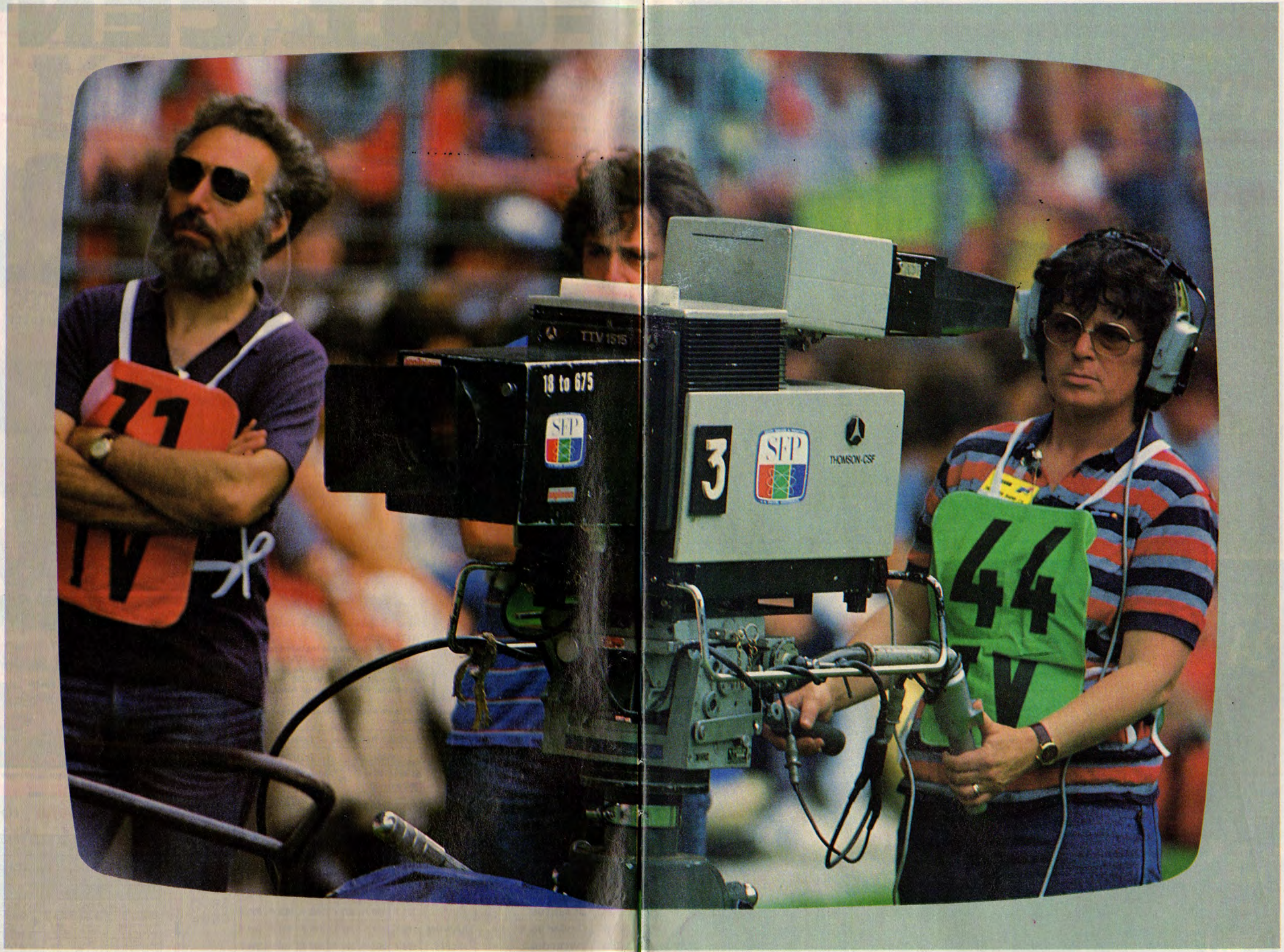
Sur un arrière-plan de concurrence entre publicitaires se dévoile une bataille acharnée en vue des juteux contrats du prochain « Mundial ». Dans ce contexte de guérilla, les télés se déchaînent. Le foot-

**urs plus
rgent.
rs plus de
sions. C'est
n dans les
s entre le
les média.
çois Bourg
plique les
de cette
chère.**

A-France du 11 sep-
ier a bien failli brouil-
s les relations entre le
ion. Les raisons de la
es accords financiers
chaque rencontre té-

e « Gloria Internatio-
licitaire des matches
ays de l'Est. Elle cède
ité de RDA- France à
e publicitaire chargé
. Metz.
onsieur Pub », Jean-
récupérer le contrat,
aise s'oppose à la re-
atch. Pas de télé, du
nnonceurs publicitai-
sés par le match de
ndage a réussi. Les té-
u voir le match. Dar-
panneaux sur le stade.
pas laissé échapper
e. Seul perdant, Marc
oisson dans cette mer

et Jean-Claude Dar-
me la bourse est com-
s Seguela » du foot
ettes publicitaires du
millions de francs il
120 millions en 1985.
intérêt puisqu'il est
e. En fait, c'est sa so-
» seule agréée par les
s, qui démarche les
ires et les sponsors.
de concurrence entre
ile une bataille achar-
ux contrats du pro-
Dans ce contexte de
déchaînent. Le foot-



DIDIER FEVRE/MONDIAL

LES RISQUES DE L'INFLATION

ball devient leur terrain de lutte privilégié pour la conquête des 18 millions de foyers possédant un téléviseur.

L'éclatement en 1974 de l'O.R.T.F. en sociétés autonomes, donc rivales, l'arrivée de Canal Plus en 1984, l'annonce du lancement prochain de nouvelles chaînes privées, transforment les sociétés de télévision en entreprises classiques, soucieuses de rentabilité, comparant les coûts de production aux indices d'écoute.

Chaque jour, les chaînes jouent leurs émissions à la loterie du taux d'audience. Ces chiffres attirent la manne publicitaire et répartissent la redevance.

Or, les grands matches drainent régulièrement les publics les plus nombreux. France-RFA, en demi-finale du « Mundial » 1982, a enregistré 70 % d'écoute, 30 millions de Français. La finale de l'Euro 1984, France-Espagne, a mobilisé 24 millions de téléspectateurs très réceptifs. Ces records d'audience expliquent, avec les très bons résultats de l'équipe de France, le changement des rapports de force entre la télévision et le football.

Il y a dix ans, Antenne 2 snobait l'émission « Télé-Foot » et l'argent que la Ligue acceptait de verser pour sa diffusion. Au début des années 80, la télévision payait chichement de 120 000 F à 150 000 F, le droit de retransmettre un match de championnat ou de coupe d'Europe et 300 000 F un match de l'équipe de France au Parc des Princes.

En mars dernier, TF1 déboursait 500 000 F pour Auxerre-Bastia : Canal Plus achetait les droits de Bordeaux-Dniepr, quart de finale de la coupe d'Europe 1,25 million de francs. Antenne 2 en avril donnait un chèque de 2 millions de francs aux Bordelais pour leur demi-finale retour contre la Juventus.

Pour RDA-France, la Fédération réclamait 1 million de francs à TF1 alors que, traditionnellement, les matches des équipes françaises à l'extérieur étaient retransmis gratuitement.

« *Tant que nous n'étions pas assez puissants, que notre produit n'était pas assez bon, nous laissions courir. Maintenant, c'est fini...* » proclame Jean Sadoul. Le président de la Ligue nationale entend combler en partie avec cette pluie d'argent le trou financier des clubs (déficit cumulé en 1985 : 150 millions de francs).

« *Il n'y a pas si longtemps, le football était à genoux devant la télévision. Maintenant, celle-ci doit se plier aux règles du jeu...* » commente Claude Bez.

Le bouillant président des Girondins de Bordeaux s'arc-boute pour gagner son bras de fer avec la télévision. Echaudé par le fiasco populaire en septembre 1983 de Bordeaux-Leipzig télévisé sur TF1 (9 000

spectateurs), il ne conçoit pas « *un grand match européen dans un stade comble* » et refuse souvent les caméras. Le droit à l'information ? « *Connais pas !* » dit-il en s'estimant être le seul maître « *chez lui, dans son stade* ». La jurisprudence issue de décisions des tribunaux danois et hollandais lors de conflits récents lui donne raison en confirmant le droit de propriété des organisateurs sur le spectacle produit. Même s'il faut payer plus, les chaînes n'hésitent pas à dribbler à coups de millions pour s'approprier les retransmissions. C'est nouveau.

Jusqu'à ces dernières années, chaque partie regroupait ses membres sous la même bannière afin d'aller négocier en position de force. Pas de problèmes de cohésion du côté de la FIFA (Fédération internationale de football), de l'UEFA (Union européenne des fédérations) ou de la Fédération française, organismes habilités à traiter, selon le niveau de la compétition, du montant des droits de retransmission avec les sociétés de télévision.

En revanche, l'Union européenne de radiodiffusion (U.E.R.) qui rassemble les chaînes de 52 pays, n'a pas la même autorité. Les chaînes, surtout privées, font de plus en plus cavalier seul pour obtenir des exclusivités.

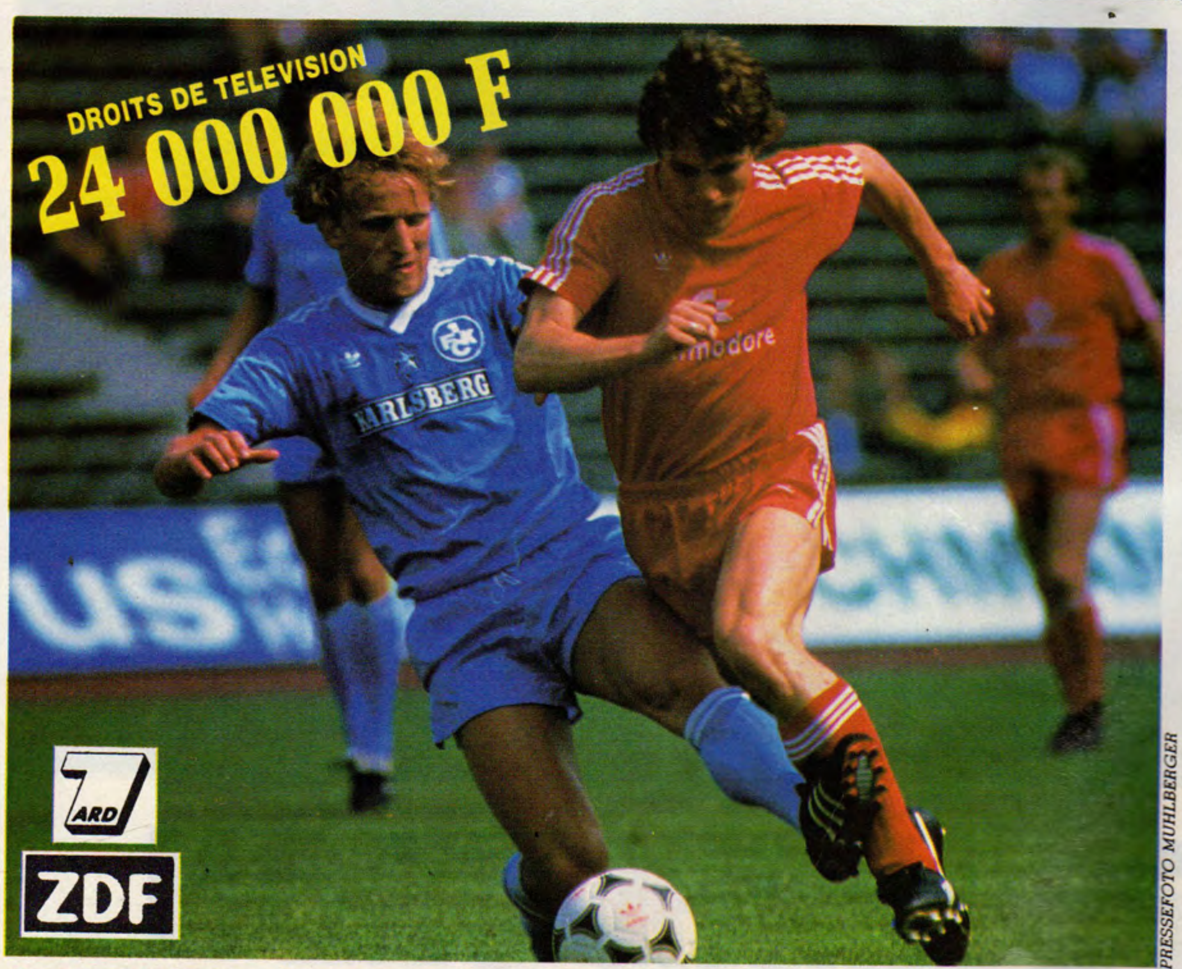
Le scénario des tractations change. Même au niveau national. Adieu les règles de bonne conduite. Vive les surenchères, hier encore interdites. A l'automne dernier, TF1 veut tout. La Haute Autorité de l'Audiovisuel, saisie par Antenne 2, modère l'appétit de la première chaîne qui décroche l'exclusivité des « Téléfoot » et « Multifoot » moyennant 10 millions de francs pour une saison.

Canal Plus offre à ses 400 000 abonnés 25 matches de championnat par an, (320 000 F d'indemnité par match, 250 000 F en 1984-85), Antenne 2 réplique avec « Numéro 10 » de Platini. Ce remue-ménage sur fond de business caractérise les nouvelles relations entre la télévision et le football. Couécou ne s'en plaint pas : « *la concurrence joue enfin* » soupire-t-il d'aise en estimant à 8 millions de francs le butin européen 1985 des Girondins lié à la présence de la télévision (retransmission et publicité).

L'arrivée des caméras et la perspective d'un bon indice d'écoute font fleurir les panneaux publicitaires autour des pelouses. Lors du match retour de demi-finale de coupe d'Europe, Bordeaux-Juventus, cinquante emplacements ont été vendus de 35 000 à 75 000 F chacun. Au prix de la pub sur TF1, Antenne 2 ou FR3, près de 180 000 F les 30 secondes à 20 h 30, heure de diffusion des matches, l'investissement est judicieux.

COUPE DU MONDE 1986

FRANCO RICHIARDI

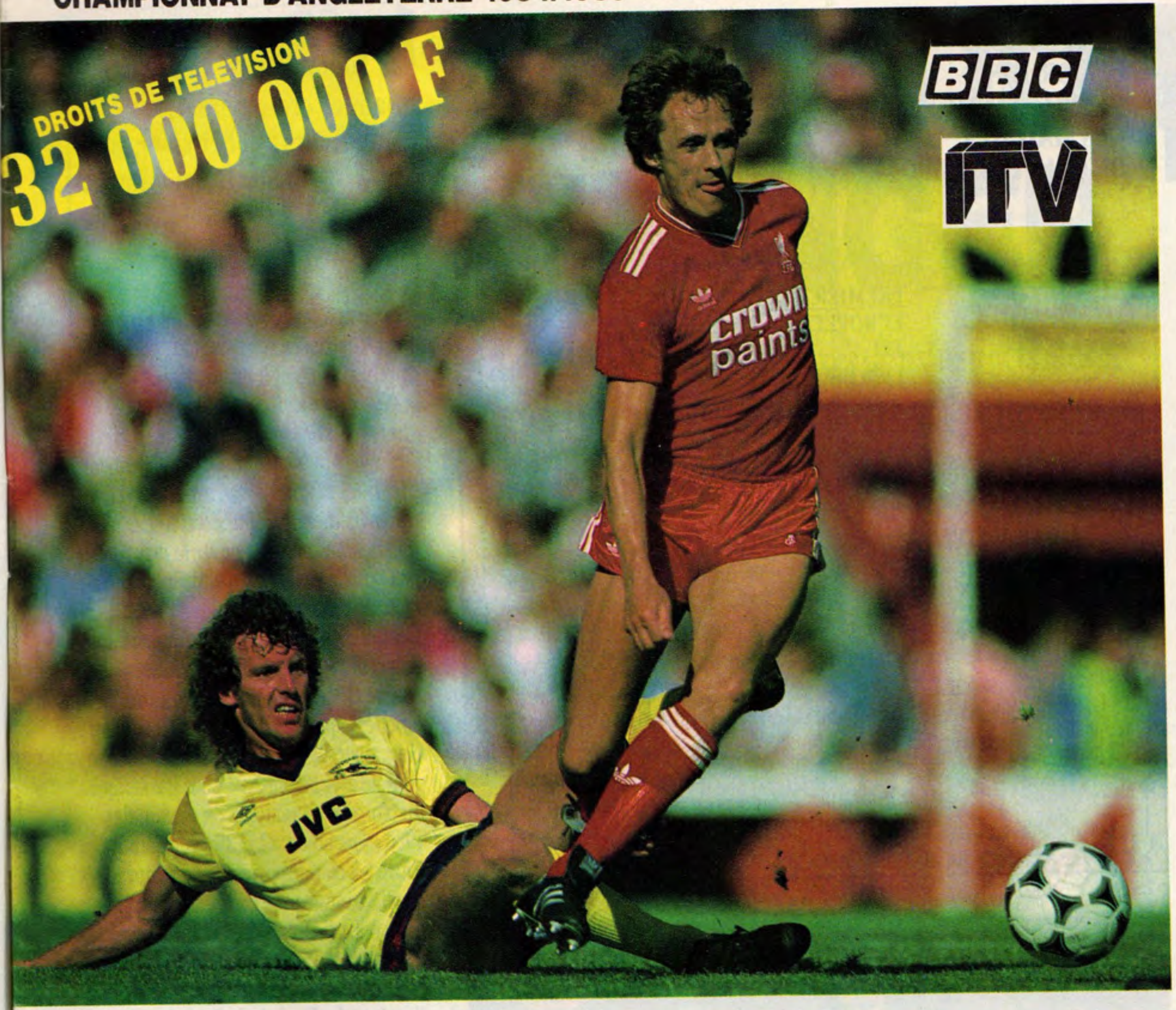


FOTOSPORTS INTERNATIONAL

PRESSEFOTO MUHLBERGER

CHAMPIONNAT D'ALLEMAGNE FEDERALE 1984/1985 (extraits de matches)

CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE 1984/1985 (11 match en direct + exploits)

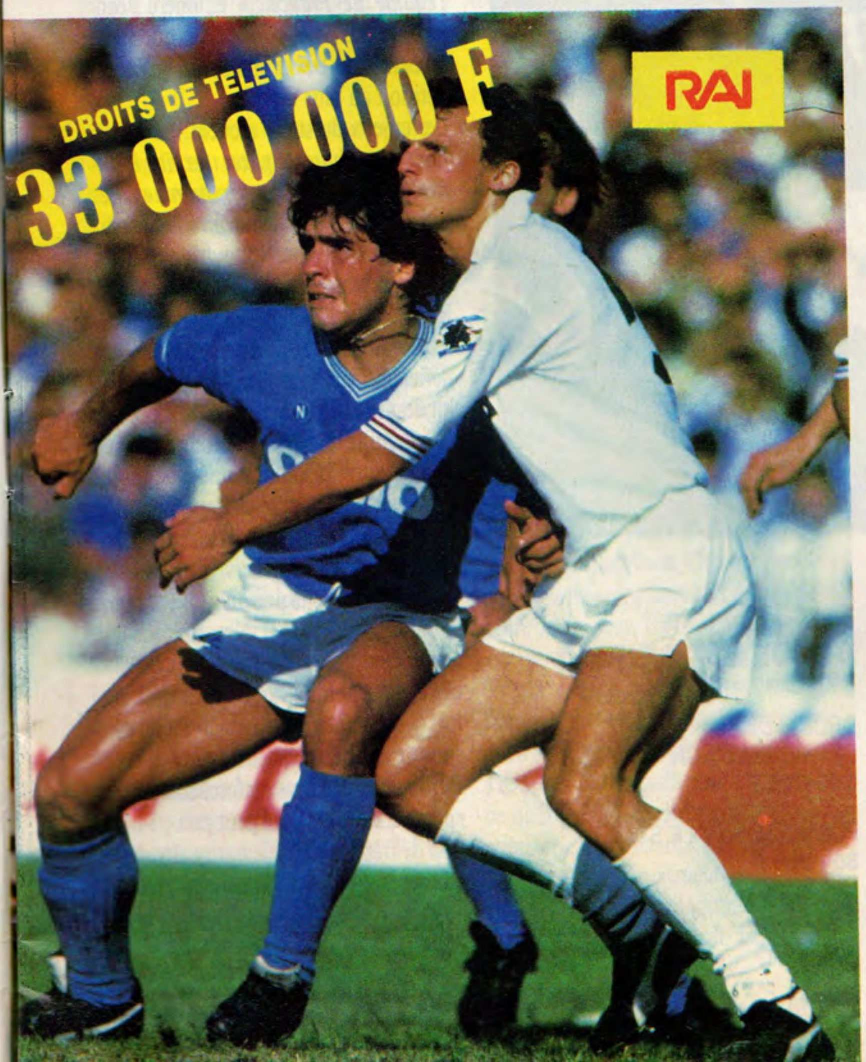


ALAIN SCHROEDER

FRANCO RICHIARDI

LES CHIFFRES-CLÉS DE LA TÉLÉ-FOOTBALL

A la bourse des valeurs télévisées, l'action ballon rond monte en flèche. D'autant que les dirigeants du football confient, de plus en plus souvent, à des agences spécialisées le soin de négocier les contrats de retransmission. Histoire de jeter un peu plus d'huile sur le feu et d'en retirer les marrons. Ainsi, la firme multinationale, « West Nally » à participation allemande, britannique et monégasque, s'est assurée, entre autres, l'exploitation des droits de télévision des « Mundial » 1978, 1982 (150 millions de francs) et 1986 (pour 180 millions de francs par le biais de sa filiale, le consortium des télévisions mondiales). Le championnat d'Europe des nations 1980 (pour 11,5 millions de francs de droits) et la coupe d'Afrique des nations (pour 20 millions de francs d'indemnité par le biais de « Rofa Sport management » autre filiale de « West-Nally ») ont complété son tableau de chasse. L'Euro 1984 (15,6 millions de francs de droits) a été pris en charge par la société helvétique « International Sport Culture and Leisure Marketing ».



FOTOSPORTS INTERNATIONAL

PRESSEFOTO MUHLBERGER

LE MUNDIAL : SPECTACLE TELEVISE NUMERO 1

MUNDIAL 66
2 MILLIARDS

MUNDIAL 78
32 MILLIARDS
DE
TÉLÉSPECTATEURS

MUNDIAL 82
40 MILLIARDS
DE
TÉLÉSPECTATEURS

Ces chiffres traduisent le formidable enjeu publicitaire que représente le public du football. Ils éclairent également les mobiles des sociétés de télévision dans leur lutte acharnée pour l'acquisition des droits de retransmission.

LES RECORDS D'AUDIENCE DE LA TÉLÉ-FOOTBALL FRANÇAISE

FRANCE-ALLEMAGNE
1/2 finale Mundial 82
30 MILLIONS

FRANCE-ANGLETERRE
Mundial 82
25 MILLIONS

FRANCE-ESPAGNE
Finale Euro 84
24 MILLIONS

FRANCE-BULGARIE
Elimin. Mundial 78
23 MILLIONS

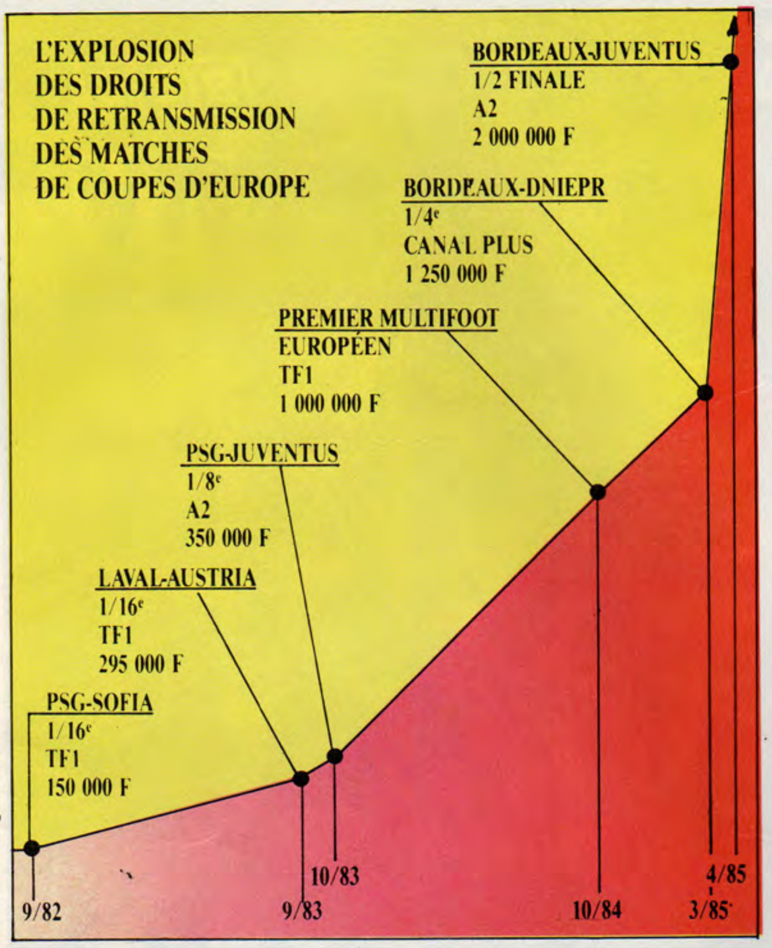
BORDEAUX-JUVENTUS
1/2 fin. Coupe d'Europe 85
21 MILLIONS

CHAMPIONNAT D'ITALIE 1984/1985

1 mi-temps en direct par semaine + extraits

COUPES D'EUROPE
Télévision et Publicité

HENRI BESSON/MONDIAL



BORDEAUX-JUVENTUS
1/2 finale (avril 1985)

DROITS DE RETRANSMISSION
2 000 000 F

PUBLICITE SUR LE STADE
3 000 000 F

TOTAL . . 5 000 000 F

BORDEAUX-DNIEPR
1/4 de finale (mars 1985)

DROITS DE RETRANSMISSION
1 250 000 F

PUBLICITE SUR LE STADE
1 000 000 F

TOTAL . . 2 250 000 F

JOEL COHADE/MONDIAL

BORDEAUX-LEIPZIG
1/32 de finale (sept. 1983)

DROITS DE RETRANSMISSION
200 000 F

PUBLICITE SUR LE STADE
800 000 F

TOTAL . . 1 000 000 F

La télévision donne au spectacle football une valeur marchande croissante pour les annonceurs publicitaires, soucieux d'améliorer leur image de marque et de conquérir de nouveaux marchés.

spectateurs), il ne conçoit pas « *un grand match européen sans un stade comble* » et refuse souvent les caméras. Le droit à « *Nous sommes piégés. Désormais, ce sont des publicitaires comme « West-Nally »* (Adidas et Coca-Cola détiennent 55 % des actions de la firme) *qui fixent les tarifs de retransmission. ... Les télés américaines peuvent payer le prix fort... pas nous* » déclare Jean Autin, le président de l'Eurovision.

Outre-Atlantique, les sommes sont à la démesure des passions soulevées. La chaîne CBS rafle le marché du football américain pour 17 milliards de francs sur cinq ans (1983-1988). Sa rivale NBC se console avec l'exclusivité pour l'Amérique du Nord de six matches du « Mundial » 1986 moyennant 42 millions de francs. Entre les chaînes privées américaines et les télévisions européennes, il y a un océan d'or, mais la leçon est retenue. « *Nous avons une diversité de produits : le championnat, la coupe, la coupe d'Europe, l'équipe de France...* » énumère Jean-Claude Darmon, en rêvant d'une vente aux enchères des droits de chaque compétition au plus offrant.

Les enjeux du stade excitent l'imagination. « *Il a fallu s'engager très vite. D'autres étaient sur les rangs, notamment des média...* » avoue Maurice Kniebihler, directeur d'Opel France, nouveau sponsor de Bordeaux.

En mal de revanche, sur TF1, Antenne 2 mijote au cours de l'été un bon coup. Bénéficier, en griffant son sigle sur le maillot des Girondins, de dizaines d'heures de pub gratuite lors des diffusions d'images de foot dont TF1 a un quasi-monopole, tout au moins pour le championnat. La manœuvre a échoué. Ce n'est probablement que partie remise.

Mission accomplie pour Canal Plus qui se balade avec l'O.G.C. Nice sur tous les stades de division 1 et fait savoir qu'elle existe à des publics variés (y compris celui des chaînes publiques). Déjà cosponsor des billets du championnat avec Europe 1, Canal Plus renforce son image sportive. Et ce pour un petit prix : 1 million de francs. RMC, le partenaire dans cette opération, rembourse sa part en fai-

(Suite page 63)

FOOT ET MEDIA

ATTENTION, DANGER

DIDIER ROUSTAN

La télévision a changé certains aspects des rapports entre les journalistes et les joueurs. Didier Roustan vous en parle. Savamment.

A manier avec une extrême prudence. C'est le genre d'étiquette que l'on pourrait coller sur le média le plus redoutable et le plus redouté, la télévision. Le quatrième pouvoir, comme disent les Américains. *TF1*, suite à son contrat avec la Ligue, a une priorité et certains avantages. Est-ce à dire pour autant que le rapport journaliste-joueur-entraîneur-dirigeant, etc., soit privilégié ? Non, sans doute. Le journaliste du petit écran est-il avantagé par rapport à son confrère de radio ou de presse écrite ? Dans certains cas et contrairement aux apparences, cela peut être parfois le contraire. En règle générale joueurs et entraîneurs sont plutôt sur la défensive, étant bien conscients de l'impact de l'instrument.

Déjà cet instrument en question est plutôt inquiétant notamment au niveau d'une interview. Jugez donc : le micro et la caméra sont le plus souvent accompagnés d'un spot en plein visage. Bref, les données ne sont donc pas les mêmes, la personne interviewée ayant l'impression de subir un interrogatoire. D'autant plus qu'elle se trouve confrontée au même moment à quatre personnes, le caméraman, le preneur de son, l'éclairagiste et, bien sûr, le journaliste. Inquiétant, non ?

A la télévision, tout est multiplié par dix et le joueur peut se dire (à juste raison peut-être en certaines occasions) qu'un ou plusieurs commentaires sévères à son égard peuvent avoir des conséquences néfastes sur sa carrière à court terme ou à long terme (et vice-versa si le commentaire est complaisant).

Je me souviens, par exemple, qu'un confrère avait été volontairement élogieux, à plusieurs reprises, au sujet d'un joueur qui se trouvait en fin de contrat. Résultat : ce joueur a pu négocier un peu plus tard un transfert largement favorable eu égard à son niveau réel. D'un autre côté, je sais qu'un autre joueur s'était plaint d'un compte rendu où il avait été victime d'un jeu de mot un peu tendancieux à la suite duquel son fils avait été raillé par ses copains d'école !

Le problème est que le joueur vous avancera l'argument suivant : « *Comment peux-tu te permettre de dire que j'ai réalisé un mauvais match, toi qui n'as jamais tapé dans un ballon, en tout cas toi qui n'as jamais été professionnel* ».

Evidemment, partant de là, c'est délicat et il n'est pas toujours facile d'expliquer que l'on ne juge pas un joueur par rapport à soi, mais par rapport au niveau du football et des autres joueurs professionnels. Ou, dans le même ordre d'idée, qu'un critique de cinéma peut se permettre d'être sévère à l'égard d'un film, sans pour autant avoir été dans sa vie metteur en scène ou acteur.

Je me souviens encore, après le match, catastrophique, des éliminatoires de coupe du monde 1982 perdu 2-0 par la France contre la Belgique au Heysel, avoir essayé d'expliquer aux téléspectateurs le piège réussi de la défense en ligne belge à l'aide d'un tableau. C'était dans *Télé-Foot 1*, quatre jours plus tard.

Il y avait, donc, le tableau représentant le terrain et des croix à la place des joueurs. Ensuite, juste derrière, les images ralenties et certains plans arrêtés qui montraient la même chose. Cela me semblait plus clair pour expliquer les détails de ce genre de tactique. Eh bien, vous ne pouvez pas imaginer les problèmes que j'ai connus ensuite avec certains joueurs de l'équipe de France et même avec d'autres qui n'avaient pas participé à la rencontre ! J'ai demandé tranquillement à ces joueurs ce qu'il y avait de discutable dans mes commentaires. Aucun n'a été capable de me répondre. Finalement, n'avaient-ils pas été vexés par le coup du tableau qui faisait un peu professoral. Et, surtout, cette explication était passé à la télévision !

Devant des milliers de gens. Donc, on a parlé de cette explication ; donc, ça énerve ; ça dérange, etc. Le plus regrettable, c'est qu'il me semble que cela a gêné aussi les téléspectateurs en général et même un confrère de la rubrique télévision de *L'Equipe*.

C'est l'un des mauvais côté du journalisme de télévision. L'homme ne peut pas toujours être hyperspécialisé dans ses commentaires, contrairement à ceux de ses confrères de la presse écrite qui vont, en général, beaucoup plus loin dans leurs analyses. Même remarque au niveau de l'interview.

Le joueur ou l'entraîneur, déjà soucieux d'essayer de ne pas trop bafouiller, se rétracte et fait en sorte de rester le plus souvent dans le vague. Là encore, il sera plus facile à un journaliste de presse écrite de mettre son invité en confiance et de faire avancer les choses. La lourdeur de l'instrument constitue donc, par bien des côtés, un handicap. Encore, qu'un joueur donnera peut-être plus souvent la priorité à la télévision qu'à certains confrères. Pour les raisons que vous imaginez.

Je me souviens d'un joueur très connu qui faisait grise mine à la fin d'un match et qui n'était pas chaud pour réaliser une interview. Finalement, il se présentera avec le masque, mais dès que la caméra se mit à tourner, il se transforma, devenant agréable, voir souriant au moment de ses réponses, avant de remettre son masque l'interview terminée.

Evidemment, il faut plaire à son public et savoir jouer un rôle au bon moment. Attention, il ne faut rien exagérer non plus et, de toute manière, la majorité des hommes publics réagissent de la sorte : chanteurs, comédiens, ne parlons pas des hommes politiques, sans oublier les journalistes, mais oui, mais oui... Ce n'est pas au vieux singe qu'on apprend... Dans un sens, je crois même pouvoir dire que les footballeurs professionnels et les sportifs en général font partie des personnes les plus naturelles, à l'exception de certains renards ; d'ailleurs ceux qui sont le plus habitués à la caméra !

La télévision a un côté machiavélique pour les gens du football, car si elle permet au joueur de revoir quatre ou cinq fois durant le samedi et le dimanche sa passe décisive ou son but, elle lui permet de revoir aussi son tir raté, son erreur de placement, etc. Enfin, malgré tout, les rapports sont bons et les gens de football jouent le jeu. Même si nous sommes quelquefois piégés.

Le journaliste de presse écrite est peut-être moins considéré par le grand public ou accueilli avec moins d'égards par les clubs que son confrère de la télévision. Il a néanmoins l'avantage d'avoir la possibilité de dire plus facilement ce qu'il ressent et d'aller beaucoup plus en profondeur au niveau de ses analyses.

Croyez-vous par exemple qu'il m'aurai été possible de traiter un tel sujet de manière aussi précise sur le petit écran ? Et, de toute manière, où aurais-je pu trouver les images ?

Aurais-je pu vous montrer le footballeur qui a le masque qu'il enlève pendant l'interview et le remet ensuite ?

Verba volant, Scripta manent, c'était valable à l'époque où la télévision n'existait pas. Aujourd'hui avec le magnétoscope, les images restent et les commentaires qui les accompagnent également. Alors ? Ce n'est pas le milliard de centimes versé par TF1 aux instances du football qui changera quelque chose dans nos rapports professionnels avec les gens de ce milieu. Pas si folles les guêpes. Et, entre nous, comment leur en vouloir.

UN MUNDIAL D

CADETS. Le capitaine nigérian Ugbade (photo du haut) brandit le trophée des cadets que les Brésiliens laissèrent filer devant la RFA (photo de droite).

PHOTOS HENRI SZWARC

Cadets, juniors et universitaires se sont retrouvés en Chine, URSS et Japon. Quelle inflation de... « mundial » !

Août et septembre auront été les deux mois les plus fous de l'année du football mondial. Cadets, juniors et universitaires ont, durant cette époque, couronné leurs nouveaux champions du monde dans une invraisemblable inflation mondiale de compétitions en tout genre. Alors résumons-nous, et à vos archives ! Tout d'abord, en Chine, les étonnants cadets nigérians se sont imposés, en finale, devant la RFA. Quand on connaît les difficultés économiques et les tensions politiques qui secouent ce grand pays de l'Afrique anglophone, on mesure la performance à sa juste valeur. D'autant plus remarquable que l'on retrouvait les juniors nigérians, quelques jours plus tard en URSS, tentant de décrocher une nouvelle couronne mondiale. Mais cette fois le Nigéria ne pouvait rééditer la performance de ses... cadets et terminait troisième. Ce qui n'était déjà pas si mal. Chez ces juniors la hiérarchie fut respectée avec le triomphe des Brésiliens face à une bonne sélection espagnole que l'on n'attendait pas à pareille fête. Et pour terminer, dans le même temps, la Corée du Nord devenait championne du monde universitaire au Japon en battant en finale l'équipe d'Uruguay. Ouf ! Joao Havelange avait promis (voir *mondial 47)* le Mundial des cadets. Il a tenu. Il avait promis aussi le Mundial de football en salle et celui des féminines. Nous les aurons. Rassurez-vous ! Pour le moment raccrochons-nous au tiercé Nigéria-Brésil-Corée du Nord. Eliminés de la "vraie" coupe du monde, le Nigéria et la Corée du Nord y trouveront matière à réflexion, espoir et.. consolation. Le Brésil quant à lui pourrait y voir un heureux présage avant son voyage mexicain. Août et septembre, deux mois fous. Et nous n'avons pas tout vu !

R.D.

A.P.N

JUNIORS. La remarquable équipe d'Espagne des juniors laissa beaucoup de forces dans sa demi-finale contre l'URSS (notre photo) et les Brésiliens en profitèrent pour venger leurs cadets.

AL

iors et s se sont Chine, on. Quelle de... al » !

re auront été les lus fous de l'an- . Cadets, juniors ant cette époque, x champions du semblable infla- pétitions en tout nous, et à vos ar- Chine, les éton- sont imposés, en uand on connaît ues et les tensions ce grand pays de n mesure la per- ur. D'autant plus etrouvait les ju- s jours plus tard rocher une nou- e. Mais cette fois éditer la perfor- et terminait troi- pas si mal. Chez fut respectée avec iens face à une ole que l'on n'at- e. Et pour termi- ps, la Corée du onne du monde battant en finale uf ! Joao Have- r *mondial 47)* le tenu. Il avait pro- football en salle Nous les aurons. r le moment tiercé Nigéria- Eliminés de la e, le Nigéria et la ront matière à ré- solation. Le Bré- voir un heureux e mexicain. Août is fous. Et nous

R.D.

DES MUNDIAUX...

UNIVERSITAIRES. Chez les universitaires le Japon (en rouge) et la Chine (en blanc) se partagent les accessits. La Corée du Nord l'emportera en finale devant l'Uruguay.

SOCCER MAGAZINE

LE POINT

AFRIQUE
QUATRIÈME TOUR
(demi-finale)

06/10 : Tunisie-Algérie
13/10 : Maroc-Libye
18/10 : Algérie-Tunisie
25/10 : Libye-Maroc

AMÉRIQUE DU SUD
BARRAGES

27/10 : Paraguay-Colombie (poule A)
27/10 : Chili-Pérou (poule B)
03/11 : Colombie-Paraguay (poule A)
03/11 : Pérou-Chili (poule B)
Dates à fixer : vainqueur A-vainqueur B (matches aller-retour) désignera le quatrième qualifié, pour le tournoi final, de l'Amérique du Sud.

ASIE
DEUXIÈME TOUR
(quarts de finale)

21/07 : Rép. de Corée-Indonésie .. 2-0
30/07 : Indonésie-Rép. de Corée .. 1-4
11/08 : Japon-Hong-Kong 3-0
22/09 : Hong-Kong-Japon ....
06/09 : Bahrein-Syrie 1-1
20/09 : Syrie-Bahrein ....
20/09 : E.A.U.-Irak ....
27/09 : Irak-E.A.U. ....
La République de Corée est qualifiée pour le troisième tour (demi-finales) qui se jouera du 1/10 au 17/11.

CONCACAF
TROISIÈME TOUR

11/08 : Costa Rica-Honduras 2-2
17/08 : Canada-Costa Rica 1-1
25/08 : Honduras-Canada 0-1
01/09 : Costa Rica-Canada 0-0
08/09 : Honduras-Costa Rica 3-1
14/09 : Canada-Honduras 2-1
Le Canada est le huitième qualifié pour le tournoi final au Mexique.

OCÉANIE-ISRAËL
PREMIER TOUR

03/09 Israël-Taïwan 6-0
08/09 : Taïwan-Israël 0-5
21/09 : Nouvelle-Zélande-Australie ..
Restent à jouer :
05/10 : Nouvelle-Zélande-Taïwan
08/10 : Israël-Australie
12/10 : Taïwan-Nouvelle Zélande
20/10 : Australie-Israël
23/10 : Australie-Taïwan
26/10 : Nouvelle Zélande-Israël
27/10 : Taïwan-Australie
03/11 : Australie-Nouvelle-Zélande
10/11 : Israël-Nouvelle-Zélande
Deuxième tour qualificatif pour le tournoi final les 20/11 (Europe) et 4/12 (Océanie-Israël) face au second du groupe 7 de la zone européenne.

AMSUD
Deuxième chance

Le Pérou et le Chili qui bénéficient d'une deuxième chance de qualification pour le Mundial et doivent s'affronter les 27 octobre et 3 novembre prochains n'auront rien négligé dans leur préparation. Le Pérou en disputant six matches amicaux et le Chili en entreprenant une longue tournée en Amérique centrale et aux Etats-Unis. Le vainqueur de cette rencontre Pérou-Chili jouera la qualification contre le vainqueur de l'autre pré-barrage entre le Paraguay et la Colombie.

ASIE
Les élus de septembre

Il y a bien longtemps que le football japonais, dont nous avions d'ailleurs longuement parlé dans le numéro 61 de *mondial*, n'avait été à pareille fête. Sa présence dans le dernier carré des pays postulants à une place de « Mundialiste » en atteste.

Dans l'autre groupe, l'Irak récent vainqueur des Jeux panarabes au Maroc, avec une équipe de remplaçants s'il vous plaît réalise un parcours estimable sachant que cette formation est condamnée à jouer tous ses matches sur terrain adverse. Ou neutre. Les finalistes des groupes Asie seront connus dès la fin de ce mois de septembre. Mexico ne sera alors plus qu'à 180 minutes seulement.

SOCCER MAGAZINE

L'EQUIPE DU JAPON VAINQUEUR DE HONG-KONG DONT LES PROGRES SONT CONSTANTS DEPUIS DEUX ANS, LE JAPON RETROUVE UN RANG HONORABLE DANS LE FOOTBALL ASIATIQUE.

OCÉANIE
Rufer leur manque..

Kevin Fallon, l'entraîneur de l'équipe nationale de Nouvelle-Zélande n'est pas content. Il estime que le FC Zurich perturbe la préparation des « Kiwis » en ne voulant pas libérer son avant centre néo-zélandais Winton Rufer. Ce dernier qui avait participé au « Mundial » 1982 en Espagne, n'a pu disputer aucun match avec son équipe nationale depuis trois ans, faute d'autorisation accordée par son club suisse. La Nouvelle-Zélande aurait pourtant bien besoin de son avant centre à l'occasion des matches du tournoi éliminatoire de zone Océanie de la coupe du monde 1986 qu'elle dispute contre Taïwan, Israël et l'Australie.

Cohabitation

Rafit Turk et Zahi Armeli sont deux joueurs de l'équipe israélienne qui participe aux matches qualificatifs de la coupe du monde dans le sous-groupe Océanie. Deux joueurs qui présentent la particularité d'être Musulmans avant d'être Israéliens. Cela ne leur pose apparemment aucun problème. Le meilleur d'entre eux Rafit Turk, héros du premier match contre Taïwan, (en marquant trois des six buts) s'est même fait à plusieurs reprises le champion de la cohabitation entre les Juifs et les Musulmans. Une position qui ne doit pas être facile à endosser ni en Israël ni dans les pays arabes en ce moment. Dans ce groupe Océanie, dont le parcours pour arriver au Mexique relève de la mission impossible, l'équipe de Taïwan jouera tous ses matches sur terrain adverse.

MEXICO 86

LE POINT

TOUR

gérie
bye
nisie
roc

E DU SUD

Colombie (poule A)
u (poule B)
Paraguay (poule A)
li (poule B)
nqueur A-vainqueur B
our) désignera le qua-
ur le tournoi final, de
d.

OUR
e)

orée-Indonésie .. 2-0
Rép. de Corée .. 1-4
ng-Kong 3-0
ng-Japon ....
yrie 1-1
rein ....
k ....
J. ....
e Corée est qualifiée
our (demi-finales) qui
au 17/11.

OUR

a-Honduras 2-2
osta Rica 1-1
-Canada 0-1
a-Canada 0-0
Costa Rica 3-1
onduras 2-1
uitième qualifié pour
Mexique.

SRAËL
R

an 6-0

08/09 : Taïwan-Israël 0-5
21/09 : Nouvelle-Zélande-Australie ..
Restent à jouer :
05/10 : Nouvelle-Zélande-Taïwan
08/10 : Israël-Australie
12/10 : Taïwan-Nouvelle Zélande
20/10 : Australie-Israël
23/10 : Australie-Taïwan
26/10 : Nouvelle Zélande-Israël
27/10 : Taïwan-Australie
03/11 : Australie-Nouvelle-Zélande
10/11 : Israël-Nouvelle-Zélande

Deuxième tour qualificatif pour le tournoi final les 20/11 (Europe) et 4/12 (Océanie-Israël) face au second du groupe 7 de la zone européenne.

AMSUD

Deuxième chance

Le Pérou et le Chili qui bénéficient d'une deuxième chance de qualification pour le Mundial et doivent s'affronter les 27 octobre et 3 novembre prochains n'auront rien négligé dans leur préparation. Le Pérou en disputant six matches amicaux et le Chili en entreprenant une longue tournée en Amérique centrale et aux Etats-Unis. Le vainqueur de cette rencontre Pérou-Chili jouera la qualification contre le vainqueur de l'autre pré-barrage entre le Paraguay et la Colombie.

ASIE

Les élus de septembre

Il y a bien longtemps que le football japonais, dont nous avions d'ailleurs longuement parlé dans le numéro 61 de *mondial*, n'avait été à pareille fête. Sa présence dans le dernier carré des pays postulants à une place de « Mundialiste » en atteste.

Dans l'autre groupe, l'Irak récent vainqueur des Jeux panarabes au Maroc, avec une équipe de remplaçants s'il vous plaît réalise un parcours estimable sachant que cette formation est condamnée à jouer tous ses matches sur terrain adverse. Ou neutre. Les finalistes des groupes Asie seront connus dès la fin de ce mois de septembre. Mexico ne sera alors plus qu'à 180 minutes seulement.

SOCCER MAGAZINE

L'EQUIPE DU JAPON VAINQUEUR DE HONG-KONG DONT LES PROGRES SONT CONSTANTS DEPUIS DEUX ANS, LE JAPON RETROUVE UN RANG HONORABLE DANS LE FOOTBALL ASIATIQUE.

OCÉANIE

Rufer leur manque..

Kevin Fallon, l'entraîneur de l'équipe nationale de Nouvelle-Zélande n'est pas content. Il estime que le FC Zurich perturbe la préparation des « Kiwis » en ne voulant pas libérer son avant centre néo-zélandais Winton Rufer. Ce dernier qui avait participé au « Mundial » 1982 en Espagne, n'a pu disputer aucun match avec son équipe nationale depuis trois ans, faute d'autorisation accordée par son club suisse. La Nouvelle-Zélande aurait pourtant bien besoin de son avant centre à l'occasion des matches du tournoi éliminatoire de zone Océanie de la coupe du monde 1986 qu'elle dispute contre Taïwan, Israël et l'Australie.

Cohabitation

Rafit Turk et Zahi Armeli sont deux joueurs de l'équipe israélienne qui participe aux matches qualificatifs de la coupe du monde dans le sous-groupe Océanie. Deux joueurs qui présentent la particularité d'être Musulmans avant d'être Israéliens. Cela ne leur pose apparemment aucun problème. Le meilleur d'entre eux Rafit Turk, héros du premier match contre Taïwan, (en marquant trois des six buts) s'est même fait à plusieurs reprises le champion de la cohabitation entre les Juifs et les Musulmans. Une position qui ne doit pas être facile à endosser ni en Israël ni dans les pays arabes en ce moment. Dans ce groupe Océanie, dont le parcours pour arriver au Mexique relève de la mission impossible, l'équipe de Taïwan jouera tous ses matches sur terrain adverse.

EUROPE

GROUPE 1

11/09 : Pologne-Belgique 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.
1. Pologne	8	6	3	2	1
2. Belgique	8	6	3	2	1
3. Albanie	3	5	1	1	3
4. Grèce	3	5	1	1	3

Reste à jouer
16/10 : Albanie-Grèce

La Pologne est la septième équipe qualifiée pour le tournoi final au Mexique. La Belgique jouera les barrages avec le deuxième du groupe 5, la Hollande.

GROUPE 2

Restent à jouer :
25/09 : Tchécoslovaquie-Portugal
25/09 : Suède-RFA
12/10 : Portugal-malte
16/10 : RFA-Portugal
16/10 : Tchécoslovaquie-Suède
16/11 : RFA-Tchécoslovaquie
17/11 : Malte-Suède

GROUPE 3

28/08 : Roumanie-Finlande 2-0
11/09 : Turquie-Irlande du N. 0-0
11/09 : Angleterre-Roumanie 1-1

Restent à jouer :
25/09 : Finlande-Turquie
16/10 : Roumanie-Irlande du N.
13/11 : Angleterre-Irlande du N.
14/11 : Turquie-Roumanie

GROUPE 4

11/09 : RDA-France 2-0
(voir page 22)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.
1. Bulgarie	9	6	4	1	1
2. Yougoslavie	8	6	3	2	1
3. France	7	6	3	1	2
4. RDA	6	6	3	0	3
5. Luxembourg ...	0	6	0	0	6

Restent à jouer :
25/09 : Luxembourg-Bulgarie
28/09 : Yougoslavie-RDA
30/10 : France-Luxembourg
16/11 : RDA-Bulgarie
16/11 : France-Yougoslavie

GROUPE 6

Restent à jouer ;
25/09 : URSS-Danemark
09/10 : Danemark-Suisse
16/10 : Norvège-Danemark
16/10 : URSS-Eire
30/10 : URSS-Norvège
13/11 : Suisse-Norvège
13/11 : Eire-Danemark

GROUPE 7

10/09 : Galles-Ecosse 1-1

	Pts	J.	G.	N	P.
1. Ecosse	7	6	3	1	2
2. Pays de Galles .	7	6	3	1	2
3. Espagne	6	5	3	0	2
4. Islande	2	5	1	0	4

Reste à jouer :
25/09 : Espagne-Islande

SPORTING PICTURES

JOCK STEIN, 62 ans, n'a pas survécu à un malaise cardiaque survenu à quelques instants de la fin de la rencontre Galles-Écosse qualificative pour la coupe du monde. En Jock Stein, le football écossais et international a perdu un personnage de légende. Sélectionneur de l'équipe d'Écosse qu'il avait conduit au Mundial espagnol, entraîneur du prestigieux Celtic de Glasgow où il avait glané neuf titres consécutifs de champion, il avait été surtout le premier entraîneur britannique à remporter, toujours avec le Celtic, la coupe d'Europe des clubs champions. L'Écosse seconde du groupe 7 devra beaucoup voyager pour décrocher son billet mexicain. Elle le fera sans Jock Stein.

Nouvelle EDITION
LA COUPE DU MONDE 82 en 16 fanions
Les 12 Fanions des participants au 2e tour + Les 4 Fanions des 1/2 Finales et Finales

89F + 12F frais d'envoi + 1 versement de 89F
CADEAU supplémentaire inédit le poster de la Coupe du Monde pour afficher tous les fanions avec tous les résultats.
BON D'EXAMEN sans engagement
à renvoyer à Promofan Loisirs - BP 274
27002 Evreux Cedex
Oui, envoyez-moi les fanions de la Coupe du Monde 82. Si je ne suis pas totalement satisfait, je vous les retournerai et je serai immédiatement remboursé.
☐ Je vous règle 89F + 12F frais d'envoi par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de Promofan.
☐ Je préfère payer au facteur contre-remboursement.
Je réglerai le solde soit 89F dans les 10 jours suivant ma livraison.
NOM
Prénom
N° Rue
Code postal
Localité
225/033

SPECIAL NOSTALGIE
Une nouvelle série commémorative :
"Les 9 matches de St Etienne" en Coupes d'Europe
La série de 9 fanions + 9 certificats numérotés 99F
(Chaque certificat décrit les équipes en présence, le lieu, les principaux faits du match, etc.) + 9F frais d'envoi

Fanions tissés façon satin double face - frange cordon - dimensions : 8x10 cm + franges
Edition limitée numérotée
EN PLUS
LES 9 GRANDS MATCHES DE St ETIENNE EN COUPES D'EUROPE
• ASSE-BAYERN Finale 75/76 • ASSE-EINDHOVEN 1/2 Finale 75/76
• ASSE-BAYERN 1/2 Finale 74/75 • ASSE-M'GUAD BACH 1/4 Finale 79/80
• ASSE-IPSWICH 1/4 Finale 80/81 • ASSE-RUCH CHORZOW 1/4 Finale 74/75
• ASSE-HAMBOURG 1/8e Finale 80/81 • ASSE-EINDHOVEN 1/8e Finale 76/77
• ASSE-ARIS SALONIQUE 1/8e Finale 79/80
CADEAU ? UN GRAND FANION SURPRISE (valeur : 29 F)
BON D'EXAMEN sans engagement
à renvoyer à Promofan Loisirs - BP 274
27002 Evreux Cedex
Oui, envoyez-moi votre nouvelle série "Les grands matches de St Etienne ainsi que votre fanion surprise GRATUIT pour un examen de 10 jours. Si je ne suis pas totalement ravi, je vous renverrai le tout et je serai immédiatement remboursé.
☐ Je vous règle: 99F + 9F frais d'envoi par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de Promofan.
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.
NOM
Prénom
N° Rue
Code postal
Localité
226/033

KRIMAU ET BENSAOULA CAP SUR MEXICO

Ils sont coéquipiers au Havre et ne pensent qu'à la coupe du monde. Le Marocain Merry Krimau et l'Algérien Tedj Bensaoula, à quelques jours de leur rendez-vous avec la Tunisie et la Libye se sont confiés à *mondial.*

« Complices sur le terrain et amis en dehors », c'est ainsi que se définissent les deux attaquants étrangers du Havre, Tedj Bensaoula et Abdelkrim Merry dit Krimau. Le premier est algérien et vient d'entamer sa troisième saison consécutive dans le club normand. Le second est marocain et n'a déjà plus de place sur sa carte de visite : Espérance de Casablanca, Bastia, Lille, Toulouse, Metz, Strasbourg, Tours, Le Havre. Tous les deux ont en commun de personnifier la montée de ce football du Maghreb en Afrique lequel avec quatre pays restant en course pour deux places au Mexique (Tunise, Libye, Algérie, Maroc) établit une nouvelle hiérarchie.

De ces quatre pays qui en découdront dès la première semaine du mois d'octobre (aller le 6, retour le 18), Algériens (opposés aux Tunisiens) et Marocains (face aux Libyens) ont les faveurs des pronostics. Bensaoula et Krimau qui occupent des postes de titulaires au sein de leurs équipes nationales respectives, sont conscients qu'ils s'apprêtent à vivre une aventure exaltante. *« Nous en parlons tellement entre nous ces derniers temps que nous avons fini par ne parler que du Mexique et de la coupe du monde. C'est-à-dire exactement comme si nous étions déjà qualifiés ».*

La complicité et l'amitié entre les deux hommes a également permis de s'échanger des tuyaux très utiles sur les adversaires. *« Bensaoula,* dit Krimau, *m'a beaucoup parlé de la Libye. Il a joué six ou sept fois contre ce pays et m'a décortiqué le jeu, la mentalité et les points forts et faibles ».*

Idem pour les Tunisiens que Krimau a beaucoup moins connus que Tedj mais dont il savait les méthodes et les nouvelles vedettes Rakbaoui, Hergal, Benyahia. Si Bensaoula est à deux doigts de jouer sa deuxième coupe du monde consécutive et connaît déjà les sensations extraordinaires de cet évènement, Abdelkrim Merry rêve de faire un pélerinage sur la terre aztèque foulée ne 1970 par ses illustres compatriotes Acila, Larbi, Mustapha et autres Faras. *« Quand je pense que je rêvais de ce temple du football avec les Pelé, Gerson et Beckenbauer et que je croyais inaccessible, je me demande si je*

EXICO86

RIMAU ET BENSAOULA AP SUR MEXICO

Ils sont coéquipiers au Havre et ne pensent qu'à la coupe du monde. Le Marocain Merry Krimau et l'Algérien Tedj Bensaoula, à quelques jours de leur rendez-vous avec la Tunisie et la Libye se sont confiés à *mondial*.

JOEL COHADE/MONDIAL

es sur le terrain et amis
ors », c'est ainsi que se
ux attaquants étrangers
ensaoula et Abdelkrim
. Le premier est algérien
er sa troisième saison
le club normand. Le se-
in et n'a déjà plus de
de visite : Espérance de
stia, Lille, Toulouse,
, Tours, Le Havre. Tous
ommun de personnifier
ootball du Maghreb en
c quatre pays restant en
places au Mexique (Tu-
rie, Maroc) établit une
ie.
s qui en découdront dès
ine du mois d'octobre
e 18), Algériens (oppo-
et Marocains (face aux
faveurs des pronostics.
mau qui occupent des
s au sein de leurs équi-
ectives, sont conscients
à vivre une aventure
s en parlons tellement
rniers temps que nous
parler que du Mexique
et de la coupe du monde. C'est-à-dire exactement comme si nous étions déjà qualifiés ».

La complicité et l'amitié entre les deux hommes a également permis de s'échanger des tuyaux très utiles sur les adversaires. « *Bensaoula,* dit Krimau, *m'a beaucoup parlé de la Libye. Il a joué six ou sept fois contre ce pays et m'a décortiqué le jeu, la mentalité et les points forts et faibles* ».

Idem pour les Tunisiens que Krimau a beaucoup moins connus que Tedj mais dont il savait les méthodes et les nouvelles vedettes Rakbaoui, Hergal, Benyahia. Si Bensaoula est à deux doigts de jouer sa deuxième coupe du monde consécutive et connaît déjà les sensations extraordinaires de cet évènement, Abdelkrim Merry rêve de faire un pélerinage sur la terre aztèque foulée ne 1970 par ses illustres compatriotes Acila, Larbi, Mustapha et autres Faras. « *Quand je pense que je rêvais de ce temple du football avec les Pelé, Gerson et Beckenbauer et que je croyais inaccessible, je me demande si je ne suis pas toujours en train de rêver debout* ». En parlant ainsi l'avant-centre normand évoque bien sûr la réussite toute nouvelle du football marocain.

« *Après dix ans de purgatoire* confie Krimau, *voici en effet une génération qui rassure. Elle présente de très grandes qualités techniques et physiques et l'apport d'un entraîneur comme José Faria complète un environnement actuel des plus favorables. Mais je continue néanmoins de croire que l'équipe d'Algérie est la meilleure d'Afrique et qu'elle reste encore capable d'étonner au Mexique* ».

Parlant à son tour du Maroc, Bensaoula pense que les résultats probants auxquels sont parvenus les Timoumi, Heddaoui et autres Zaki et les Merry (le frère de Krimau joue également en sélection nationale) ne sont dus qu'à une seule décision : la multiplication des contacts avec l'extérieur, avec des équipes huppées et expérimentées.

« *Je vois, dit* l'international algérien, *le Maroc se qualifier car il y a tout de même une grosse différence de niveau avec les Libyens* ».

Dans le vie privée les deux Havrais entretiennent la discussion de manière permanente sur le sujet brûlant de la coupe du monde. En famille, ils se reçoivent mutuellement, preuve de leur solide et sincère amitié.

« *Et s'il y avait eu un Maroc-Algérie en demi-finale qualificative au Mexique ?* » leur avons-nous demandé ?

Réponse presque à l'unisson des deux hommes : « *il y aurait eu de l'intensité, c'est sûr mais aussi et surtout du spectacle* ».

En revanche la conclusion pour chacun est très différente. Krimau : « *Si on râte la qualification il sera surtout dur d'affronter le public mais il me restera la consolation de savoir que mes bons amis algériens, Assad, Madjer, Kourichi et Mansouri y représenteront dignement le Maghreb* ».

Bensaoula : « *Nous dans la peau des favoris ? C'est très dur d'entamer les matches commme ça. J'ai un profond respect pour l'adversaire avant de le rencontrer. La Tunisie, notre bête noire ? C'est une histoire qui n'existe pas* ».

Chaleur amicale, complicité candide et consultations permanentes, c'est aussi une belle aventure entre ces deux footballeurs d'un même club, étrangers en France mais unis pour un même idéal patriotique : une chance pour les deux et deux chances pour le Mexique.

HÉDI HAMEL

MEXICO86

LE TALE[...] VOYAGE M[...]

Une nouvelle fois les deux cerveaux de l'équi[...] de France se sont tromp[...] sur la programmation du match à [...] Le talent et la créativité ne s'expo[...] C'est inquiétant pour la sui[...]

« *Une équipe championne d'Europe ne peut se contenter de productions aussi ternes à l'extérieur.* » Henri Michel est très déçu. Il le dit.

« *Et alors ! Il nous suffit maintenant de deux victoires, même par un petit but à zéro et nous sommes qualifiés. Pas de quoi s'alarmer. C'était prévu.* » Michel Platini n'est pas inquiet. Il le fait savoir.

Deux réactions recueillies, à chaud, le soir de la défaite de Leipzig. Deux réactions pour le moins différentes sinon opposées et qui posent le problème de l'équipe de France assez clairement. Le sélectionneur national souhaiterait voir son équipe conquérante, quelles que soient les circonstances. Quant à Michel Platini il décal-

que, dans certa[...]
championnat itali[...]
L'équipe de France[...]
fluences !

Alors c'est vrai qu[...]
consécutive à l'ext[...]
cause la qualifica[...]
mexicain. Mais c'[...]
Français ne supp[...]
ges », on ne voit [...]
rait leur accorder[...]
bien figurer au M[...]
de la Porte de Sai[...]
choix tactiques qu[...]
discutables il nous[...]
en l'occurence, de [...]
giques successifs.

**Liebers (à gauc[...]
quer le déséquili[...]
qui va perdre la [...]
Zötzsche (5). L'[...]
de terrain frança[...]
pris de vitesse [...]
est-Allemand.**

**C'est une nouv[...]
gauche) qui pren[...]
chel Platini, sou[...]
(11) et de Zötzsc[...]
l'expression de [...]
peut lire tout le d[...]**

R.D.A-FRANCE 2-0

LE TALENT VOYAGE MAL

Une nouvelle fois les deux cerveaux de l'équipe de France se sont trompés sur la programmation du match à l'extérieur. Le talent et la créativité ne s'exportent plus. C'est inquiétant pour la suite...

« *Une équipe championne d'Europe ne peut se contenter de productions aussi ternes à l'extérieur.* » Henri Michel est très déçu. Il le dit.
« *Et alors ! Il nous suffit maintenant de deux victoires, même par un petit but à zéro et nous sommes qualifiés. Pas de quoi s'alarmer. C'était prévu.* » Michel Platini n'est pas inquiet. Il le fait savoir. Deux réactions recueillies, à chaud, le soir de la défaite de Leipzig. Deux réactions pour le moins différentes sinon opposées et qui posent le problème de l'équipe de France assez clairement. Le sélectionneur national souhaiterait voir son équipe conquérante, quelles que soient les circonstances. Quant à Michel Platini il décalque, dans certaines conditions, le championnat italien et son réalisme glacé. L'équipe de France est une équipe sous influences !
Alors c'est vrai que cette seconde défaite consécutive à l'extérieur ne remet pas en cause la qualification au « Mundial » mexicain. Mais c'est vrai aussi que si les Français ne supportent pas les « voyages », on ne voit pas comment on pourrait leur accorder quelques chances de bien figurer au Mexique loin des repères de la Porte de Saint-Cloud. Au-delà de choix tactiques qui sont, par définition, discutables il nous semble qu'il s'agit plus en l'occurence, de deux échecs psychologiques successifs.

Liebers (à gauche) vient de provoquer le déséquilibre d'Alain Giresse qui va perdre la balle au bénéfice de Zötzsche (5). L'ensemble du milieu de terrain français fut constamment pris de vitesse par son homologue est-Allemand.

C'est une nouvelle fois Liebers (à gauche) qui prend l'avantage sur Michel Platini, sous les yeux de Thom (11) et de Zötzsche (à droite). Dans l'expression de Michel Platini on peut lire tout le désarroi des Français.

On veut bien admettre, avec Alain Giresse et Fernandez que jouer un match à l'extérieur, sous la pression des supporters adverses, pose des problèmes spécifiques. Que l'équipe qui reçoit, soutenue, transcendée, motivée, joue à cent cinquante pour cent de ses possibilités. Qu'il faut s'attendre à subir le match. Rien de surprenant à l'heure des voyages d'études et de l'espionnage vidéo-aigu. De l'organisation. Et l'équipe de France est organisée. Il faut la voir en déplacement. Impressionnant. Nous ne parlons pas seulement ici du nombre important de dirigeants, sponsors ou supporters. Mais le nombre de containers en fer qui acheminent le matériel ou la nourriture prouve que rien n'est laissé au hasard. L'intendance suit, c'est évident. Faut-il penser que pour autant que c'est la peur d'une taxe pour excédent de bagages qui effraie l'équipe de France au point de laisser régulièrement son talent et son panache à la maison ?

C'est l'impression qu'elle nous donne depuis quelques saisons et ceci n'a rien à voir avec l'arrivée de Henri Michel à la barre de la sélection. Il faut remarquer que la dernière « vraie » victoire à l'extérieur remonte au 16 février 1983 où les Français avaient surclassé, à Guimaraes, une équipe du Portugal en pleine restructuration. Depuis, que ce soit à Copenhague, Zagreb, Sofia ou Leipzig, les Français n'ont jamais pu prendre l'avantage. Nous n'oublions pas pour autant le déplacement au Luxembourg où la victoire, quatre buts à zéro, ne nous avait pas, paradoxalement, rassuré. Nous avions écrit à l'époque que l'attitude de Michel Platini exigeant de ne jouer qu'une mi-temps ne présageait rien de bon au moment où il fallait soigner absolument le goal-average. Pas plus que sa satisfaction après le point gagné (ou perdu...) à Sarajevo.

Quand Michel Platini joue et pense à l'italienne, la France a besoin d'un interprète. En position défensive, et marqué de très près comme ce fut le cas à Leipzig avec Stubner, il ne peut distiller les passes longues dont il a tendance à user. Et même à abuser. D'autant que la présence, (souhaitée par lui,) de José Touré qui décroche trop souvent laisse le dernier attaquant trop isolé. Un Touré qui se replie trop généreusement et use son influx dans des tacles défensifs et de récupération ce qui peut expliquer son manque de réussite dans les gestes décisifs du buteur. Par ailleurs, la petite forme du moment de Michel Platini explique qu'en position offensive il n'ait eu les ressources physiques pour marquer les buts dont il était coutumier.

Mais Platini c'est Platini ! Il n'est pas

Pour sa soixante-sixième sélections Maxime Bossis voulut trop en faire et se montra en diverses occasions fébrile et même maladroit. Ce qui est très rare chez lui. Il se mêla à ses attaquants très souvent mais sans beaucoup de réussite comme ici où il échoue sur Sanger.

Maxime Bossis fêtait à Leipzig son record des sélections avec le brassard de capitaine. Il s'en souviendra.

Ronald Kreer l'auteur du deuxième but de la RDA prend sans trop de problème l'avantage sur Bruno Bellone entré enfin de match en remplacement de Fabrice Poullain.

question ici de c
nier tout ce qu'il
encore au footbal
mais su trouver s
de Leipzig. Pou
France n'était pas
de celle qui avait
Poullain remplaç
une coloration p
avec la présence
teau, Fernandez
l'occasion sa pre
ment où Maxime
des sélections de
La différence ess
sade, provient d
cette équipe de
étonner les lect
puisque nous avi
les réformes entr
lité de son mene
dans notre der
jouait très gros s
lectionneur nati
hésité à se passe
Hans-Jurgen Do
le priver du recor
quel il tenait. C'
vingt-trois ans d
frontait la Fran
joueurs français
basant sur les de
nues devant le m
équipe très bien
et supérieure à l
plan physique. C
le terrain, remon
quand les condi
ployant un surp
coéquipiers de

Ronald Kreer l'auteur du deuxième but de la RDA prend sans trop de problème l'avantage sur Bruno Bellone entré enfin de match en remplacement de Fabrice Poullain.

question ici de contester sa valeur ni de nier tout ce qu'il a apporté et apportera encore au football français. Platini n'a jamais su trouver sa position sur le terrain de Leipzig. Pourtant cette équipe de France n'était pas sensiblement différente de celle qui avait jonglé avec l'Uruguay. Poullain remplaçait Tusseau et lui donnait une coloration parisienne exceptionnelle avec la présence de Bats, Bibard, Rocheteau, Fernandez et Poullain qui fêtait à l'occasion sa première sélection. Au moment où Maxime Bossis battait le record des sélections de Marius Trésor.
La différence essentielle c'est une lapalissade, provient d'abord de la qualité de cette équipe de RDA. Cela ne doit pas étonner les lecteurs fidèles de *mondial* puisque nous avions présenté il y a un an les réformes entreprises, et la personnalité de son meneur de jeu Rainer Ernst dans notre dernier numéro. La RDA jouait très gros sur cette rencontre, Le sélectionneur national Stange n'avait pas hésité à se passer de son glorieux libéro Hans-Jurgen Doerner (100 sélections) et le priver du record des sélections (102) auquel il tenait. C'est une équipe très jeune, vingt-trois ans de moyenne d'âge, qui affrontait la France. Une équipe que les joueurs français avaient sous-estimé en se basant sur les deux seules victoires obtenues devant le modeste Luxembourg. Une équipe très bien organisée tactiquement et supérieure à l'équipe de France sur le plan physique. Quadrillant intelligement le terrain, remontant le ballon rapidement quand les conditions le permettait et déployant un surprenant jeu d'attaque, les coéquipiers de Rainer Ernst méritaient

leur victoire. Ce succès s'il ne les qualifie pas pour le Mexique présente au moins l'avantage pour Stange de pouvoir travailler en paix pour le « Mundial »... italien de 1990. Succès symbolique obtenu en baisser de rideau d'un match entre les vieilles gloires de l'équipe juniors de 1965, championne d'Europe, et celle des champions olympiques de 1972. Si Thom, Stubner, Leibers et Muller n'ont pas encore rejoint les Croy, Sparwasser et Peter Ducke ils ont su redonner un peu d'espoir à ce pays fou de football et qui désespérait de retrouver une équipe digne de ce nom.

La RDA, est sur la bonne voie. Elle a su reconquérir son public à Leipzig. Comme elle l'avait fait la veille à Karl-Marx Stadt avec son équipe espoirs, où, malgré un mal nul (1-1), les entraîneurs français ne pouvaient avoir les mêmes motifs de satisfaction. On en voit guère en effet dans cette équipe d'espoirs vraiment digne de ce nom.

On constate en revanche une propension à durcir le jeu dans des limites qui sont, écrivons-le, inacceptables. C'est vrai, en priorité, pour Basile Boli, un des rares joueurs français dont on pouvait penser qu'il n'était pas trop loin de l'équipe A. Boli qui confond de plus en plus souvent engagement physique et violence caractérisée et qui dépense son énergie dans des discussions inutiles avec les arbitres. C'est plus surprenant pour un joueur comme Stéphane Paille annoncé comme un espoir à son poste et qui à du mal à passer la vitesse supérieure. Les espoirs français sont très loin de leurs ainés et la génération de l'après Platini, Rocheteau et Bossis n'est pas porteuse de grands... espoirs. Hormis le « Belge » Jean-Pierre Papin, le Toulousain Gérald Passi et le gardien de Guigamp Jean-Claude Nadon, l'inventaire est bien maigre. De bonnes raisons pour penser à utiliser toutes les forces vives du football français récupérer très vite Amoros, et Tigana et régler le problème de la cohabitation entre deux grands joueurs comme Bossis et Battiston que Serge Mésonès évoque par ailleurs dans les portraits parallèles (p. 38). Le 30 octobre prochain la France ne jouera pas un match insignifiant contre le Luxembourg. Ce sera l'ultime rencontre de réglage avant la Yougoslavie. Et justement la dernière apparition de ces grands défenseurs centraux, date du dernier France-Luxembourg. Pourquoi ne pas rééditer l'expérience ? Il ne s'agit plus maintenant de braconner des points au fil de rencontres mais de se qualifier. Avec la manière. Redorer un blason européen terni. Retrouver un football. Le vrai. Le sien.

RAOUL DUFOURCQ.
REPORTAGE PHOTOS : HENRI BESSON

Les replis de José Touré posent un problème individuel et collectif à l'équipe de France.

Seule occasion pour Dominique Rocheteau sur une bonne passe de Luis Fernandez. C'est peu. Le tir mal cadré et trop mou de l'attaquant français sera aisément capté par le remarquable Müller.

ıccès s'il ne les qualifie
ıue présente au moins
ınge de pouvoir travail-
« Mundial »... italien
ymbolique obtenu en
d'un match entre les
équipe juniors de 1965,
rope, et celle des cham-
s de 1972. Si Thom,
t Muller n'ont pas en-
ɔy, Sparwasser et Peter
donner un peu d'espoir
ɔotball et qui désespé-
ne équipe digne de ce

ı bonne voie. Elle a su
blic à Leipzig. Comme
eille à Karl-Marx Stadt
spoirs, où, malgré un
ntraîneurs français ne
s mêmes motifs de sa-
oit guère en effet dans
oirs vraiment digne de

anche une propension
s des limites qui sont,
ptables. C'est vrai, en
ile Boli, un des rares
ont on pouvait penser
op loin de l'équipe A.
le plus en plus souvent
que et violence carac-
se son énergie dans des

discussions inutiles avec les arbitres. C'est plus surprenant pour un joueur comme Stéphane Paille annoncé comme un espoir à son poste et qui à du mal à passer la vitesse supérieure. Les espoirs français sont très loin de leurs ainés et la génération de l'après Platini, Rocheteau et Bossis n'est pas porteuse de grands... espoirs. Hormis le « Belge » Jean-Pierre Papin, le Toulousain Gérald Passi et le gardien de Guigamp Jean-Claude Nadon, l'inventaire est bien maigre. De bonnes raisons pour penser à utiliser toutes les forces vives du football français récupérer très vite Amoros, et Tigana et régler le problème de la cohabitation entre deux grands joueurs comme Bossis et Battiston que Serge Mésonès évoque par ailleurs dans les portraits parallèles (p. 38). Le 30 octobre prochain la France ne jouera pas un match insignifiant contre le Luxembourg. Ce sera l'ultime rencontre de réglage avant la Yougoslavie. Et justement la dernière apparition de ces grands défenseurs centraux, date du dernier France-Luxembourg. Pourquoi ne pas rééditer l'expérience ? Il ne s'agit plus maintenant de braconner des points au fil de rencontres mais de se qualifier. Avec la manière. Redorer un blason européen terni. Retrouver un football. Le vrai. Le sien.

RAOUL DUFOURCQ.
REPORTAGE PHOTOS : HENRI BESSON

Le match des espoirs prouve à l'évidence que la nouvelle génération n'est pas prête pour la succession.

L'attaquant français du F.C. Bruges, Jean-Pierre Papin fut l'une des rares satisfactions de l'équipe espoirs.

José Touré possède d'inconstables qualités physiques et techniques mais il s'épuise dans des replis défensifs inutiles qui provoque un manque de lucidité dans le geste spécifique du buteur.

LA FICHE DU MATCH

RDA bat France 2-0 (0-0)

Beau temps, 78 000 spectateurs.
Arbitre : M. D'Elia (Italie).
Buts : R. Ernst (53e) et Kreer (81e).
Avertissements : Le Roux (24e), Stubner (54e), et Thom (80e).
RDA : Müller (cap.), Kreer, Sanger, Rohde, Zotsche, Stübner, Libers, Minge, Thom, Ernst, Kirsten. Entraîneur : Stange.
FRANCE : Bats, Bibard, Le Roux, Bossis (cap.), Ayache, Giresse, Poullain, (puis Bellone 75e), Fernandez, Platini, Rocheteau, Touré. Entraîneur : Michel.

Les replis de José Touré posent un problème individuel et collectif à l'équipe de France.

Seule occasion pour Dominique Rocheteau sur une bonne passe de Luis Fernandez. C'est peu. Le tir mal cadré et trop mou de l'attaquant français sera aisément capté par le remarquable Müller.

Le match des espoirs prouve à l'évidence que la nouvelle génération n'est pas prête pour la succession.

L'attaquant français du F.C. Bruges, Jean-Pierre Papin fut l'une des rares satisfactions de l'équipe espoirs.

José Touré possède d'inconstables qualités physiques et techniques mais il s'épuise dans des replis défensifs inutiles qui provoque un manque de lucidité dans le geste spécifique du buteur.

LA FICHE DU MATCH

RDA bat France 2-0 (0-0)

Beau temps, 78 000 spectateurs.
Arbitre : M. D'Elia (Italie).
Buts : R. Ernst (53e) et Kreer (81e).
Avertissements : Le Roux (24e), Stubner (54e), et Thom (80e).
RDA : Müller (cap.), Kreer, Sanger, Rohde, Zotsche, Stübner, Libers, Minge, Thom, Ernst, Kirsten. Entraîneur : Stange.
FRANCE : Bats, Bibard, Le Roux, Bossis (cap.), Ayache, Giresse, Poullain, (puis Bellone 75e), Fernandez, Platini, Rocheteau, Touré. Entraîneur : Michel.

DMAN DES SELECTIONS

MAXIME BOSSIS RECOR

PHOTO HENRI BESSON/MONDIAL

Au premier rang de gauche à droite :
Alain Coinchelin (Trésorier général), Pascal Olmeta, Luc Borelli, Jacques Lettereux (Président), Pierre Poggioli (Secrétaire adjoint).
Au second rang :
Eric Goiran (Directeur administratif), Bernard Casoni, René Marsiglia, Luigi Alfano, Bernard Boissier, Jean-Louis Bérenguier, Rolland Courbis (Directeur sportif), Robert Woussen (Accompagnateur).

Au troisième rang :
Jean-Pierre Chaussin, Nikica Cukrov, Patrick Vernet, Roger Ricort, Albert Emon, Christian Dalger (Entraîneur).
Au quatrième rang :
Alain Benedet, Victor Ramos, Didier Tholot, Laurent Paganelli, Laurent Roussey, Delio Onnis.

SPORTING CLUB DE TO

mondial

PATRICK BATTISTON : né le 12 mars 1957 à Amneville (Moselle).
1,82 m, 78 kg.
Anciens clubs : FC Metz. (1973 à 1980) A.S. Saint—Etienne (1980 à 1983) et Girondins de Bordeaux (depuis 1983).
Champion d'Europe des nations 1984
Double champion de France 1984 et 1985
38 sélections
Première sélection : 23 février 1977 devant la R.F.A. (1-0).

• UNE DATE À RETENIR

Le 25 mars 1985 Patrick Battiston décline la sélection pour Sarajevo car le libero qu'il est devenu à Bordeaux s'estime non-exportable au niveau international comme latéral. La blessure de Maxime Bossis lui permettra néanmoins de jouer et d'être l'un des meilleurs tricolores.

• MUTATION

Son transfert de latéral au poste de libero a lieu officiellement le 8 octobre 1983. Marius Tresor qui vient de fêter sa 65e cape au Parc devant l'Espagne est blessé et Bordeaux réalise le nul à Brest (0-0). Aimé Jacquet interrogé sur cette décision indique :

« Patrick s'est bien intégré dans notre système de jeu. Il a su prendre une importance prépondérante dans la relance, dans les mouvements tranchants qui viennent de l'arrière. J'ai donc tranché dans la rivalité sportive Battiston-Trésor. Seul compte l'intérêt du club, sa force, sa progression ».

• CARACTÈRE :

Le *Corriere dello sport* selon notre confrère Charly Bietry indiquait naguère que Patrick Battiston le grand ami de Michel Platini était essentiellement timide. Plus que de la timidité il s'agit selon nous de pondération, de tact.

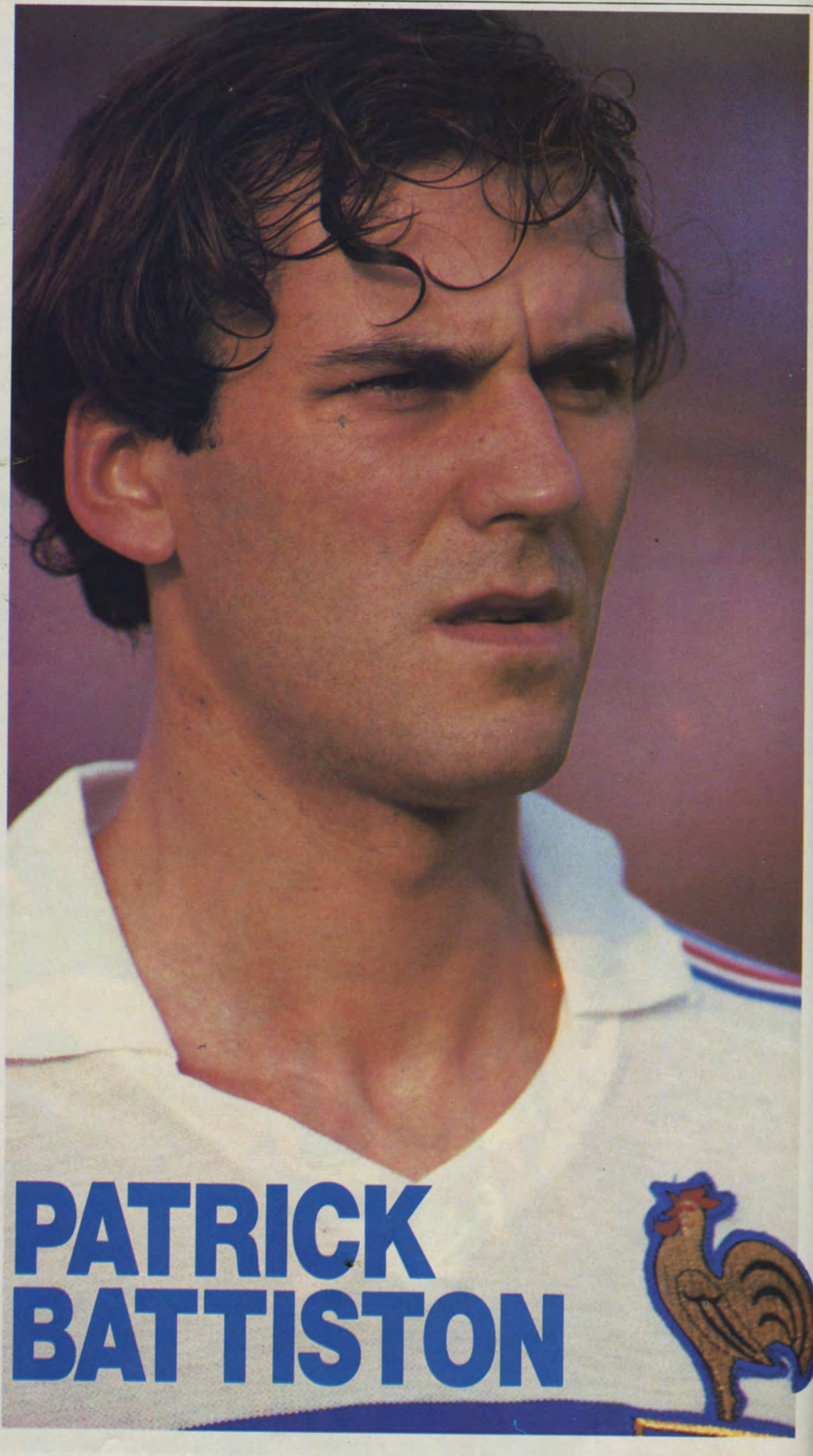
Patrick comme Maxime du reste, fait honneur à la corporation. Elevé dans la tradition régionale (l'Est) où chaque mot est pesé, évalué, et familiale (les Battiston appartiennent à l'histoire du professionnalisme français) Patrick homme lucide devant les choses de la vie, porte dans le regard cette lueur qui est la marque de l'intelligence. Le sens immédiat de l'analyse et de la répartie sont des attributs non négligeables dans le métier.

Nous avons particulièrement aimé ses réflexions profondes sur le racisme dans le sport alors que l'apartheid plus que jamais vit d'actualité ici et là.

• TECHNIQUE

Comme latéral Patrick Battiston était da-

Suite page 40



PATRICK BATTISTON

PAR SERGE MÉSONÈS

STON : né le 12 mars
(Moselle).

C Metz. (1973 à 1980)
ne (1980 à 1983) et Gi-
aux (depuis 1983).
ope des nations 1984
de France 1984 et 1985

: 23 février 1977 devant

À RETENIR

'atrick Battiston décline
Sarajevo car le libero
Bordeaux s'estime non-
niveau international
La blessure de Maxime
tra néanmoins de jouer
meilleurs tricolores.

N

atéral au poste de libero
nent le 8 octobre 1983.
ui vient de fêter sa 65e
ant l'Espagne est blessé
lise le nul à Brest (0-0).
terrogé sur cette décision

bien intégré dans notre
l a su prendre une impor-
ante dans la relance, dans
tranchants qui viennent
donc tranché dans la ri-
Battiston-Trésor. Seul
du club, sa force, sa pro-

RE :

o sport selon notre con-
try indiquait naguère que
n le grand ami de Michel
entiellement timide. Plus
ité il s'agit selon nous de
e tact.
e Maxime du reste, fait
rporation. Elevé dans la
ale (l'Est) où chaque mot
et familiale (les Battiston
à l'histoire du profession-
is) Patrick homme lucide
es de la vie, porte dans le
eur qui est la marque de
Le sens immédiat de
la répartie sont des attri-
geables dans le métier.
rticulièrement aimé ses ré-
ndes sur le racisme dans le
e l'apartheid plus que ja-
alité ici et là.

QUE

Patrick Battiston était da-

Suite page 40

PHOTOS HENRI BESSON/MONDIAL

MAXIME BOSSIS : né le 26 juin 1955 à Saint-André-Treize-Voies (Vendée). 1,83 m - 78 kg
Anciens clubs : FC La-Roche-Sur-Yon (1968 à 1973), FC. Nantes (1973 à 1985), Racing Club de Paris depuis 1985.
Champion d'Europe des nations 1984.
Coupe Intercontinentale 1985
Champion de France 1977, 1980, 1983
Coupe de France 1979
66 sélections (recordman)
Première sélection : 27 mars 1976 devant la Tchécoslovaquie (2-2).

• UNE DATE À RETENIR

Le 27 mars 1976 il fait partie des promus qui écriront par la suite la saga tricolore de la décennie. Avec Platini et Six. Seul manque Rocheteau qui ne reviendra en sélection que le 1er septembre suivant face au Danemark (1-1).

• MUTATION

Premier match comme libero en équipe de France le 10 novembre 1982 à Rotterdam face à la Hollande (2-1 ; Buts : Battiston et Platini) puis titularisation définitive après le match Yougoslavie-France du 12 novembre 1983 (0-0).

• CARACTÈRE

On a tout dit sur le caractère empreint de sérénité du grand « Max », amoureux de la nature, fidèle à une idée très traditionnaliste de la famille. Cela dit son image s'est quelque peu modifiée depuis que la presse a fait jouer la balance entre Patrick Battiston et lui. Ne déclarait-il pas aux lecteurs de *mondial* : *« L'homme public que l'on me demande d'être à Paris m'oblige à faire un effort »*. La mise en concurrence avec le Bordelais a démontré en tout état de cause combien son caractère était capable de s'adapter aux circonstances et aux nécessités.

• CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dribble et course d'échassier classent Maxime Bossis dans la catégorie des footballeurs d'exception. Sa performance devant la Céleste de Venancio Ramos l'a resitué dans l'allure internationale au plus haut niveau. Nul doute que l'homme a ajouté au talent partout reconnu du joueur les attributs d'une grande fermeté. La rage de démontrer est souvent l'apanage des supers-sportifs. Sur le terrain, Maxime Bossis dégage une puissance qui n'exclue pas une certaine félinité, notamment dans ses dribbles longs qu'il peut agencer soit en pleine course soit en stoppant net son effort pour rechercher un appui.
Doté d'un bon jeu de tête défensif, sa pré-

(suite de la page 38)

vantage inscrit dans la tradition des défenseurs au poste. Sa vitesse de course explosive lui assurait une marge d'erreur appréciable dans la fonction de marquage. Dès lors comme il ajoutait la vigilance, rarement vis-à-vis pouvait lui « voler » un pouce de terrain. Le libero a dépouillé son style et s'il est avant tout à Bordeaux, l'homme de la sécurité derrière Specht et de la relance soignée, deux ou trois fois par mi-temps. Il vient solliciter le gardien d'en face. Causant alors souvent de gros dégâts chez l'adversaire. Les Toulonnais récemment comme ceux de la Juve en coupe d'Europe quelques mois plus tôt, ne nous démentiront pas. Quelle frappe lourde et précise ! Un peu à la Bathenay, celui de la période « Verte ».

• QUALITÉS

Ce qui réunit encore les deux hommes c'est que finalement ils ont eu mission de remplacer la même star : Marius Trésor. En effet, lorsque le recordman des sélections, victime d'ennuis musculaires répétés a abandonné son siège la mort dans l'âme, Aimé Jacquet n'a pas hésité à opposer sence physique, comme précédemment celle de Trésor ou de Specht, prouve que les Français n'ont rien à envier sur ce plan là aux autres nations. Ajoutant ce brin d'imagination propre aux Latins, Maxime Bossis est vraiment en 1985 en pleine possession de ses moyens. Raison pour laquelle il n'admet pas que son passage au Racing puisse servir de prétexte et d'argument dissuasif aux sélectionneurs qui sommeillent dans ce pays.

• QUALITÉS

Après un moment obligatoire d'adaptation et un remplaçant de cette véritable institution qu'était Henri Michel chez les « Canaris », Maxime a décidément apporté son accent personnel au poste. Insistons ! Il était difficile de succéder à Marius Trésor et au capitaine nantais à quelques mois d'intervalle. Ses jambes nerveuses douées d'une vélocité remarquable furent son meilleur atout avec son sens de la passe. Sa maîtrise technique lui permet de venir crever plein champs l'organisation adverse à l'occasion de montées bien calculées. Le Parisien est un libero-libre qui n'hésite pas à créer le sur-

Quand Bossis et Battiston ont joué côte à côte au centre de la défense, leur entente fut concluante. Notamment contre la Belgique pendant l'Euro 84. La France avait gagné 5-0 et livré un match somptueux.

Comme Maxime Bossis, Patrick Battiston a commencé arrière latéral avant de jouer libéro. Aujourd'hui ils sont en concurrence. Et s'ils jouaient ensemble ?

Joueur technique et rapide, Battiston a progressé dans la riguer défensive. Mais sa relance précise et sa frappe efficace sont un atout offensif.

Son seul but avec la France, Bossis l'a marqué en 1982 contre le Koweit. Et pourtant, le libéro du Racing prête souvent main forte à ses attaquants.

ans la tradition des dé-
Sa vitesse de course ex-
ait une marge d'erreur
s la fonction de mar-
omme il ajoutait la vi-
t vis-à-vis pouvait lui
ce de terrain. Le libero
tyle et s'il est avant tout
mme de la sécurité der-
la relance soignée, deux
mi-temps. Il vient solli-
'en face. Causant alors
dégâts chez l'adversaire.
écemment comme ceux
upe d'Europe quelques
nous démentiront pas.
urde et précise ! Un peu
celui de la période

ncore les deux hommes
ent ils ont eu mission de
me star : Marius Trésor.
le recordman des sélec-
ennuis musculaires répé-
son siège la mort dans
quet n'a pas hésité à op-

sence physique, comme précédemment celle de Trésor ou de Specht, prouve que les Français n'ont rien à envier sur ce plan là aux autres nations. Ajoutant ce brin d'imagination propre aux Latins, Maxime Bossis est vraiment en 1985 en pleine possession de ses moyens. Raison pour laquelle il n'admet pas que son passage au Racing puisse servir de prétexte et d'argument dissuasif aux sélectionneurs qui sommeillent dans ce pays.

• QUALITÉS

Après un moment obligatoire d'adaptation et un remplaçant de cette véritable institution qu'était Henri Michel chez les « Canaris », Maxime a décidément apporté son accent personnel au poste. Insistons ! Il était difficile de succéder à Marius Trésor et au capitaine nantais à quelques mois d'intervalle. Ses jambes nerveuses douées d'une vélocité remarquable furent son meilleur atout avec son sens de la passe. Sa maîtrise technique lui permet de venir crever plein champs l'organisation adverse à l'occasion de montées bien calculées. Le Parisien est un libero-libre qui n'hésite pas à créer le sur-

**et Battiston ont joué côte à côte au centre de la défense, leur
ncluante. Notamment contre la Belgique pendant l'Euro 84.
it gagné 5-0 et livré un match somptueux.**

me Maxime Bossis, Patrick Battiston a commencé arrière latéral avant de jouer libéro. Aujourd'hui ils sont en concurrence. Et s'ils jouaient ensemble ?

**ique et rapide, Battiston a progressé dans la riguer défensive.
nce précise et sa frappe efficace sont un atout offensif.**

Son seul but avec la France, Bossis l'a marqué en 1982 contre le Koweit. Et pourtant, le libéro du Racing prête souvent main forte à ses attaquants.

PHOTOS HENRI BESSON/MONDIAL

ter pour la formule Battiston. N'ayant depuis lors jamais eu à regretter son choix. Patrick Battiston est un footballeur complet qui eût pu briller à n'importe quelle place. Le poste de libero après tout n'est-il pas fait de tout ce qui appartient aux autres ?
Si l'on croît Aimé Jacquet fin analyste son joueur est « *d'une grande disponibilité mentale. Serein, sûr de ses moyens, capable à la fois d'attaquer et de défendre. Ses vertus offensives le classent au-dessus de la moyenne.* » Tout est à peu près dit sur un homme qui inspire de surcroît une grande sympathie.

• L'AVENIR

Le Girondin devrait être dans la phase post-platinienne le leader naturel du groupe France. Il succédera à Max Bossis et taquinera le record de sélections de son aîné. Au-delà de la polémique actuelle il semble que Patrick ait signé un long bail avec le maillot frappé du Coq - un maillot qui aura bien besoin de son talent et de son expérience quand il s'agira de conduire le bateau déserté par Platini, Giresse, Bossis et les autres. Battiston ou le lien utile entre deux générations. Un rôle à la mesure de ce grand défenseur-libero.

nombre dans la surface de pré-vérité offensive. Davantage pour décaler des coéquipiers que pour tenter lui-même sa chance. Il n'a pas oublié chemin faisant qu'il fut un centreur émérite. Maxime Bossis n'a jamais été et ne sera jamais l'homme des consignes sclérosantes.

• POSITIONNEMENT SUR LE TERRAIN

Le néo-Parisien a tellement usé les flancs que fatalement il aspirait à connaître d'autres surfaces d'expression. Mais il aurait pu dans le cadre du 3-4-3 par exemple devenir ce milieu latéral à la Tusseau. La trentaine bien pensée Max préfère en fait n'être « prisonnier » d'aucune zone et donner libre cours à ses chevauchées et à son inspiration offensive n'ayant plus de vis-à-vis privilégié.

• L'AVENIR

L'intéressé n'a jamais caché qu'il situait ses ambitions à trois niveaux : participer à une troisième coupe du monde avec la « génération 55 » (Platini, Rocheteau et Six pourquoi pas ?)
Remonter avec le Racing. Mettre un terme à son long bail avec l'équipe de France après Mexico afin de mieux se consacrer à son club et à sa famille.

• CONCLUSION

Pour ***mondial*** il ne fait aucun doute que la cohabitation de Maxime Bossis et de Patrick Battiston est un impératif à l'heure où l'équipe nationale essaie de réaliser la passe de trois. En écho à leurs deux participations mondiales en Argentine et en Espagne, pour Mexico les tricolores auront besoin de toutes leurs stars.
Èst-il utile de rappeler que les deux joueurs occupaient l'axe central à l'occasion du premier match qualificatif devant le Luxembourg le 13 octobre 1984 ? Et que Battiston avait même ouvert la marque sur une passe de Giresse dès la 2e minute ? L'intérêt collectif doit habiter l'un et l'autre et si Henri Michel préfère disposer d'un stoppeur spécialisé à la Leroux ou à la Specht, le « droit » non écrit d'antériorité dont peut se prévaloir Maxime Bossis devrait inciter Patrick à accepter le rôle de latéral.

« *Le record des sélections ne faisait pas partie de mes objectifs de carrière,* rappelle Maxime Bossis. *Cela dit comme j'estime avoir toujours accompli mon travail avec application je ne vois pas pourquoi on me chasserait avant l'heure* ».
Tout est dit ! Ambition intacte pour le Parisien qui n'imagine pas l'équipe de France sans son alter-ego.

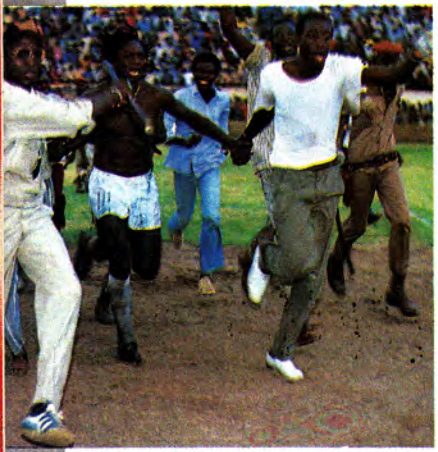
NO SMOKING

Il est interdit d'interdire comme on l'écrivait sur les murs en Mai 1968, mais ce maillot de l'équipe anglaise West Bromwich Albion nous plaît beaucoup. Sûr qu'il fera un tabac...

VANDYSTADT

AFRIQUE

Après le Cameroun, dernier vainqueur, et l'Egypte, pays organisateur, l'Algérie, la Zambie, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, le Maroc et le Mozambique se sont qualifiés pour la prochaine coupe d'Afrique des nations qui se déroulera du 7 au 21 mars 1986 en Egypte. Les résultats du second tour :
Zimbabwé-Sénégal 1-0 et 0-3
Maroc-Zaïre 1-0 et 0-0
Libye-Mozambique 2-1 et 1-2 (aux pen.)
Nigéria-Zambie 0-0 et 0-1
Kenya-Algérie 0-0 et 0-3



DIAGOUE/JEUX D'AFRIQUE

LE JOUR DE GLOIRE DE JULES BOCANDE AUTEUR DES TROIS BUTS DU SÉNÉGAL CONTRE LE ZIMBABWE.

ESPAGNE

A partir de la saison 1986-1987 l'Espagne va « restructurer » (on appelle cela comme ça), son championnat. Il s'agit de créer des phases finales pour les championnats de première et de seconde division qui opposeront par groupe, les équipes classées de la première à la dixième place, selon des modalités qui restent encore à définir. Ce système qui ressemble aux fameux « play-off » qui furent utilisés en basket-ball, hockey sur glace ou hand-ball à une époque désignera non seulement le champion mais aussi les qualifiés pour la coupe UEFA. Ces « play-off » entraîneront bien entendu un rallongement important de la saison qui fera l'affaire des trésoriers des clubs mais, aussi de la télévision qui vient de signer avec la Ligue professionnelle de football espagnol un contrat de 21 millions de francs pour la diffusion de huit à douze matches en direct. Rappelons que les amateurs de football espagnols étaient privés de leur sport favori depuis un an.

CANNES

Les organisateurs du tournoi de Cannes ont décidé d'ouvrir désormais leur épreuve aux juniors deuxième année. En outre, le prochain tournoi verra la présence de six équipes, au lieu de huit, et la durée de la compétition sera ramenée à quatre jours au lieu de sept. C'est toujours cela d'économisé...

URUGUAY

On se souvient que le Chili s'était désisté au profit de l'URSS pour l'organisation de la coupe du monde des juniors qui s'est terminée par la victoire de.... Mais on se souvient aussi que le même Chili avait immédiatement reposé sa candidature pour... 1987 ! D'ores et déjà on sait que l'Uruguay s'est proposée pour recevoir ce Mundial des juniors au cas où... ça peut durer longtemps.

COQS EN STOCK

A l'initiative de Just Fontaine, François Heutte, Daniel Rodighiero et Louis Finot, le Club des internationaux français a décidé de réunir le plus grand nombre possible de ceux qui ont porté au moins une fois le maillot de l'équipe de France. Ce rassemblement aura lieu le 16 novembre à Paris à l'occasion du match France-Yougoslavie. Avant d'assister à cette rencontre, les anciens internationaux français seront opposés à leurs homologues yougoslaves au stade Jean-Bouin.
Pour pouvoir rassembler le plus grand nombre d'internationaux, le CIF lance un appel pour que ces « anciens » prennent contact avec les organisateurs en écrivant au CIF, Fédération Française de Football, 60bis, avenue d'Iéna, 75016 Paris. (Joindre deux photos d'identité pour l'établissement de la carte d'international.)

MARCHE NOIR

Les dirigeants de Naples se préoccupent (!) de la recrudescence du marché noir des billets d'entrée. Pour combattre, sinon éliminer, cette lucrative « combinazione », les stocks de billets mis en vente portent désormais un cachet spécial du club permettant d'en découvrir rapidement leur réelle provenance. Mais quand on sait qui, à Naples, dirige tout ce qui peut être clandestin, on a du mal à imaginer les dirigeants napolitains poussant très loin ces investigations. « L'honorable société » a aussi un cachet. Très spécial...

AFRIQUE ASIE

Le 4 octobre prochain, à Riyad (en Arabie Séoudite), se déroulera la seconde manche de la coupe Afro-Asiatique qui oppose le Cameroun à l'Arabie Séoudite. La première manche a vu la victoire des hommes de Claude Le Roy (4-1), à Yaoundé. Cette coupe organisée tous les quatre ans, en principe, ne survit que grâce au soutien financier d'un groupe de sponsors internationaux réunis par la firme suisse ISL. Disputée épisodiquement jusqu'en 1979, elle n'avait pu se dérouler depuis. La dernière rencontre entre l'Iran et le Ghana ayant été annulée pour cause de révolution islamique.

JOEL COUADE/MONDIAL

LE GARDIEN CAMEROUNAIS BOE, SUCCESSEUR DES N'KONO ET BELL A FAIT DES DÉBUTS REMARQUÉS, ET VAINQUEURS.

…NG

…terdire comme on
…urs en Mai 1968,
…e l'équipe anglaise
…Albion nous plaît
…'il fera un tabac...

VANDYSTADT

…oun, dernier vainqueur,
… organisateur,
…bie, la Côte d'Ivoire,
…aroc et le Mozambique
… pour la prochaine
… des nations qui se
…u 21 mars 1986 en
…ltats du second tour :
…gal 1-0 et 0-3
… et 0-0
…que 2-1 et 1-2 (aux pen.)
… 0-0 et 0-1
…-0 et 0-3

DIAGOUE/JEUX D'AFRIQUE

ESPAGNE

A partir de la saison 1986-1987 l'Espagne va « restructurer » (on appelle cela comme ça), son championnat. Il s'agit de créer des phases finales pour les championnats de première et de seconde division qui opposeront par groupe, les équipes classées de la première à la dixième place, selon des modalités qui restent encore à définir. Ce système qui ressemble aux fameux « play-off » qui furent utilisés en basket-ball, hockey sur glace ou hand-ball à une époque désignera non seulement le champion mais aussi les qualifiés pour la coupe UEFA. Ces « play-off » entraîneront bien entendu un rallongement important de la saison qui fera l'affaire des trésoriers des clubs mais, aussi de la télévision qui vient de signer avec la Ligue professionnelle de football espagnol un contrat de 21 millions de francs pour la diffusion de huit à douze matches en direct. Rappelons que les amateurs de football espagnols étaient privés de leur sport favori depuis un an.

CANNES

Les organisateurs du tournoi de Cannes ont décidé d'ouvrir désormais leur épreuve aux juniors deuxième année. En outre, le prochain tournoi verra la présence de six équipes, au lieu de huit, et la durée de la compétition sera ramenée à quatre jours au lieu de sept. C'est toujours cela d'économisé...

URUGUAY

On se souvient que le Chili s'était désisté au profit de l'URSS pour l'organisation de la coupe du monde des juniors qui s'est terminée par la victoire de.... Mais on se souvient aussi que le même Chili avait immédiatement reposé sa candidature pour... 1987 ! D'ores et déjà on sait que l'Uruguay s'est proposée pour recevoir ce Mundial des juniors au cas où... ça peut durer longtemps.

LE JOUR DE GLOIRE DE JULES BOCANDE AUTEUR DES TROIS BUTS DU SÉNÉGAL CONTRE LE ZIMBABWE.

COQS EN STOCK

A l'initiative de Just Fontaine, François Heutte, Daniel Rodighiero et Louis Finot, le Club des internationaux français a décidé de réunir le plus grand nombre possible de ceux qui ont porté au moins une fois le maillot de l'équipe de France. Ce rassemblement aura lieu le 16 novembre à Paris à l'occasion du match France-Yougoslavie. Avant d'assister à cette rencontre, les anciens internationaux français seront opposés à leurs homologues yougoslaves au stade Jean-Bouin.
Pour pouvoir rassembler le plus grand nombre d'internationaux, le CIF lance un appel pour que ces « anciens » prennent contact avec les organisateurs en écrivant au CIF, Fédération Française de Football, 60bis, avenue d'Iéna, 75016 Paris. (Joindre deux photos d'identité pour l'établissement de la carte d'international.)

MARCHE NOIR

Les dirigeants de Naples se préoccupent (!) de la recrudescence du marché noir des billets d'entrée. Pour combattre, sinon éliminer, cette lucrative « combinazione », les stocks de billets mis en vente portent désormais un cachet spécial du club permettant d'en découvrir rapidement leur réelle provenance. Mais quand on sait qui, à Naples, dirige tout ce qui peut être clandestin, on a du mal à imaginer les dirigeants napolitains poussant très loin ces investigations. « L'honorable société » a aussi un cachet. Très spécial...

AFRIQUE ASIE

Le 4 octobre prochain, à Riyad (en Arabie Séoudite), se déroulera la seconde manche de la coupe Afro-Asiatique qui oppose le Cameroun à l'Arabie Séoudite. La première manche a vu la victoire des hommes de Claude Le Roy (4-1), à Yaoundé. Cette coupe organisée tous les quatre ans, en principe, ne survit que grâce au soutien financier d'un groupe de sponsors internationaux réunis par la firme suisse ISL. Disputée épisodiquement jusqu'en 1979, elle n'avait pu se dérouler depuis. La dernière rencontre entre l'Iran et le Ghana avait été annulée pour cause de révolution islamique.

JOEL COUADE/MONDIAL

LE GARDIEN CAMEROUNAIS BOE, SUCCESSEUR DES N'KONO ET BELL A FAIT DES DÉBUTS REMARQUÉS, ET VAINQUEURS.

BRESIL

Les équipes professionnelles brésiliennes pourront désormais aligner deux joueurs étrangers par rencontre a annoncé le Conseil national des sports (CND). Par ailleurs un joueur étranger évoluant au Brésil depuis trois ans sera considéré comme brésilien sans avoir à demander la naturalisation.

CADETS

Les joueurs français de moins de seize ans devront écarter de leur route l'équipe belge pour participer au mois de mai 1986 en Grèce à la phase finale du championnat d'Europe. Elle pourrait y retrouver la Roumanie et l'URSS.

D.R.

RABAH MADJER, L'EX-RACINGMAN A SIGNÉ AU FC PORTO OÙ IL JOUERA AUX CÔTÉS DE GOMÈS.

RECORD

Même en seconde division, les Verts continuent d'attirer les foules. Ainsi, le record d'affluence pour un match de division 2 a été battu le 23 août à l'occasion du match Saint-Etienne-Le Puy (2-0), qui a attiré 42 584 spectateurs payants au stade Geoffroy-Guichard.
Le précédent record datait de 1981, il avait été établi à l'occasion de la rencontre Marseille-Toulouse (40 376 spectateurs). Heureux Stéphanois qui cette saison jouent en moyenne devant 23 514 pour chaque match à domicile. En division 1, le record d'affluence est de 48 852 spectateurs. Il date de septembre 1980 et d'un derby entre Lyon et... Saint-Etienne.

PRESSE-SPORTS

SAINT-ETIENNE FAIT TOUJOURS RECETTE, ON SE DÉPLACE POUR VOIR « TOMBER » MILLA ET SES COÉQUIPIERS.

PAR GÉRARD **mi-Temps** MATHIEU

SI VOUS ÉTIEZ L'ARBITRE ?

A) Alors qu'il est en position de hors-jeu dans la surface de réparation adverse, un joueur reçoit le ballon de l'un de ses partenaires, et est bousculé par un défenseur adverse !

1) Vous sanctionnez l'attaquant pour hors-jeu ?

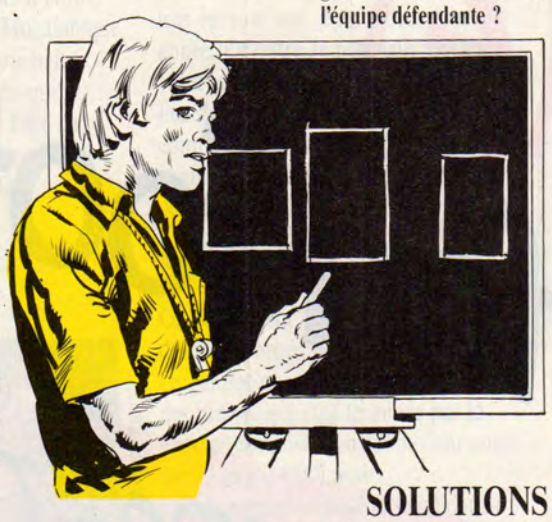
2) Vous accordez un penalty en faveur de l'attaquant, car c'est la faute la plus grave ?

B) Vous sifflez un coup franc indirect en faveur de l'équipe attaquante, à l'intérieur de la surface de réparation adverse. Mais, par inadvertance, vous oubliez de lever le bras (signifiant ainsi que le coup franc est indirect), et un but est marqué directement sur ce coup !

1) Vous accordez le but ?

2) Vous refusez le but et faites rejouer le coup, en reconnaissant votre oubli ?

3) Vous refusez le but et faites reprendre le jeu par un coup de pied de but (dégagement) en faveur de l'équipe défendante ?



C) Les Lois du jeu précisant que les dimension du terrain doivent être :

• d'une longueur de 120 m au plus, et de 90 m au moins.

• d'une largeur de 90 m au plus, et de 45 m au moins.

Selon vous, un terrain de 90 m de long sur 90 m de large est-il réglementaire ?

1) Oui ?

2) Non ?

Et pourquoi ?

SOLUTIONS

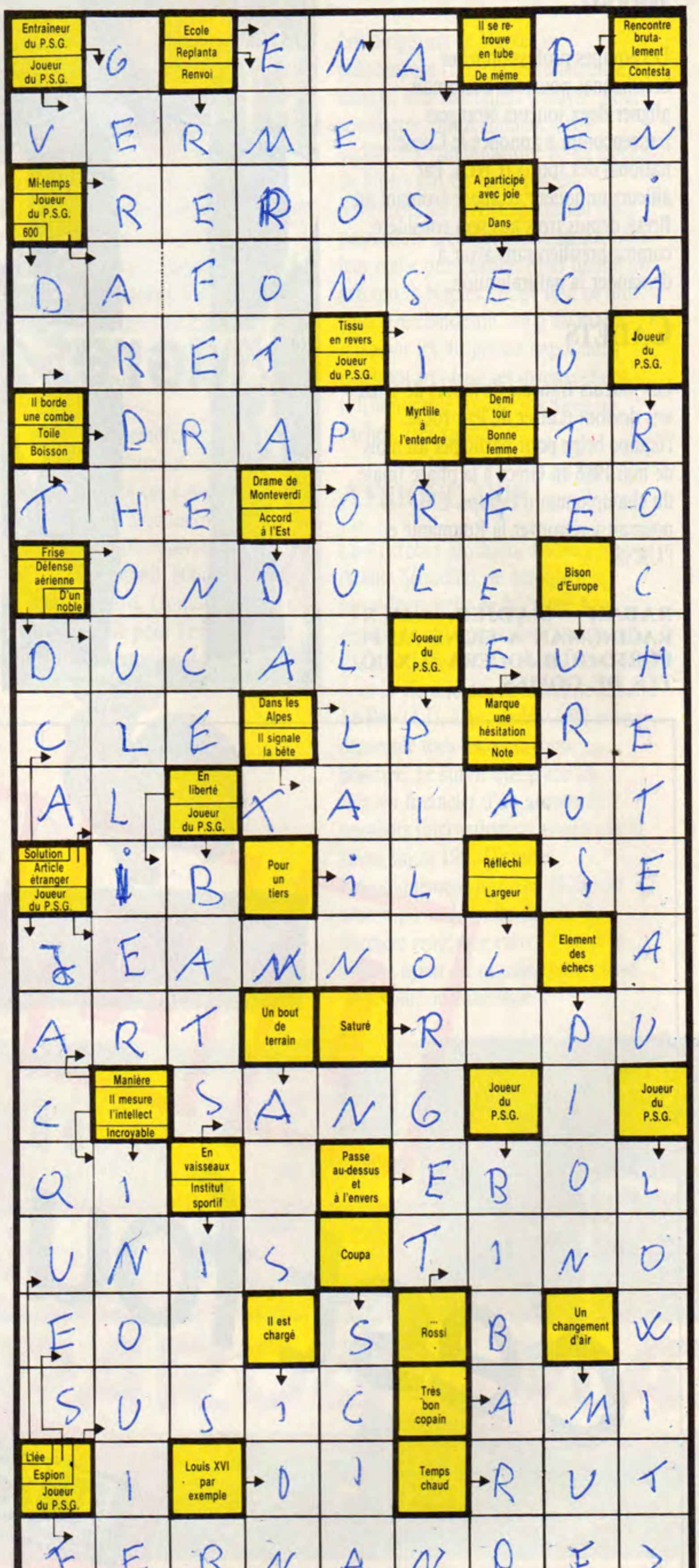
A) Vous devez opter pour la première solution, car le hors-jeu prime avant les autres fautes. Toutefois, si l'action du défenseur est trop brutale, dans le cas qui nous intéresse, un avertissement, ou une expulsion peut le sanctionner.

B) C'est l'option n°3 qu'il fallait choisir : but refusé, et coup de pied de dégagement (de but). L'équipe attaquante, au cas où elle protesterait, n'est pas sans savoir qu'un coup franc à l'intérieur de la surface de réparation ne peut être qu'indirect.

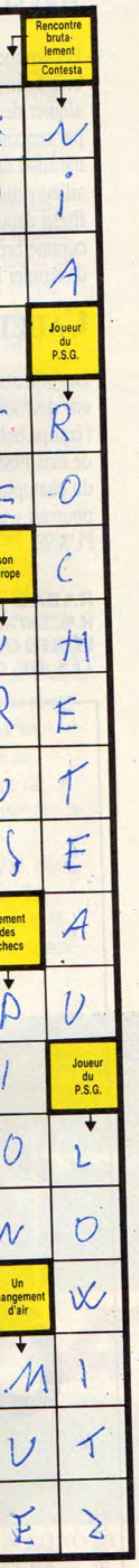
C) Non, ce terrain n'est pas réglementaire. La loi précise également que le terrain doit être rectangulaire. Elle dit également : « Pour les matches internationaux, la longueur sera de 110 m au plus et de 100 m au moins, en tous cas, être supérieure à la largeur ».

On peut, toutefois, se poser la question si un terrain de 90,5 m de long et de 90 m de large est réglementaire pour les matches qui ne sont pas internationaux !

SUIVEZ LES FLÈCHES DU P.S.G.



(Solution page 62)



(Solution page 62)

correSpondants

BELGIQUE

Frans Mattys
Europalan 62
9120. Destelbergen

J'ai 40 ans et voudrais échanger des informations sur le football européen avec des garçons et des filles du monde entier. Ecrire en français ou italien.

ESPAGNE

Francisco Javier Sancho
Franco Tormo. N° 9.16
46007 - Valencia - Espana

Désire échanger tickets de stades et cartes postales. Ecrire en français, anglais, allemand, portugais, italien et espagnol.

Luis Manuel Arteaga Hernandez
Perez Munos 64. Piso 3
35009 - Las Palmas. Iles canaries

J'ai 17 ans et j'aimerais avoir les adresses des présidents de chaque équipe française. Je suis collectionneur d'insignes métalliques uniquement d'équipes françaises. J'aimerais bien en recevoir en retour.

FRANCE

Isabelle Desqueyroux
LEP. Saint-Médard
40000 - Mont de Marsan

J'ai 18 ans et j'aimerais correspondre avec de jeunes supporters de Michel Platini ayant des infos et des documents sur sa période nancéienne et stéphanoise. Pour échanges.

Jean-Marc Suarez
178, av. de Muret.
31000 Toulouse

J'ai 15 ans et j'aimerais correspondre avec des jeunes du monde entier pour échanger des billets de stade et des fanions. Ecrire en français, anglais, espagnol ou italien.

GRÈCE

Christos Kiparvos
Ampelonon. 115
56123 Salonique

Agé de 20 ans, je veux correspondre avec filles du monde entier. Je suis intéressé par la mode et le sport. Ecrire seulement en anglais.

GUINÉE

Alsemy Touré
S/C Mohamed
Mounir Ndiaye. BP 905
Conacry

Jeune Guinéen, je désire correspondre avec les jeunes filles et les garçons de tous les pays. Ecrire en français.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Tomas Hronek
Lovosicka 775
Prague

Je fréquente la classe de terminale et collectionne des autocollants du monde entier. Serais heureux d'en recevoir de tous pays.

HONGRIE

Laszlos Balassa
Kaposvan
Szombathelyu

J'aimerais correspondre avec des garçons et des filles à propos du football. Je peux répondre en anglais.

TUNISIE

Tarek Maamar
17, rue Lescure. 7000
Bizerte

J'ai 16 ans et suis collectionneur de timbres. Fana de football, je désire correspondre avec amis du monde pour échanger timbres et renseignements sportifs sur le foot africain. Ecrire en arabe ou en français.

SENOR MULLER

DANIEL JEANDUPEUX

Sur le rocher de Monaco, Lucien Muller n'oublie pas ses « Espagnes » et entre deux arguments convaincants qui sentent le beau football, il vit au rythme de ses nostalgies. Un seigneur, un vrai, nous dit Daniel Jeandupeux.

PORTRAIT

A Bischwiller, chef-lieu d'un canton du Bas-Rhin, un village d'une dizaine de milliers d'habitants, à dix bons kilomètres de la frontière allemande, le 3 septembre 1934, Robert Muller et Anne Schmidt, tous deux Alsaciens de bonne souche (on écrit Schmidt avec dt pour les protestants et tt pour les catholiques), ne savent pas encore qu'ils viennent de mettre au monde un petit phénomène. Lucien, le petit second, déjà costaud, voudra toujours être le premier. Mais à cela, rien d'extraordinaire. Ce qu'il ne sait pas, monsieur Muller, le commerçant d'articles ménagers, c'est que son nom, ayant déjà perdu son tréma sur le u en se francisant, allait se faire malmener par son fils Lucien cinquante ans plus tard. Aujourd'hui, au téléphone, en castillan ou catalan, le Müller (meunier dans notre langue) devient Moullière. Senor Moullière. Senor, qui signifie Monsieur, mais aussi seigneur. Avec une connotation de ce que l'on appelle en français un gentleman. Lucien, Don Luciano est devenu un grand d'Espagne. Parce qu'il a joué au Real Madrid et au FC Barcelone, ce que peu de footballeurs ont réalisé. Parce que sur la péninsule ibérique, le *futbol* est un fait social, un thème de discussion du matin au soir, tous les jours de l'année. Parce que le Madrid et le Barça offrent plus de prestige et de lettres de noblesse que n'importe quelle université. Pour ces raisons, son *aficion* (cette passion, ce penchant irrésistible, cette attirance, cet attachement) de l'Espagne, Senor Moullière la respire par tous les pores de sa peau.

Son port de tête altier, sa fière prestance, son œil clair comme l'eau des criques des environs de Palma tachetés de quelques rochers bruns dans la profondeur, son regard franc, la pilosité qui fonce ses joues, son menton et son cou malgré 15 minutes de savonnage minutieux à l'aide de deux blaireaux différents (*un est trop mou*, dit-il) suivi d'un rasage méticuleux et précis, ses gestes expressifs, ses mimiques exhubérantes, son verbe truffé d'hispanisme (*si o non*, Lucien ?) gomment la robustesse alsacienne de la charpente de son corps, soutenue par deux jambes solides. Son caractère latin étonné, sa bonne santé et son moral d'acier impressionnent et livrent le secret de ses succès.

Lucien Muller, homme de football, est costaud. Il supporte très bien la fameuse pression. Là où certains de ses collègues passent des nuits blanches, se décomposent, il dort 8 à 9 heures. Comme *Churchill* pendant la bataille d'Angleterre. Comme en avril 1979, la nuit avant son licenciement du FC Barcelone, une quinzaine de jours avant la finale de la coupe des vainqueurs de coupe (*un rude coup*, avoue-t-il quand même). Il dort, parce que ses joueurs jouent selon la mine de leur entraîneur *(mine défaite égale équipe défaite !* explique-t-il). Et il vit, au rythme de la vie espagnole, profite des joies de l'existence. Un mauresque (je ne connaissais pas : une dose de pastis mélangé à du sirop d'orgeat, eau à volonté) en apéritif, beaujolais frappé en mangeant à l'ombre des arbres d'une terrasse sur le rocher de Monaco, petit *Rémi Martin* comme pousse-café. Sans excès.

Cette santé resplendissante le rend fort. Et il faut l'être pour laisser sa femme Anne-Marie, une Rémoise, et ses filles, Valérie (22 ans) la Madrilène et Carine (18 ans) la Barcelonaise, habiter à Barcelone la semaine, pour que les enfants puissent étudier au lycée français. Il en fait des kilomètres pour aller les chercher ou leur rendre visite à *la fin de semana*, (dans le texte, c'est mieux que week-end, *si o non ?*) de Castellon, de Burgos, de Saragosse, de Palma.

Il joue au Stade de Reims et prépare le diplôme d'entraîneur espagnol, parce que le footballeur ibérique n'a pas le droit de jouer pendant l'apprentissage de son nouveau métier, et que déjà *l'aficion* de son pays d'adoption le tiraille. Il cotoie Batteux et admire sa faconde, il rencontre Munoz et apprécie l'homme. Il lance Del Bosque, Juanito et Victor dans le grand bain, mais n'en tire aucune vanité *(avec un autre ils seraient aussi sortis,* minimise-t-il). Il voyage, découvre, apprend et retient. Et prouve dans toutes les circonstances sa robustesse morale. Il ose quitter le Real et se rendre chez l'ennemi héréditaire, le FC Barcelone. Il résiste aux 100 000 spectateurs du Nou Camp commentant les compositions d'équipe, sifflant les mauvaises prestations. Il affronte 60 journalistes lors des conférences de presse où il faut peser chaque mot un jour avant le match. Il vient dans le vestiaire du TFC prendre congé du soussigné le jour de la perte du titre de champion de France 1983/84, *Don Luciano est un senor.* Lucien est un Monsieur, un seigneur, entier, direct, enthousiaste, conquérant. Qui sait (se) défendre. Qui par son vécu, ne reconnaît que le verdict du match. Qui dans son entraînement, bref et intense, laisse une grande place à la fraîcheur et à la vivacité. Qui souffre *(mon cœur saigne),* quand ses footballeurs perdent le contrôle du ballon inutilement (*les joueurs évoluent à ton image, et moi je répugnais à gaspiller le cuir).* Qui se souvient des tourments de l'âme des footballeurs et les comprend. Qui préfère l'observation de l'humeur de ses joueurs pour réagir en conséquence à la planification stricte, à la prévision et à la programmation du lendemain.

Seigneur en principauté, hédoniste sur un rocher de paradis, entraîneur comblé (L'ASM est probablement l'équipe française qui a obtenu le plus de points ces deux dernières années, championnat et coupe cumulés), Lucien est heureux. Comme un exilé nostalgique. Qui rêve de stades combles comme à Palma en deuxième division. Qui songe aux petits mouchoirs blancs des 100 000 *aficionados* du Nou Camp qui peuvent réclamer la tête de l'entraîneur. Qui, même s'il ne le dit pas, regrette l'omnipotence du « Mister », le « coach » espagnol, qui n'a pas de préparateur physique pour le seconder, qui ne compte que sur lui-même pour renforcer l'équipe et réaliser les transferts.

PALMARÈS

Comme joueur

2 fois champion de France avec le Stade de Reims.

3 fois Champion d'Espagne avec le Real Madrid.

Vainqueur de la coupe des villes de foires avec le FC Barcelone.

16 fois international A de 1959 à 1964.

Comme entraîneur :

1970/71 : *Castellon, finale de coupe.
1971/72 : Castellon, montée en première division.
1972/73 : Castellon
1973/74 : Castellon
1974/75 :
1975/76 : Burgos, montée en première division.
1976/77 : Saragosse
1977/78 : *Burgos
1978/79 : Barcelone
1979/80 : *Burgos
1980/81 :
1981/82 : Palma de Mallorca
1982/83 : Palma de Mallorca, montée en première division
1983/84 : AS Monaco, 2ᵉ et finaliste de la coupe
1984/85 : AS Monaco, 3ᵉ et vainqueur de la coupe.

*Prise en main de l'équipe en cours de saison.

SUR LE BANC

ER

ne à Palma en
songe aux petits
100 000 *aficiona-*
peuvent réclamer
Qui, même s'il ne
omnipotence du
» espagnol, qui n'a
ysique pour le se-
que sur lui-même
pe et réaliser les

ance avec le Stade

pagne avec le Real

e des villes de foi-
one.
A de 1959 à 1964.

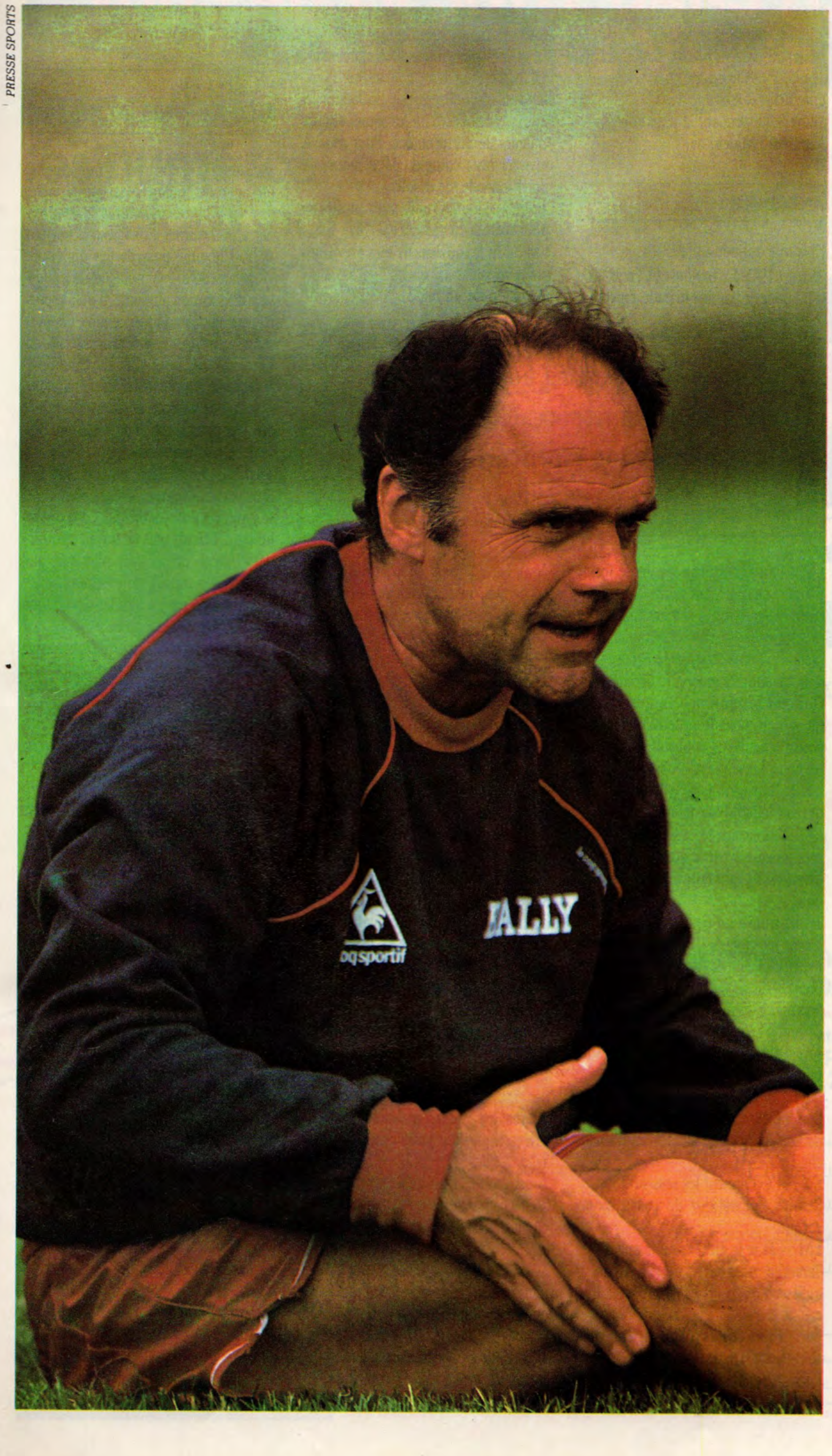
finale de coupe.
montée en première

ontée en première

Mallorca
Mallorca, montée en
division
co, 2ᵉ et finaliste de

co, 3ᵉ et vainqueur
pe.
équipe en cours de

PRESSE SPORTS



Avant une partie importante, Lucien Müller, parle, rigole parfois, mais intérieurement, il est tendu. Si on l'écoute attentivement, on remarque que sa voix sort du plus profond de lui-même, qu'elle part de son ventre, de ses tripes. La tension, même chez un costaud laisse des traces. Sur le banc, il vit totalement la rencontre. Comme il vit le football toute la semaine, en y pensant sans cesse, en *restant constamment dans l'équipe*, comme il le confie si joliment. Il parle, conseille, crie, bien qu'il soit persuadé que cela ne sert à rien.

A la mi-temps, *rien n'est perdu*, il est là, présent, imposant sa force de volonté, son envie de gagner, motive, sans gueuler. Il s'emporte rarement. Il redistribue quelque fois les cartes, avec talent si l'on en croit ses joueurs.

Il revient sur le banc, hurle trop tard quelques directives, sans blesser ses hommes, qui ne font pas exprès de mal jouer. S'il se tait, c'est que tout va de travers. Il fait son deuil de la victoire, pense au match suivant, aux changements à effectuer pour que cela marche mieux. Parce que le prochain, il veut déjà le gagner.

QUALITÉS

Ses qualités selon ses joueurs :

Ettori : Sa rigueur, son envie d'obtenir des résultats.

Amoros : Son pouvoir de motivation.

Simon : Sa personnalité, sa franchise, sa science du jeu.

Stojkovic : Sa correction.

Liégeon : Sa façon de donner confiance aux joueurs, de créer une ambiance favorable à l'expression de chacun.

Sokal : Sa compréhension du jeu.

Dib : Sa volonté de résultats. La confiance qu'il maintient aux onze titulaires jusqu'à la fin du match.

Genghini : Sa qualité de meneur d'hommes, son expérience de grand joueur.

Puel : Sa compréhension des joueurs, son pouvoir de transmettre sa conviction que rien n'est jamais acquis.

Bijotat : Son expérience, sa rage de vaincre, sa psychologie.

Bravo : Sa connaissance, son approche du football grâce à son expérience espagnole.

Tibeuf : Sa qualité humaine.

Bellone : Sa préparation du match, sa façon de nous transmettre sa combativité.

Fofana : L'ambiance détendue qu'il fait régner, sa compréhension des problèmes des joueurs.

Anziani : Sa soif de victoire, la liberté qu'il laisse au joueur d'évoluer selon ses qualités et son instinct.

Ses défauts, par lui-même :
Sa trop grande gentillesse, sa trop grande reconnaissance vis-à-vis des joueurs qui lui ont beaucoup apporté.

NUIT APRÈS LE MATCH

Même après une défaite, Lucien Muller est décontracté, serein, et répond avec bonne grâce à la presse. Dégagé de ses obligations professionnelles, il aime à parler avec des amis, pour se soulager (quand même...). Il rentre chez lui, va se coucher sans manger, et dort, normalement.
Mais s'il passe la soirée avec son équipe, il tient à boire une coupe de champagne, pour fêter la victoire, car il ne faut absolument pas la banaliser, la laisser passer sans la souligner ou pour remonter un moral défaillant en cas de mauvaise performance. Il faut empêcher la déprime de s'installer, pour déjà préparer le prochain succès.

SES DIX COMMANDEMENTS

Ou les conditions pour être un bon entraîneur.
1) Avoir de la personnalité
2) Avoir joué au ballon à un haut niveau.
3) Trouver la bonne distance avec ses joueurs. Etre proche et distant à la fois pour maintenir un respect mutuel.
4) Savoir gagner la confiance des joueurs.
5) Savoir quand il faut diminuer ou accélérer l'entraînement.
6) Rester toujours le même, surtout dans les moments difficiles.
7) Voir juste, trouver la meilleure position de chaque joueur.
8) Etre psychologue, encourager plutôt que de crier.
9) Trouver le style de jeu correspondant le mieux aux caractéristiques de ses joueurs.
10) Etre costaud moralement.

LE PROGRAMME D'ENTRAÎNEMENT D'UNE SEMAINE

Vendredi : Match à domicile. Rendez-vous à 17 h00 pour le thé.
Samedi : Décrassage. 10' de course. 10' d'étirement. 20' de 6 contre 6. Entraînement plus conséquent pour les remplaçants.
Dimanche : Congé.
Lundi : Dur. Remise en train après le congé.
Mardi : Très dur. Très dynamique. Violent et court. Sauts. Sprints.
Mercredi : Moins poussé. Devant le but.
Jeudi : Entraînement court, violent, avec étirements et 6 contre 6 sur les terres de l'adversaire pendant la mise au vert.
Vendredi : Match.

ANECDOTE :

L'histoire qui nous a fait rire.
26 mars 1985. Le Toulouse FC, convalescent, pour ne pas dire malade, rencontre l'AS Monaco, en plein regain de forme dans le nouveau Stade Louis II. Les deux entraîneurs se confient leurs misères, les problèmes que seul un collègue peut comprendre. Ils épanchent leur cœur en attendant qu'enfin la rencontre débute.
Quelques joueurs monégasques sortent du couloir menant au terrain principal pour s'échauffer. Un silence s'établit entre nous. Lucien se tait, observe les jambes de Bravo, Amoros et Bellone qui se passent la balle en toute décontraction.
LM : **J'aime bien regarder les jambes de mes joueurs avant le match. Je sens, je perçois si ils vont faire un bon match ou non.**
Je me trouve un peu idiot, ou tout au moins interloqué. Ce petit truc d'avant match d'un entraîneur chevronné me surprend. Je jette un œil furtif sur les membres inférieurs des vedettes concernées. Et j'admire. Leur musculature saillante ressort d'autant mieux que leurs bas sont baissés et que l'huile de massage la fait luire. J'en déduis, autant par observation personnelle et par l'intonation confiante de Lucien, que ce soir Monaco va nous châtier.
DJ : **- Et comment les sens-tu ?**
Sourire énigmatique du coach monégasque.
LM : **- Je te le dirai après le match.**
Tarantini passe par là, salue l'entraîneur qu'il a côtoyé pendant deux mois à Barcelone et s'éloigne.
DJ : **- Et les cannes d'Alberto, comment sont-elles ? Tristes ?**
Lucien ne répond pas. Les jambes maigrichonnes d'Alberto me donne la réponse.
Je crois réaliser que les joueurs de l'ASM sont en grande forme et que le TFC...
Le match se termine par un match-nul 0 à 0. Le TFC aurait pu et dû gagner. A l'issue de la rencontre, je n'ose demander des précisions concernant les signes annonciateurs de performance. Pour moi, le mystère reste complet. Mon ignorance prévisionnelle me désole.
Jusqu'à ce jour, où nous nous retrouvons pour réaliser ce papier.
LM : **- Tu te souviens de mes prévisions avant notre dernier match ? Tu as dû me prendre pour un fou ?**
Non, Lucien. Mais j'ai tellement pensé à tes paroles, qu'avant chaque rencontre de fin de saison, j'ai cherché dans les jambes de mes joueurs des réponses à mes angoisses d'avant match. Et je n'y ai rien trouvé. Comme tu le dis : « **le football n'est pas mathématique. Tout est fictif.** »

Lucien Muller est un homme solitaire et responsable qui a tiré de son expérience espagnole une certaine philosophie

ESPIONNAGE

Ou l'observation d'un adversaire avant la coupe d'Europe.
Lucien Muller se déplace, si possible, au moins deux fois, pour observer le futur adversaire à l'extérieur et sur ses terres.
Son attention est retenue par les individualités adverses, par leurs qualités. Tous leurs faits et gestes se gravent de façon indélibile dans sa mémoire, ce qui lui permet de décrire avec précision leurs forces et leurs faiblesses.
Ces images enregistrées, il s'applique à découvrir la disposition des joueurs sur le terrain, leur manière de se déplacer les uns par rapport aux autres. Ses observations peuvent le pousser à remanier son dispositif tactique pour gêner celui de l'opposant.
Ainsi, en 1978 alors qu'il était en train de mener le FC Barcelone à la finale de la coupe des vainqueurs de coupe, le dispositif de l'équipe soviétique de Donetsk, avec deux avants-centres, l'avait surpris dans un premier temps. Sa mesure, pour contrer ce qui à l'époque n'était pas courant, fut simple. Il aligna deux stoppeurs et sortit le latéral gauche en demandant à Neeskens de surveiller le couloir de gauche. A problème simple, réponse simple.
« **Le football n'est pas si compliqué** » à l'habitude d'affirmer Lucien Muller.

L'ASSITANT : JACQUES VANKERSCHAVER

Jacques Vankerschaver, préparateur physique de Toulon la saison dernière, s'est vu proposé un contrat de cinq ans par les dirigeants monégasques en juin 1985. L'homme possède des diplômes. D'entraîneur, de psychologue, de professeur d'éducation physique. Il doit apporter un plus. C'est l'idée première des personnes qui l'ont engagé. Et aussi celles de Lucien Muller, qui en fait une condition. Il faut que la présence d'un préparateur physique se ressente au niveau des résultats, car pour le coach monégasque l'efficacité prime sur tout.
Pour l'instant, Lucien, observe son adjoint. Il veut regarder, attendre avant de se prononcer sur les bienfaits d'un assistant, qui exécute plus un travail d'entraîneur que de préparateur physique, qui planifie son travail, qui décompose les exercices, qui soigne tous les détails, qui travaille avec beaucoup de matériel. Au sujet de son second, Lucien n'émet encore aucun avis, même s'il lui reconnaît un souci de communication et collaboration sincère.
Cette association ne me convainc pas, me semble vouée à l'échec, alors qu'elle peut paraître complémentaire. Elle ampute Lucien Muller de son pouvoir. Elle freine ses qualités de meneur d'hommes. Elle le meurtrit dans ses conceptions du football et de la préparation physique et, dans sa façon d'être. Avec Jacques Vankershaver à ses côtés, sa spontanéité, son bon sens, sa franchise, son expérience, son vécu risquent de perdre leur force de percussion. Elle l'oblige à composer. Pour son malheur ???

LE PROBLÈME À RÉSOUDRE

DJ : **- Ton équipe marque peu de buts. Comment agis-tu pour remédier à cette carence offensive.**
LM : **- L'efficacité offensive est le problème de toute l'équipe, et pas seulement des attaquants. Nous nous créons des occasions de buts, si nous jouons le ballon tout de suite pour le partenaire, si la circulation du cuir est rapide. J'expose mes remarques d'ordre général à toute la collectivité. Si les problèmes sont d'ordre personnel, je prends le joueur à part, l'informe de mes observations et lui fait prendre conscience de la conséquence de ses erreurs.**

compliqué » à
cien Muller.

SCHAVER

, préparateur
aison dernière,
rat de cinq ans
gasques en juin
des diplômes.
ogue, de profes-
e. Il doit appor-
remière des per-
Et aussi celles de
t une condition.
'un préparateur
iveau des résul-
onégasque l'ef-

observe son ad-
tendre avant de
nfaits d'un assis-
travail d'entraî-
r physique, qui
décompose les
s les détails, qui
de matériel. Au
en n'émet encore
ui reconnaît un
et collaboration

convainc pas, me
alors qu'elle peut
Elle ampute Lu-
oir. Elle freine ses
hommes. Elle le
otions du football
ysique et, dans sa
ues Vankershaver
ité, son bon sens,
ence, son vécu ris-
ce de percussion.
r. Pour son mal-

RÉSOUDRE

que peu de buts.
remédier à cette

ensive est le pro-
, et pas seulement
ous créons des oc-
s jouons le ballon
artenaire, si la cir-
pide. J'expose mes
éral à toute la col-
èmes sont d'ordre
joueur à part, l'in-
ons et lui fait pren-
onséquence de ses

VOUS AUSSI SOYEZ DANS LE COUP ! ABONNEZ-VOUS

Recevez les numéros spéciaux hors-série directement chez vous avant leur parution.*

*Abonnement pour la France.

mondial

le magazine français du football mondial

12 numéros + 3 numéros hors-série

Abonnez-vous pour un an à un prix spécial 177 F au lieu de 209 F

Choisissez votre abonnement avec ou sans les numéros hors-série et retournez vite le bon ci-dessous accompagné de votre règlement. Vous recevrez en plus un cadeau.

CADEAU

Comme cadeau de bienvenue MONDIAL vous offre gratuitement un porte-clés médaille en relief marqué aux couleurs de MONDIAL

BON SPÉCIAL D'ABONNEMENT

A retourner à :
SERP — GESTION MONDIAL
B.P. 25 — 93101 MONTREUIL CEDEX
Tél. : 287.97.40

Oui, je désire recevoir en cadeau le magnifique porte-clés aux couleurs de MONDIAL, offert pour un abonnement d'un an à MONDIAL.

Je choisis :

- 59 ☐ 12 numéros + 3 numéros hors-série pour le prix de 177 F au lieu de 209 F. Étranger et DOM-TOM 240 F.
- 60 ☐ 12 numéros pour le prix de 122 F au lieu de 144 F. Étranger et DOM-TOM 142 F.

Je joins mon règlement à l'ordre de BRED-VAILLANT (et non pas SERP).
Offre valable jusqu'au 30.11.85

Cocher la case choisie.

R.C. SEINE 58 B 13328

Nom ____
Prénom ____
Adresse ____
Code postal ____
Ville ____
Téléphone ____ indicatif ____ N° ____

85.39.03

Réservé à la SERP MT ____ TP ____
Mode ____ N° ____

ALBERT EMON LE HEROS VIRTUEL

Albert Emon ou le temps des revanches. Il avait tous les talents, même une partie de ceux que l'on reconnaissait à Josip Skoblar l'ancienne star olympienne. Et cependant, « Bert » semblait voué aux éclats intermittents. Aujourd'hui, sous les couleurs de Toulon, le héros virtuel est enfin reconnu dans ses mérites.

PHOTOS GUY JEFFROY/MONDIAL

C'est, à coup sûr, l'une des trajectoires les plus singulières du football français. Sa carrière, on ne la découpe pas facilement, on ne la met pas non plus aisément en perspective. Son palmarès, s'il comporte quelques jolies performances, n'est pas aussi clinquant que le talent qu'on lui prêta à ses débuts, même si l'intéressé n'hésite pas à discuter vivement cette interprétation.

L'itinéraire d'Albert Emon — puisque c'est de lui dont il s'agit — n'est pas vraiment banal. Il ressemble à celui du héros virtuel.

C'est le 24 juin 1953 qu'il voit le jour à Berre-l'Etang, dans les Bouches-du-Rhône, Berre qu'on a appelé aussi l'avant-port de Marseille. En cette année-là, l'O.M. termine 4e du championnat de première division, mais son avant centre, le fameux Suédois Gunnar Andersson, 35 buts en 34 matches, établit un nouveau record des buteurs.

Albert Emon est donc né sous le signe du but. Son parcours, il le commence très naturellement au Club Omnisports de Berre. Il y joue avec les pupilles puis avec les minimes. Il révèle déjà un sens aigu du dribble et du jeu. Son entraîneur, M. Ravel, un ancien de l'O.M., l'envoie tenter l'expérience marseillaise. Il enjambe sans difficulté, et même avec brio, les haies de sélection. Le môme réalise son rêve fou d'enfant : revêtir la célèbre tunique blanche.

Il sera un cadet brillant et un junior talentueux. Sur son aile, plutôt à gauche qu'à droite (*« bien que pur droitier, j'ai toujours préféré jouer du côté de mon mauvais pied »*, dit-il), il progresse sans guère connaître de véritable temps mort. Il est désormais bien installé au sein du club, en 1972, lors du fameux doublé, coupe-championnat. Skoblar et Magnusson, les grosses légumes de l'époque, l'émerveillent. Mais il piaffe d'impatience et ne se sent plus de faire longtemps encore anti-chambre. Il attendra pourtant la saison 74-75 pour gagner définitivement ses galons de titulaire. Une page est en même temps tournée à l'O.M., avec l'arrivée des Brésiliens Paulo César et Jaïrzinho et le retour de Josip Skoblar en Yougoslavie.

Lui, il montre tout de suite du style, du savoir-faire et marque des buts. Ses coups francs, qu'il tire en spécialiste et en virtuose, font la joie de ses partisans. A l'évidence, le mouvement d'opinion qui se développe dans le public marseillais lui est favorable. On le surnomme même, dans un élan d'affection débordante, le « petit Skoblar ». Précision de l'intéressé : *« C'est vrai que du temps où il était encore au club, j'aimais répéter ou essayer de refaire les gestes du Yougoslave. Sa façon de tirer ou de reprendre de volée m'étaient presque devenues familières. Mais Skoblar était en réalité irremplaçable. Je veux parler, bien sûr, du joueur. Car je n'en dirais pas autant de l'homme qui, revenu à l'O.M. en tant que directeur technique, a failli briser ma carrière. »*

Effectivement, la première entaille sérieuse à son parcours coïncide avec le retour de l'*Aigle dalmate* sur la Canebière.

Markovic, l'entraîneur yougoslave que Skoblar a fait venir de Toronto, ne fera appel à lui qu'à six reprises. Il trouvera pourtant quatre fois le chemin des filets adverses, portant ainsi son actif à 38 buts depuis qu'il porte le maillot de l'O.M.. Mais il prendra surtout le temps de méditer sur sa mise à l'écart qu'il a reçue en pleine figure. Et de songer à la suite qu'il va donner à sa carrière.

Car ce pur produit régional, sélectionné à huit reprises en équipe de France par le Roumain Stéphan Kovacs, a eu comme besoin de ces difficultés pour exister en acte. Il prépare donc sa sortie avant même la fin de l'exercice en cours.

Le Stade de Reims, qui bénéficie, justement, en cette saison 77-78 d'une dérogation exceptionnelle l'accueille dans ses rangs. Avec lui, décidément, la maxime s'applique à merveille : *« Un bon violoncelliste gagne toujours son pain. »*

Mais, dans son itinéraire, la formation champenoise ne sera qu'une brève halte de six mois. Cependant, durant l'intersaison, il ne reviendra pas au club marseillais auquel pourtant il est encore lié. La raison ? Skoblar, qui vient d'être élu

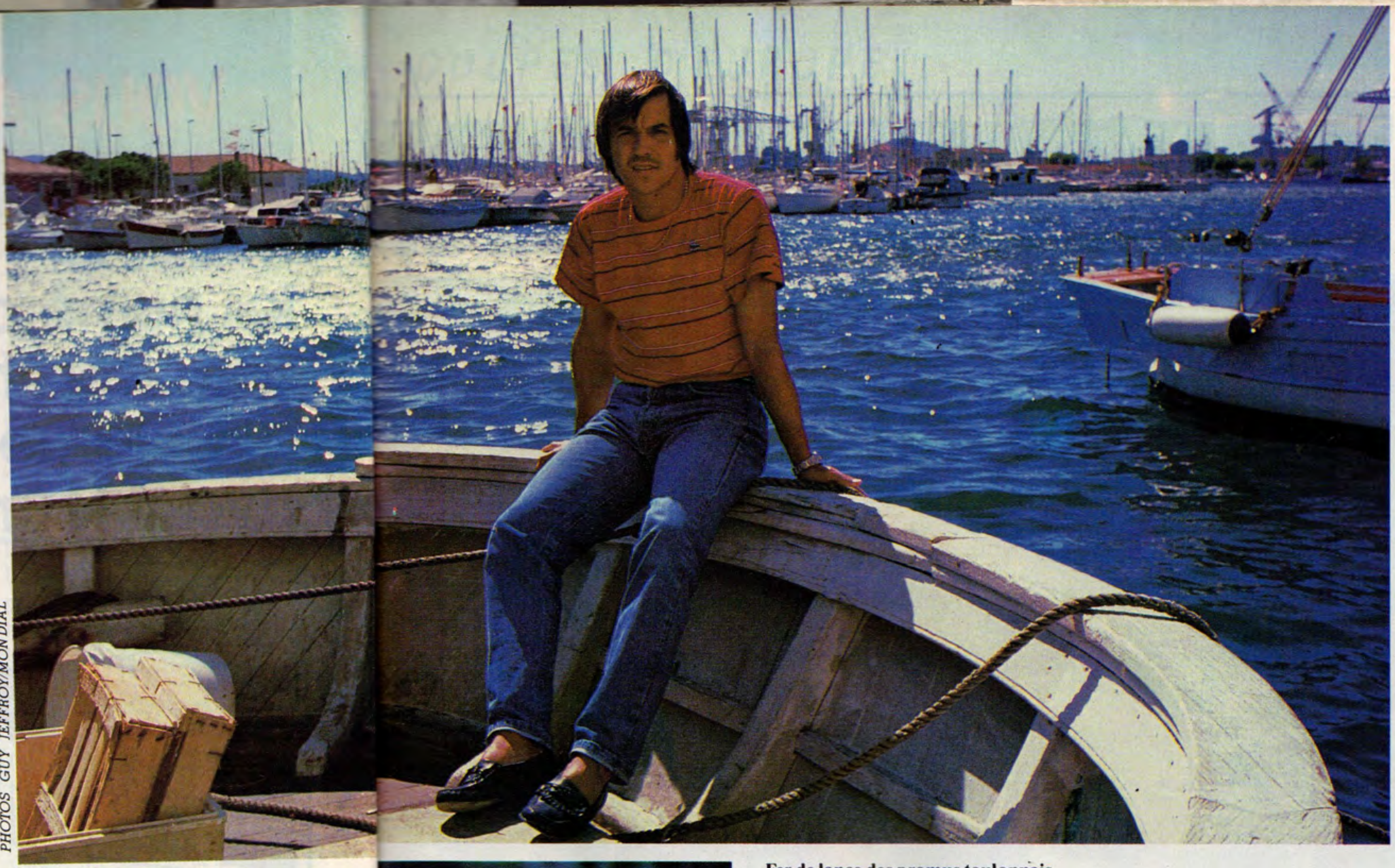
HENRI BESSON/MONDIAL

'homme
*directeur
rière. »*
aille sé-
vec le re-
anebière.

ave que
, ne fera
trouvera
des filets
à 38 buts
e l'O.M..
s de mé-
reçue en
uite qu'il

ectionné
nce par le
u comme
exister en
ant même

cie, juste-
une déro-
e dans ses
a maxime
*on violon-
in. »*
formation
rève halte
nt l'inter-
club mar-
encore lié.
d'être élu



PHOTOS GUY JEFFROY/MONDIAL

Fer de lance des promus toulonnais l'an passé, Albert Emon manque d'un rien l'un des strapontins européens. Mais depuis l'ouverture de la saison comme ici devant Prissette et Lille, les Varois se cherchent un peu.

HENRI BESSON/MONDIAL

Le 4 avril 1979, Albert Emon décrocha l'une de ses huit capes internationales. La France perdit sur le terrain de Bratislava 2-0 malgré l'air inquiet d'Ondrus surpris par le tir de l'ailier tricolore.

« meilleur dirigeant de l'année » par un hebdomadaire spécialisé — l'O.M. est 4e et meilleure attaque du championnat — y impose plus que jamais son point de vue.

« Bert », comme on l'appelle familièrement, met alors le cap sur la Principauté et jette son dévolu sur l'A.S. Monaco. Il y reste trois saisons, gagne la coupe de France. Mais plusieurs fois candidat au titre avec ses nouvelles couleurs, il ne remportera que des accessits. On le cite très souvent aussi parmi les sélectionnables en puissance sans que Michel Hidalgo, qui a succédé à Kovacs à la tête du onze de France, le convoque. Toujours le mythe du héros virtuel. Du joueur passant à côté d'une grande carrière.

Mythe, dont aujourd'hui, Albert Emon tente de tordre le cou : « *On me flatte, quand ici ou là, j'entends dire que j'aurais pu faire mieux. De grands joueurs ne peuvent pas présenter mon palmarès. Disons que je regrette vraiment une chose : n'avoir jamais participé à la coupe du monde. Même mon passage de deux saisons à Lyon, qui a été un fiasco magistral, je ne le regrette pas. J'y ai acquis une expérience précieuse* ».

Cette expérience qui, après Marseille, Reims, Monaco et donc Lyon, lui permet, depuis 83-84, de tenir la distance au Sporting Club de Toulon et du Var « *Je voulais me rapprocher à nouveau du Sud,* explique-t-il. *Aussi, lorsque Christian Dalger, qui était mon coéquipier à l'A.S. Monaco, m'a contacté, je n'ai pas hésité. Dalger du reste, n'était pas le seul à être dans ce cas. Il y avait aussi Onnis et Courbis que j'allais retrouver.* »

Il n'en fallait pas plus pour que certains hazardent des sous-entendus et parlent de filière et de réseau des anciens monégasques. Mais Albert Emon préfère faire taire les vannes autrement. Et il démontre qu'on peut être l'ami de son entraîneur et être en même temps un élément indispensable au dispositif de son équipe.

L'homme appartient en fait à la catégorie des joueurs qui ont sur terrain la vue ample, le geste rapide et le réflexe décisif. Depuis le début de la présente saison, il a élargi encore son horizon en évoluant au milieu du terrain, avec les attributions du meneur de jeu, même s'il précise qu'il reste avant tout un attaquant et qu'il aime toujours autant marquer des buts.

A trente-deux ans bien sonnés, Albert Emon n'en finit pas de susciter l'espoir. Et il ne nous étonnerait pas que, dans son nouveau rôle, ses détracteurs d'hier deviennent ses premiers admirateurs. Ainsi va le bonhomme.

PAPE DIOUF

AUXERRE CREVE SON PLAFON

Après un remarquable travail de Jean-Marc Ferreri, Didier Danio marque le troisième but d'Auxerre. L'équipe milanaise est à la dérive.

Quoiqu'il a
Siro, Aux
réalisé u
exceptio
à la grande
Milan A.C.
plein et pa
digne des
de la grand
Un comp

Il paraît un peu
avec son survêt
cole et son allure bed
le bord du terrain. D
conte à Gianni Ri
joueurs. Son œuv
joueur-vedette du Mil
cide, dans son beau c
tissu fin semble flo
Mince, élégant, « clas
tanniques qui ont fon
Gianni Rivera écout
ne peut réprimer un
Auxerre. Ce hameau
agglomération indus
d'habitants. Cette éq
qui joue la coupe d
pense au Milan AC,
déjà donné vingt cinq
institution en Italie
vice-président le jour
sportive.
Un club exceptionnel
plusieurs milliards de
vécu et tout gagné. Un
sur la poitrine l'étoile
championnat d'Italie e
toires fabuleuses.
Prenez l'entraîneur N
Suédois qui ne parle
dans les années cinqu
célèbre dans le monde
traîneur, il s'attaqua a
sifs d'Helenio Herrera
l'Inter de Milan. Ap
Roma, Liedohlm est

CREVE SON PLAFOND

Quoiqu'il arrive à San Siro, Auxerre aura réalisé un match exceptionnel face à la grande équipe du Milan A.C. Un match plein et passionnant digne des « Verts » de la grande époque. Un compliment.

Il paraît un peu ridicule, Guy Roux, avec son survêtement *Crédit agricole* et son allure bedonnante. Il est là sur le bord du terrain. De son terrain. Il raconte à Gianni Rivera son club, ses joueurs. Son œuvre quoi. L'ancien joueur-vedette du Milan AC l'écoute, placide, dans son beau costume gris dont le tissu fin semble flotter autour de lui. Mince, élégant, « classe » comme ces Britanniques qui ont fondé son club en 1899. Gianni Rivera écoute Guy Roux mais il ne peut réprimer un peu d'agacement. Auxerre. Ce hameau comparé à Milan, agglomération industrielle de 3 millions d'habitants. Cette équipe de patronage qui joue la coupe d'Europe. Quand il pense au Milan AC, le club auquel il a déjà donné vingt cinq ans de sa vie. Cette institution en Italie dont il est devenu vice-président le jour même de sa retraite sportive.

Un club exceptionnel. Une machine de plusieurs milliards de francs qui a tout vécu et tout gagné. Une équipe qui porte sur la poitrine l'étoile des dix victoires en championnat d'Italie et n'aime que les histoires fabuleuses.

Prenez l'entraîneur Nils Liedohlm. Ce Suédois qui ne parle plus qu'italien fut dans les années cinquante un attaquant célèbre dans le monde entier. Devenu entraîneur, il s'attaqua aux dogmes défensifs d'Helenio Herrera, le concurrent de l'Inter de Milan. Après un tour à la Roma, Liedohlm est revenu à Milan. Et

PHOTOS GUY JEFFROY/MONDIAL

l'équipe retrouve la coupe d'Europe après dix années de déconvenues.

Au début du match, ce « vicomte » propriétaire d'un immense domaine de vins d'Asti sourit quand il vit les officiels auxerrois offrir à chaque Milanais une bouteille de crémant de Bourgogne. Coup de pub bien sûr. Mais beau symbole aussi de la part de Guy Roux. Les petits Français d'Auxerre feraient tout pour énivrer les vedettes italiennes.

Tout comme Liedohlm, Guy Roux sait se montrer sorcier. Jouer la corde sensible de ses joueurs pour les remonter à bloc. Tenez, son capitaine Claude Barret. Qui aurait pu imaginer que ce gentil garçon né à Roanne il y a vingt cinq ans deviendrait un soir, face à l'une des plus prestigieuses équipes du monde, le chef d'une bande de jeunes Turcs ne respectant rien ni quiconque. Lui-même ne l'imaginait pas au fond de son petit village de 1 500 habitants où il a construit sa maison et sa vie paisible : « *Jamais je n'ai joué un match comme celui-là. Je me suis surpris à donner des ordres, à gueuler sur le terrain. Nous étions vraiment motivés. Et pas trop impressionnés par Milan. Il n'y a que l'après-midi avant le match. Je n'ai pas pu dormir à la sieste.* »

Cette motivation se sentit dès le coup d'envoi. Ce petit bout de pelouse près de l'Yonne, c'était leur domaine. Les 15 000 spectateurs, des fidèles aux habitudes bien ancrées. Dont celle de réclamer Basile Boli sur chaque corner. Les Auxerrois se précipitèrent sur le ballon. A l'image de Roger Boli, le petit frère par la taille, qui, dans tous ses dribbles, se tord pour aller plus vite.

Face à cette furia, les Italiens, impassibles, sûrs de leur talent, jouaient en passes précises et en contres rapides. Sous l'impulson de Ray Wilkins l'Anglais et de Di Bartolomei qui, joue comme on cause dans un salon bourgeois. Sans jamais se décoiffer.

Devant Virdis, avant centre aux tempes grisonnantes et à l'habileté diabolique, le calvaire de Claude Barret commença très vite. Dès la 4e minute, il vit passer un centre aérien que son mètre quatre vingt deux ne put intercepter. Et déjà, Virdis, genou à terre, avec le ballon, marquait dans des conditions invraisemblables pour tout esprit rationnel. Ce Virdis en confiance se joua souvent du capitaine auxerrois. Et Barret, impuissant, dut provoquer un penalty pour éviter un 2e but.

Pendant ces instants, Barret rêva sans doute n'avoir jamais quitté Roanne et la 4e division. Sensation fugitive car l'essentiel du match était ailleurs.

Le tournant se produisit à la 32e minute du match. Pas seulement parce que les Auxerrois réussirent là l'égalisation à 1—1. Beaucoup plus parce qu'ils surent à cet instant transformer leur jeu rapide mais brouillon et trop individuel en actions simples et limpides.

Ouverture de Janas. Amorti, feinte et passe instantanée de Ferreri à Ferrer qui remise sur Garande. But. Cette intuition lumineuse, les Français la répétèrent à la 63e minute quand Ferrer, remarquable, s'échappa sur l'aile gauche, centra en retrait sur Garande. 2-1.

Même si le score évolua encore, tout était dit. Jeu à une touche de balle. Centre en retrait. Les armes simples du football avaient désorganisées Milan.

On s'aperçut à cet instant que Milan présentait des faiblesses. Que de nombreux jeunes manquaient d'expérience.

N'empêche. Cette jeune équipe d'Auxerre — quatre joueurs sur la feuille de match avaient remporté en 1984 la coupe Gambardella des juniors — avait bousculé Milan et révélé les faiblesses de ce superbe édifice. En deuxième mi-temps, les Français dominèrent totalement leurs adversaires. Comme Basile Boli qui, avec son degré d'inconscience, transforma Mark Hateley en tondeuse à gazon.

A la fin du match, Guy Roux expliquera : « *En certaines occasions, mes joueurs se découvrent des réserves physiques et même un talent insoupçonnés.* »

Ce fut le cas de Claude Barret. Lui, le gentil capitaine qui ne fera jamais d'ombre à son entraîneur boulimique, s'est révolté. Il n'a jamais accepté les niques de Virdis et s'est plus d'une fois lancé à l'attaque avec sa grande carcasse et sa longue toison bouclée qui paraît s'envoler à chaque fois qu'il court.

A la fin du match, les beaux costumes italiens paraissaient frippés. Et Guy Roux, toujours aussi à l'aise dans son petit « survêt », pensait à 1970. Cette année-là, Gianni Rivera avait joué, face au Brésil, la finale de la plus belle coupe du monde de l'histoire du football. Le futur entraîneur auxerrois avait cassé sa maigre tire-lire, pris des charters et des cars pour atterrir, un peu paumé, dans une tribune du stade Aztèque. Il avait un petit cahier. Il notait tout. Il pensait déjà à sa future équipe.

PATRICE TRAPIER

Patrice Garande manque son penalty, mais cette balle, une de deux buts à un il l'a réussira quelques instants plus tard.

L'opposition italienne et le parfum des grandes compétitions ont inspiré Jean-Marc Ferreri qui réalisa le match presque parfait.

AFP

Enorme déception pour José Touré et ses coéquipiers en Islande. Dure série personnelle pour José après sa déconvenue de Leipzig.

Zlatko Vujovic (en médaillon), marque sur penalty le second but de Split contre Metz. Il en marquera quatre au total.

PRESSE-SPORTS

SEPT

Le football f
meilleurs ré
tains mois et de m
autres. Les « Mad
rond, ou ceux qui
complètement « p
mois de septembr
1985 arrive et c'es
France encaisse d
huit jours plus tar
nal, Bordeaux est
par les modestes
Metz est balayé pa
vic et les contre-att
Nantes est la premi
nelle à être battue
lur Reykjavik ! He
de ce concert de l
d'une part, et Mon
pu nous tirer un lar
et encore bravo !
D'accord, un mat
même les plus gra
avoir, un jour, u
l'équipe de France,
le Mexique est enc
Bordeaux et Nant
le second tour de
qui, décidément, s
quelques exploits s
sultats des équipe
ensemble ne tradui
au plus haut nive
clubs anglais de
Quels que soient le
retour, il restera u
tion : où en est le f
corollairement, à q
t-il aujourd'hui ?
Pour prendre le ca

PHOTOS GUY JEFFROY/MONDIAL

uve la coupe d'Europe après
e déconvenues.
match, ce « vicomte » pro-
 immense domaine de vins
 quand il vit les officiels
rir à chaque Milanais une
rémant de Bourgogne. Coup
ûr. Mais beau symbole aussi
Guy Roux. Les petits Fran-
e feraient tout pour énivrer
taliennes.
Liedohlm, Guy Roux sait se
ier. Jouer la corde sensible
s pour les remonter à bloc.
pitaine Claude Barret. Qui
aginer que ce gentil garçon
il y a vingt cinq ans devien-
 face à l'une des plus presti-
es du monde, le chef d'une
nes Turcs ne respectant rien
e. Lui-même ne l'imaginait
de son petit village de 1 500
il a construit sa maison et sa
: *« Jamais je n'ai joué un
e celui-là. Je me suis surpris
ordres, à gueuler sur le ter-
tions vraiment motivés. Et
ressionnés par Milan. Il n'y
-midi avant le match. Je n'ai
ir à la sieste. »*
ation se sentit dès le coup
etit bout de pelouse près de
it leur domaine. Les 15 000
les fidèles aux habitudes bien
nt celle de réclamer Basile
que corner. Les Auxerrois se
 sur le ballon. A l'image de
e petit frère par la taille, qui,
s dribbles, se tord pour aller

Face à cette furia, les Italiens, impassibles, sûrs de leur talent, jouaient en passes précises et en contres rapides. Sous l'impulson de Ray Wilkins l'Anglais et de Di Bartolomei qui, joue comme on cause dans un salon bourgeois. Sans jamais se décoiffer.

Devant Virdis, avant centre aux tempes grisonnantes et à l'habileté diabolique, le calvaire de Claude Barret commença très vite. Dès la 4e minute, il vit passer un centre aérien que son mètre quatre vingt deux ne put intercepter. Et déjà, Virdis, genou à terre, avec le ballon, marquait dans des conditions invraisemblables pour tout esprit rationnel. Ce Virdis en confiance se joua souvent du capitaine auxerrois. Et Barret, impuissant, dut provoquer un penalty pour éviter un 2e but.

Pendant ces instants, Barret rêva sans doute n'avoir jamais quitté Roanne et la 4e division. Sensation fugitive car l'essentiel du match était ailleurs.

Le tournant se produisit à la 32e minute du match. Pas seulement parce que les Auxerrois réussirent là l'égalisation à 1—1. Beaucoup plus parce qu'ils surent à cet instant transformer leur jeu rapide mais brouillon et trop individuel en actions simples et limpides.

Ouverture de Janas. Amorti, feinte et passe instantanée de Ferreri à Ferrer qui remise sur Garande. But. Cette intuition lumineuse, les Français la répétèrent à la 63e minute quand Ferrer, remarquable, s'échappa sur l'aile gauche, centra en retrait sur Garande. 2-1.

Même si le score évolua encore, tout était dit. Jeu à une touche de balle. Centre en retrait. Les armes simples du football avaient désorganisées Milan.

On s'aperçut à cet instant que Milan présentait des faiblesses. Que de nombreux jeunes manquaient d'expérience.

N'empêche. Cette jeune équipe d'Auxerre — quatre joueurs sur la feuille de match avaient remporté en 1984 la coupe Gambardella des juniors — avait bousculé Milan et révélé les faiblesses de ce superbe édifice. En deuxième mi-temps, les Français dominèrent totalement leurs adversaires. Comme Basile Boli qui, avec son degré d'inconscience, transforma Mark Hateley en tondeuse à gazon.

A la fin du match, Guy Roux expliquera : *« En certaines occasions, mes joueurs se découvrent des réserves physiques et même un talent insoupçonnés. »*

Ce fut le cas de Claude Barret. Lui, le gentil capitaine qui ne fera jamais d'ombre à son entraîneur boulimique, s'est révolté. Il n'a jamais accepté les niques de Virdis et s'est plus d'une fois lancé à l'attaque avec sa grande carcasse et sa longue toison bouclée qui paraît s'envoler à chaque fois qu'il court.

A la fin du match, les beaux costumes italiens paraissaient frippés. Et Guy Roux, toujours aussi à l'aise dans son petit « survêt », pensait à 1970. Cette année-là, Gianni Rivera avait joué, face au Brésil, la finale de la plus belle coupe du monde de l'histoire du football. Le futur entraîneur auxerrois avait cassé sa maigre tire-lire, pris des charters et des cars pour atterrir, un peu paumé, dans une tribune du stade Aztèque. Il avait un petit cahier. Il notait tout. Il pensait déjà à sa future équipe.

PATRICE TRAPIER

Patrice Garande manque son penalty, mais cette balle, une de deux buts à un il l'a réussira quelques instants plus tard.

L'opposition italienne et le parfum des grandes compétitions ont inspiré Jean-Marc Ferreri qui réalisa le match presque parfait.

AFP

Enorme déception pour José Touré et ses coéquipiers en Islande. Dure série personnelle pour José après sa déconvenue de Leipzig.

JOEL COHADE/MONDIAL

Zlatko Vujovic (en médaillon), marque sur penalty le second but de Split contre Metz. Il en marquera quatre au total.

PRESSE-SPORTS

SEPTEMBRE NOIR

Le football français obtiendrait de meilleurs résultats au cours de certains mois et de moins bons au cours des autres. Les « Madame Soleil » du ballon rond, ou ceux qui les consultent, se sont complètement « plantés » ! Pour eux, le mois de septembre était un mois faste ; 1985 arrive et c'est le flop : l'équipe de France encaisse deux buts à Leipzig et, huit jours plus tard, le champion national, Bordeaux est battu sur son terrain par les modestes Turcs de Fenerbahce, Metz est balayé par le réalisme de Vujovic et les contre-attaques de Split ; enfin, Nantes est la première équipe professionnelle à être battue par les amateurs de Valur Reykjavik ! Heureusement, au milieu de ce concert de lamentations, Auxerre, d'une part, et Monaco, d'autre part, ont pu nous tirer un large sourire. Merci à eux et encore bravo !

D'accord, un match reste un match et même les plus grandes équipes ont pu avoir, un jour, une défaillance. Pour l'équipe de France, la qualification pour le Mexique est encore possible et celles de Bordeaux et Nantes envisageables pour le second tour de ces coupes d'Europe qui, décidément, se résument toujours à quelques exploits sans lendemain. Les résultats des équipes françaises dans leur ensemble ne traduisent pas une régularité au plus haut niveau, comme celle des clubs anglais depuis vingt ans.

Quels que soient les résultats des matches retour, il restera une grande interrogation : où en est le football français ? Et, corollairement, à quel niveau réel se situe-t-il aujourd'hui ?

Pour prendre le cas le plus flagrant, ce-

lui des Girondins de Bordeaux, il faut avouer qu'il nous trouble. L'équipe est championne de France pour la seconde fois consécutive (c'est un gage de solidité) ; elle est une équipe de métier et, la saison dernière, elle avait atteint les demi-finales de la même compétition sans être battue. Seule, la Juve... Aujourd'hui, elle subit une défaite à domicile pour son premier match. Et on n'a pu que constater les dégâts : des défaillances individuelles étonnantes. Nous n'avons pas de réponse à la question pourquoi ? Mais, dans un tel contexte, comment trancher le cas de Patrick Battiston après un tel fiasco ?
Quant au cas de Nantes, il restera toujours une énigme.
Il y a quelques années, Henri Michel était encore leur capitaine, les Nantais avaient été ulcérés par les critiques qui les accablaient ; on ne cessait de leur répéter qu'ils ne seraient jamais « européens ». Ils avaient réagi en annonçant : « *Nous allons devenir l'Inter de Nantes* ». En référence à l'affreux catenaccio de l'Inter de Milan couronné par deux coupes d'Europe. Depuis quelques temps, le style nantais a évolué d'un certain romantisme vers un jeu plus défensif, comme en témoigne le recrutement d'Yvon Le Roux.
Bordeaux, de son côté, a subi la même évolution. Mais Aimé Jacquet a poussé la logique un peu plus loin et les résultats de la saison dernière l'ont encouragé à poursuivre dans la même direction.
Ce football de calcul avait semblé épargner l'équipe de France de Michel Hidalgo. Jusqu'à la demi-finale du Mundial 82, ce fameux RFA-France de Séville. De toutes parts, et surtout de l'étranger, des voix se sont élevées pour regretter le manque de réalisme et la naïveté des Français : « *A 3-1, nous n'aurions jamais été éliminés* », dirent les Italiens. Ces pressions ont, de toute évidence, troublé les joueurs français et le football français à perdu un peu de son idendité, inconsciemment ou non, en voulant forcer sa nature qui le pousse à un football créatif et offensif. Alors, certes, il serait vain de tomber dans un excès inverse et de ne plus défendre : une équipe doit être équilibrée et savoir défendre pour retrouver la possession du ballon quand elle l'a perdu ; mais tout est une question de mesure et d'approche psychologique. Il ne semble pas que le football français soit prêt à subir le jeu et à seulement préserver son gardien de but pour « assurer le résultat » comme on dit dans le jargon d'aujourd'hui.
On ne peut pas terminer ce tour d'horizon sans se poser, aussi, cette question : le football français n'a-t-il pas connu son apogée en 1982 ?
Le constat n'a rien de réjouissant. Et si Bordeaux, Metz, Nantes, Auxerre et Monaco nous prenaient à contre-pied le 2 octobre ?

MICHEL DIARD

Dans une équipe à la dérive Gernot Rohr fut le seul à tenter de renverser le résultat.

La première défaite de Bordeaux à domicile en coupe des champions est inquiétante.

Marc Pascal, qui remplaçait Bernard Lacombe suspendu, fit le maximum. Il ne fut guère aidé par un très décevant Reinders.

PHOTOS JOEL COHADE/MONDIAL

la dérive Gernot
enter de renverser

**e défaite
ux à
n coupe
ions est
e.**

**emplaçait Bernard
, fit le maximum.
é par un très déce-**

PHOTOS GUY JEFFROY ET HENRI BESSON, MONDIAL

Mal en point en championnat l'équipe d'Auxerre a signé la meilleure performance des clubs français en coupe d'Europe. Franco Baresi, le capitaine milanais tente, en vain, de secouer ses coéquipiers sous l'œil de Didier Danio (photo du haut), alors que Roger Boli, l'attaquant auxerrois, prend un départ digne des plus grands sprinters (photo du bas).

LES RÉSULTATS

Premier tour aller

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

FENERBAHCE (Turq.) b. BORDEAUX (Fr.) 3-2
*ZENITH LENINGRAD (URSS) b. VALERENGEN (Norv.) 2-0
BAYERN MUNICH (RFA) b. *GORNIK ZABRZE (Pol.) 2-1
OMONIA NICOSIE (Chypre) b. *RABAT AJAX (Malte) 5-0
*KUUSYSI LAHTI (Finl.) b. FC SARAJEVO (Youg.) 2-1
*HONVED (Hongrie) b. SHAMROCK ROVERS (Eire) 2-0
*IFK GOTEBORG (Suède) b. TRAKIA PLOVDIV (Bulg.) 3-2
*VEJLE BK (Dan.) et STEAUA BUCAREST (Roum.) 1-1
JUVENTUS (It.) b. *JEUNESSE ESCH (Lux.) 5-0
ABERDEEN (Ecosse) b. *AKRANES FC (Isl.) 3-1
FC BARCELONE (Esp.) b. *SPARTA PRAGUE (Tch.) 2-1
*VERONE (It.) b. PAOK SALONIQUE (Grèce) 3-1
*LINFIELD (Irl. Nord) et SERVETTE (Suisse) 2-2
AUSTRIA (Autr.) b. *DYNAMO BERLIN (RDA) 2-0
*FC PORTO (Port.) b. AJAX AMSTERDAM (PB) 2-0
Exempt : ANDERLECHT (Belgique).

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

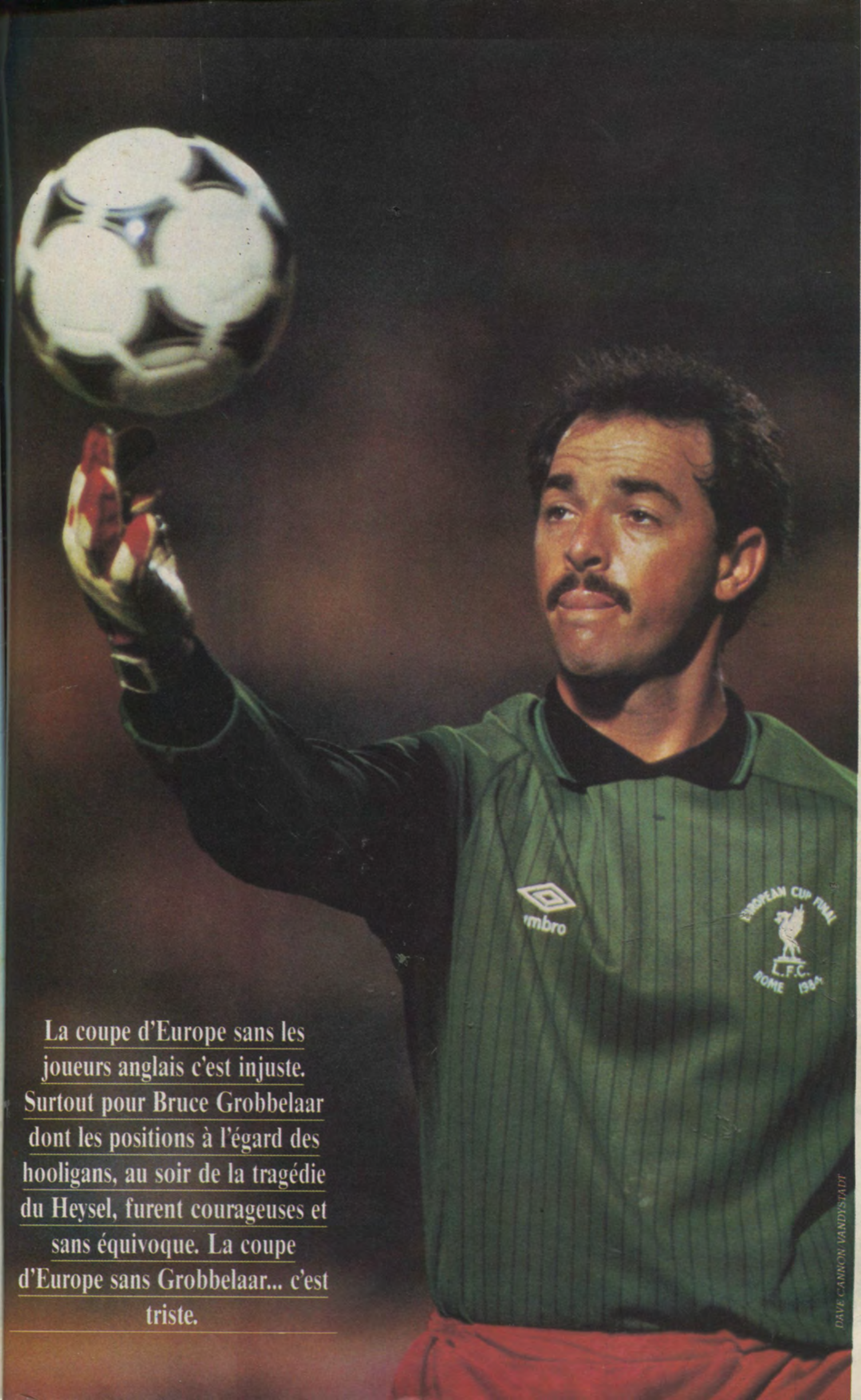
MONACO (Fr.) b. UNIV. CRAIOVA (Roum.) 2-0
LARISSA (Grèce) et SAMPDORIA GENES (It.) 1-1
BAYER UERDINGEN (RFA) b. *FC ZURRIEQ (Malte) 3-0
*GALATASARAY (Turq.) b. WIDZEW LODZ (Pol.) 1-0
*ETOILE ROUGE (Youg.) b. FC AARAU (Suisse) 2-0
*HELSINKI JK (Finl.) b. FLAMURTARI (Alb.) 3-2
*AIK STOCKHOLM (Suède) b. RED BOYS (Lux.) 8-0
*FREDRIKSTAD (Norv.) et BANGOR CITY (Galles) 1-1
*LYNGBY (Dan.) b. GALWAY UNITED (Eire) 1-0
*AE LIMASSOL (Chypre) et DUKLA PRAGUE (Tch.) 2-2
*RAPID DE VIENNE (Autr.) b. TATABANYA (Hongrie) 5-0
*FC UTRECH (PB) b. DINAMO KIEV (URSS) 2-1
*CERCLE BRUGES (Belg.) b. DYNAMO DRESDE (RDA) 3-2
*ATL. MADRID (Esp.) et CELTIC GLASGOW (Ecosse) 1-1
Exempt : BENFICA (Portugal).

COUPE DE L'UEFA

*VALUR REYKJAVIK (Isl.) b. FC NANTES (Fr.) 2-1
*HAJDUK SPLIT (Youg.) b. METZ (Fr) 5-1
*AUXERRE (Fr.) b. MILAN AC (It.) 3-1
*CH. ODESSA (URSS) b. BREME (RFA) 2-1
*SLAVIA PRAGUE (Tch.) b. SAINT-MIRREN (Ecosse) 1-0
PSV EINDHOVEN (PB) b. *BEGGEN (Lux.) 2-0
*DINAMO BUCAREST (Roum.) b. VARDAR SKOPLJE (Youg.) 2-1
DNIEPROPETROVSK (URSS) b. *WISMUT AUE (RDA) 3-1
*COLERAINE (Irl. Nord) et LOK. LEIPZIG (RDA) 1-1
HAMMABY (Suède) b. *PIRIN BLAGOEVGRAD (Bulg.) 3-1
*SPARTAK MOSCOU (URSS) b. TURKU PS (Finl.) 1-0
*VIDEOTON (Hongrie) b. MALMŒ FF (Suède) 1-0
*LINZ ASK (Autr.) b. BANIK OSTRAVA (Tch.) 2-0
*APOEL NICOSIE (Chypre) et LOKOM. SOFIA (Bulg.) 2-2
*FC COLOGNE (RFA) et SC GIJON (Esp.) 0-0
*MOENCHENGLADBACH (RFA) et LECH POZNAN (Pol.) 1-1
*AEK ATHENES (Grèce) b. REAL MADRID (Esp.) 1-0
*RABA ETO (Hongrie) b. BOH. PRAGUE (Tch.) 3-1
*WAREGEM (Belg.) b. AARHUS GF (Dan.) 1-0
*FC LIEGE (Belg.) b. INNSBRUCK (Autr.) 1-0
*ATHL. BILBAO (Esp.) b. BESIKTAS (Turq.) 4-1
*SPARTA ROTTERDAM (BP) b. HAMBOURG (RFA) 2-0
*LEGIA VARSOVIE (Pol.) b. VIKING STAVANGER (Norv). 3-0
*GLASGOW RANGERS (Ecosse) b. OSASUNA (Esp.) 1-0
*INTER MILAN (It.) b. SAINT-GALL (Suisse) 5-0
*TORINO (It.) b. PANATHINAIKOS (Grèce) 2-1
*NEUCHATEL-XAMAX (Suisse) b. SPORTUL (Roum.) 3-0
DUNDEE UNITED (Ecosse) b. *BOH. DUBLIN (Eire) 5-2
*SPORTING (Port.) b. FEYENOORD (PB) 3-1
*DINAMO TIRANA (Alb.)-HAMRUN SPARTANS (Malte)........
*PORTIMONENSE (Port.) b. PARTIZAN BELGRADE (Youg.) 1-0

*désigne le club qui recevait.

TU NOUS MANQUES, BRUCE...



DAVE CANNON/VANDYSTADT

La coupe d'Europe sans les joueurs anglais c'est injuste. Surtout pour Bruce Grobbelaar dont les positions à l'égard des hooligans, au soir de la tragédie du Heysel, furent courageuses et sans équivoque. La coupe d'Europe sans Grobbelaar... c'est triste.

En Angleterre, on prend Bruce Grobbelaar pour un clown. Et ce n'est pas un compliment dans la bouche des « ladies » frippées et des vieux « Britishes » à l'humour pincé. La société anglaise ne goûta guère ses facéties de la finale de la coupe d'Europe 1984 où le gardien de Liverpool se mit à ronger les filets de son but et à grimacer face aux tireurs de penalties de la Roma.

C'est vrai qu'avec son habit vert et rouge vifs et ses yeux où passent toutes les malices, Bruce Grobbelaar aime jouer les amuseurs publics. Mais comme ces clowns qui deviennent tristes dès qu'ils ont tombé leur faux nez, Bruce Grobbelaar allie le comique à la gravité. Comme s'il avait besoin de jouer les grands enfants quand il parle des événements les plus tragiques. Comme s'il avait besoin de se démarquer d'une société anglaise qui le prend pour un paria.

Parce qu'enfin, Bruce Grobbelaar n'a pas attendu les événements du Heysel pour savoir ce qu'un drame veut dire. Né à Durban en Afrique du Sud, il y a vingt-sept ans, il a découvert, enfant, la violence instituée comme raison d'Etat sur couleur de peau de chacun : « *Gamin, j'ai été élevé dans l'idée que les blancs étaient meilleurs que les noirs. Mais je n'arrivais pas à me faire à cela car dans la vie, je ne voyais en rien la trace de cette supériorité. Je ne comprenais pas l'apartheid. Je ne le comprends toujours pas* ».

Aujourd'hui international du Zimbabwe — l'ancienne Rhodésie alliée à l'Afrique du Sud où les noirs ont pris le pouvoir en 1980 — il accepte très bien d'être le seul blanc de l'équipe nationale et d'être quelquefois contesté « *non en raison de la couleur de ma peau,* précise-t-il, *mais parce que je ne peux m'entraîner avec mes coéquipiers* ».

Alors, à Bruxelles le 29 mai 1985, Bruce Grobbelaar ne pouvait être insensible à la flambée de violence : « *J'étais en état de choc. J'ai pensé que l'humanité était devenue folle. Après toutes ces violences, le match ne voulait plus rien dire. En tout cas, à Liverpool, nous n'avions aucune envie de le remporter. J'imagine les manchettes des journaux :* « Ils furent obligés de tuer pour gagner ». *La rencontre n'aurait pas dû être jouée. Mais nous n'avions pas le choix* ». Après cette tragédie, Bruce Grobbelaar faillit tout laisser tomber. Partir loin avec sa femme Deborah-Jane et leur fille de 13 mois, Tahli. Au Canada où Bruce a joué un an à Vancouver ou en Afrique australe. Partir. Arrêter le football. Et puis il changea d'avis : « *La fuite ne servait à rien. J'ai décidé de continuer à Liverpool car je veux tuer ce cancer qu'est le hooliga-*

Bruce Grobbelaar c'est l'homme des arrêts les plus spectaculaires et des « bides » retentissants. Et pourtant Liverpool lui fait confiance depuis quatre ans.

ngleterre, on prend Bruce
obelaar pour un clown. Et ce
compliment dans la bouche
» frippées et des vieux « Bri-
humour pincé. La société an-
ûta guère ses facéties de la fi-
coupe d'Europe 1984 où le
Liverpool se mit à ronger les
but et à grimacer face aux ti-
nalties de la Roma.

u'avec son habit vert et rouge
eux où passent toutes les ma-
e Grobbelaar aime jouer les
publics. Mais comme ces
deviennent tristes dès qu'ils
leur faux nez, Bruce Grobbe-
comique à la gravité. Comme
esoin de jouer les grands en-
d il parle des événements les
ues. Comme s'il avait besoin
rquer d'une société anglaise
d pour un paria.

fin, Bruce Grobbelaar n'a pas
événements du Heysel pour
u'un drame veut dire. Né à
Afrique du Sud, il y a vingt-
a découvert, enfant, la violence
mme raison d'Etat sur couleur
e chacun : « *Gamin, j'ai été*
l'idée que les blancs étaient
ue les noirs. Mais je n'arrivais
ire à cela car dans la vie, je ne
en la trace de cette supériorité.
prenais pas l'apartheid. Je ne
ds toujours pas ».

ui international du Zimbabwe
ne Rhodésie alliée à l'Afrique
les noirs ont pris le pouvoir en
accepte très bien d'être le seul
quipe nationale et d'être quel-
ntesté « *non en raison de la*
ma peau, précise-t-il, *mais*
e ne peux m'entraîner avec mes
s ».

uxelles le 29 mai 1985, Bruce
ne pouvait être insensible à la
violence : « *J'étais en état de*
pensé que l'humanité était de-
. Après toutes ces violences, le
voulait plus rien dire. En tout
rpool, nous n'avions aucune
remporter. J'imagine les man-
journaux : « Ils furent obli-
pour gagner ». *La rencontre*
as dû être jouée. Mais nous
as le choix ». Après cette tra-
ce Grobbelaar faillit tout lais-
r. Partir loin avec sa femme
ane et leur fille de 13 mois,
Canada où Bruce a joué un an
er ou en Afrique australe. Par-
le football. Et puis il changea
La fuite ne servait à rien. J'ai
continuer à Liverpool car je
ce cancer qu'est le hooliga-

Bruce Grobbelaar c'est l'homme des arrêts les plus spectaculaires et des « bides » retentissants. Et pourtant Liverpool lui fait confiance depuis quatre ans.

Le sens du spectacle de Grobbelaar sous les yeux admiratifs, et un peu envieux, du capitaine des « Reds » Pheal Neal.

PHOTOS DAVE CANNON/VANDYSTADT

nisme. Cette saison est très importante pour le football anglais. Il fallait que j'en sois ».

Saison importante mais difficile. Les clubs anglais en quarantaine. Liverpool peut-être interdit de coupes d'Europe jusqu'en 1990. Une décision absurde et hypocrite que Bruce Grobbelaar ne comprend pas : « *L'UEFA a fait des clubs anglais le bouc émissaire d'une situation plus générale. La violence existe dans d'autres pays d'Europe* ».

Faute de s'attaquer aux racines du mal, les instances européennes et anglaises ont pris des mesures uniquement sécuritaires. Politique inconséquente parfaitement résumée dans ces deux phrases du président de l'UEFA Jacques Georges qui demande aux Britanniques « *de faire le ménage chez eux* » mais considère que la responsabilité de l'UEFA organisateur de la finale de la coupe d'Europe « *n'est pas engagée* «.

Une telle position a de quoi provoquer les aigreurs des joueurs britanniques et risque de développer à nouveau les vieux réflexes insolationnistes des Anglais. A notre confrère belge *Foot magazine* qui lui demandait quelle serait son attitude s'il avait à choisir entre un club anglais et un club continental, le nouvel entraîneur-joueur de Liverpool, Kenny Dalglish répondit qu'il choisirait le club anglais « *car dites-moi, que représente le football continental ?* » Réaction certes excessive mais qui exprime bien la force du football britannique. Malgré le manque à gagner financier, malgré l'interdiction de coupes d'Europe, les clubs anglais n'ont perdu que deux joueurs cette année, Cowans et Rideout, partis de Birmingham pour le promu italien Bari. Des joueurs comme Ian Rush ou Gordon Strachan ont refusé des propositions alléchantes pour rester en Angleterre.

Impressionnante réaction de corps à laquelle Bruce Grobbelaar s'est immédiatement associé. Le gardien de Liverpool est un personnage étonnant. Il est sans doute l'un des joueurs du championnat anglais les moins « british » mais il s'est tout de même remarquablement intégré dans le cercle très fermé des « Reds ». Avant d'être engagé par Bob Paisley, Grobbelaar n'avait que de maigres états de services : Durban City en Afrique du Sud, Vancouver au Canada et un club de quatrième division anglaise, Crewe. Non seulement le vieux Paisley lui fit confiance mais Bruce Grobbelaar joua immédiatement en équipe première : « *Normalement on joue ici deux ans en équipe réserve. J'ai été très surpris d'être choisi pour le premier match de la saison* ».

On fait beaucoup de reproches à Bruce Grobbelaar et pas seulement pour son allure débonnaire. Capable d'arrêts remarquables mais aussi de lamentables bévues, la régularité n'est pas son fort. Et pourtant, en quatre saisons avec Liverpool(1), il n'a jamais manqué un match. L'explication, il la délivre lui-même : « *Quand je suis blessé, je me guéris très vite. Une fois, j'ai joué avec les doigts cassés sans le dire au club. L'essentiel, c'est de garder ma place* ».

Il faudra bien un jour faire l'analyse précise du jeu de Bruce Grobbelaar mais celui-ci laissera l'image d'un personnage attachant et contradictoire.Ce lutin farceur est aussi un adulte mature. Cet immigré d'Afrique australe, forcément un peu suspect pour l'institution anglaise, a réussi à se faire sa place au soleil du championnat anglais. Cela ne l'empêche pas de souhaiter partir un jour jouer à l'étranger. En France précise-t-il. Il en aime le football. Sa femme parle la langue et les Grobbelaar rêve de Paris. Mais le gardien de Liverpool s'empresse d'ajouter : « *Prendre la place de Joël Bats sera difficile...* ». Mais cette année, Bruce Grobbelaar ne veut penser qu'à Liverpool.

PATRICE TRAPIER
ENQUÊTE RIC GEORGE

(1) Bruce Grobbelaar a déjà un beau palmarès : 3 titres de champion d'Angleterre, 3 « Milk Cup » et 1 coupe d'Europe des clubs champions.

Derrière son personnage de clown, Grobbelaar cache un professionnel exemplaire qui s'est immédiatement intégré au cercle, très fermé, des « Reds ».

LES LAUREATS DE L'INVITE DU MOIS PLAMEN MARKOV

Gagnent un sac de sport « 10 Platini » offert par

mondial

- Christophe Steibel
- Thierry Donbre
- Samuel Essoh
- Catherine Serapion
- Houari Hedjebeur
- Mouloud Kabache
- Lamine Atif
- Jean-Luc Assah
- Olivier Martinet
- Stephan Suchier
- Amine Remmas
- Maria Masson
- Abdel Madjid Bengeddabche
- Abdenour Bennabi
- Cyril Moussant
- Muriel Cassou
- Adil Gherbi
- Abdelhamid Boukhari
- Ayoola Olouwole
- Gilbert Mbakop
- Xavier Goichon
- Patrice Ekwalla
- Rassidi Oyeole

mi-Temps

Solution de la page 44

	G		E	N	A		P	
V	E	R	M	E	U	L	E	N
	R	E	P	O	S		R	I
D	A	F	O	N	S	E	C	A
C	R	E	T		I	N	U	
	D	R	A	P			T	R
T	H	E		O	R	F	E	O
	O	N	D	U	L	E		C
D	U	C	A	L		E	U	H
C	L	E		L	P		R	E
A	L		T	A	I	A	U	T
	I	B		I	L		S	E
J	E	A	N	N	O	L		A
A	R	T			R	E	P	U
C		S	A	N	G		I	
Q	I		R		E	B	O	L
U	N	I	E		T	I	N	O
E	O	N		S		B		W
S	U	S	I	C		A	M	I
	I		O	I		R	U	T
F	E	R	N	A	N	D	E	Z

mondial

DIRECTEUR : Maurice VIDAL - **REDACTION. Directeur** : Olivier MARGOT, **Rédacteur en chef** : Serge MESONES, **Rédacteur en chef adjoint** : Raoul DUFOURCQ - **Chef de studio-maquette** : Sylviane POTHIER - **Secrétaire de rédaction** : André DELCAMP - **Reportages** : Michel DIARD, Raoul DUFOURCQ, Patrice TRAPIER - **Photographes** : Henri BESSON (chef de service), Marcel BESSON, Joël COHADE et Guy JEFFROY - **Secrétaire général** : Joël CAPET - **Documentation** : Zlatko SUSIC - **ADMINISTRATION** : **Marketing** : Jean-Pierre SOUPA - **Ventes France, Belgique, Suisse** : Marc MONFROY - **Ventes internationales et droits** : Alain LESAINT - **Abonnements - V.P.C.** : Jacques ROLLIN. **Promotion - Relations extérieures** : Andrée GIGAUD - **PUBLICITÉ** : MONDIAL constitue avec MIROIR DU CYCLISME, le couplage SPORTS MAGAZINES MEDIA, en régie chez MEDIA COSMOS. 4, rue Richepanse, 75001 Paris - Tél. : 296.16.53. - **Chef de publicité** : Marc LELOUCH - **IMPRESSION** : OGP, 8, bd Poissonnière, 75009 Paris. N° d'imp. : 8509/52 - **PHOTOCOMPOSITION** : Key-Graphic - **PHOTOGRAVURE** : P.C.S. **Dépôt légal** : septembre 1985. **Commission paritaire** : n° 59087.

MONDIAL est une publication VMS : VAILLANT MIROIR/SPRINT

Publications, 126, rue La Fayette, 75461 PARIS CEDEX 10 - B.P. 77. - Tél. : 246.92.25 - Télex : EDIPIF 64 0067F.

Directeur de la publication : Jean-Claude LE MEUR.

VMS

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1985

Couverture, photos : à gauche, en haut : poster MONDIAL ; en bas : Henri BESSON ; centrale : Joël COHADE ; à droite : FOTO-SPORTS INTERNATIONAL.

Conservez soigneusement vos revues dans une luxueuse reliure

mondial

Chaque reliure est prévue pour contenir 15 numéros. Retournez le bon ci-dessous accompagné de votre réglement.

BON DE COMMANDE Reliure Mondial 67

Je désire recevoir .... reliure(s) et vous adresse mon règlement de :

.... x 55 F = ... F.

Étranger : .... x 60 F = ... F.

à l'ordre de BRED-VAILLANT (pas d'envoi contre-remboursement).

Bon à retourner à SERP-VPC B.P. 25 - 93101 MONTREUIL CEDEX Tél. : 287.97.40.

Offre valable jusqu'au 30.11.85

☐ Madame ☐ Mademoiselle ☐ Monsieur

Nom

Prénom*

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone Indicatif N° Date de naissance 19

aurice VIDAL - REDACTION.
MARGOT, Rédacteur en chef :
Rédacteur en chef adjoint : Raoul
ef de studio-maquette : Sylviane
taire de rédaction : André DEL-
ages : Michel DIARD, Raoul
rice TRAPIER - Photographes :
ef de service), Marcel BESSON,
Guy JEFFROY - Secrétaire géné-
Documentation : Zlatko SUSIC
ION : Marketing : Jean-Pierre
France, Belgique, Suisse : Marc
s internationales et droits : Alain
ements - V.P.C. : Jacques ROL-
Relations extérieures : Andrée
CITÉ : MONDIAL constitue avec
CLISME, le couplage SPORTS
DIA, en régie chez MEDIA COS-
hepanse, 75001 Paris - Tél. :
e publicité : Marc LELOUCH -
GP, 8, bd Poissonnière, 75009
8509/52 -
TION : Key-Graphic - PHOTO-
. Dépôt légal : septembre 1985.
re : n° 59087.
publication VMS : VAILLANT
ue La Fayette,
EX 10 - B.P. 77. -
élex : EDIPIF 64 0067F.
ication :
EUR.
OJD Diffusion contrôlée 1985
os : à gauche, en haut : pos-
en bas : Henri BESSON ;
HADE ; à droite : FOTO-
NATIONAL.

isement
reliure
ial
Reliure Mondial 67
19
Date de naissance

FOOT ET MEDIA

LES RISQUES DE L'INFLATION

(suite de la page 16)

sant sur son antenne de la publicité pour Canal Plus.

L'espoir de Charles Bietry, son très remuant responsable des sports, est que « *les gens aient envie de regarder le football sur Canal Plus* » et de s'abonner. Après le « scoop » de Bordeaux-Dniepr en mars dernier, la chaîne a enregistré quatre fois plus de demandes d'abonnement qu'en temps normal.

Jusqu'à présent, seul le match des radios se déroulait sur les pelouses des stades avec pour score le nombre d'auditeurs. RTL (Paris-Saint-Germain, Reims, coupe de France), Europe 1 (Lens, Nantes), RMC (Marseille, Nice, Toulon) sont de vieux et souvent fidèles parrains. RTL soutient le PSG depuis 1972 ; Europe 1, Lens depuis 1975 et Nantes depuis 1976 ; RMC commanditait Monaco en 1975 avant d'aider Bastia, puis le trio des clubs méditerranéens de sa zone d'écoute.

Le prix n'intervenant pas comme critère d'écoute d'une radio, la guerre des ondes se fait par une politique d'image. Dans un contexte radiophonique en ébullition, avec les radios locales qui encombrent le marché, les radios leaders (RTL, Europe 1...) doivent occuper le terrain, rester présentes à l'esprit des auditeurs et développer une image jeune, populaire et sympathique. Dès demain, les chaînes de télévision « marqueront » des buts dans les filets de leurs concurrentes afin de capter une audience plus forte et absorber une plus grosse part du marché publicitaire.

En Italie, le nouveau « Citizen Kane » de la télévision, Silvio Berlusconi, fait la nique à la RAI en tapant dans le ballon rond. Privé de foot en raison d'un pacte signé entre les chaînes d'Etat et la Ligue de football, il crée en 1981 une nouvelle compétition, le « Mundialito » des clubs. Cette épreuve qui échappe totalement au pouvoir sportif, rassemble tous les deux ans à Milan cinq vainqueurs de la coupe intercontinentale dont l'Inter et l'A.C. Milan.

Le succès est foudroyant : 60 000 spectateurs par soirée, 7 à 8 millions de téléspectateurs par match retransmis sur Canale 5. L'autre chaîne de Berlusconi, Retequattro, parraine l'A.C. Milan pour mieux asseoir sa suprématie dans le nord de l'Italie. Bref, pour tirer son épingle du jeu face à 560 télévisions privées, mieux vaut faire la différence.

La différence, la société Televisa l'a déjà réalisée mais ne veut pas qu'on le sache. « *Il n'est pas bon de trop parler de Televisa...* » déclare son P.D.G. Emilio Azcarraga. Curieux comportement qui a pourtant une histoire. Celle du choix du pays d'accueil du « Mundial » 1986. En 1974, la Colombie est retenue. Dès son accession à la présidence de la FIFA, Havelange multiplie les contraintes d'organisation pour décourager la Colombie qui baisse les bras en 1983.

Le Brésil, les Etats-Unis et le Canada entrent en piste avec chacun des atouts et des handicaps : passion populaire mais disgrâce du n° 1 brésilien Coutinho auprès de Havelange (Brésil), eldorado financier mais déconfiture du soccer (Etats-Unis-Canada).

L'accouchement est douloureux. En coulisse, deux hommes-clés aident leur ami Havelange en lui soufflant le nom du Mexique.

Emilio Azcarraga, patron de l'empire Televisa (300 canaux aux Etats-Unis et 5 chaînes nationales au Mexique) tire les ficelles en douce.

Quillermo Canedo, n° 2 de Televisa et bras droit influent de Havelange à la FIFA, agit à découvert. A eux deux, ils obtiennent que l'organisation du Mundial soit confiée pour la première fois à un partenaire extra-sportif, Televisa. En échange du soutien du Président de la République, Miguel de la Madrid, gêné par les difficultés économiques du Mexique, Televisa se charge de tout... y compris de la vente des droits de retransmission, de la publicité, etc.

Ce « marché du siècle » ne fait pas que des heureux. La Colombie pleure son « Mundial ». Le Paraguay n'aura pas d'images. La télévision paraguayenne, victime de l'empoignade et des surenchères entre les sociétés de télévision, déclare forfait faute de pouvoir disposer des crédits nécessaires pour l'achat des droits de retransmission.

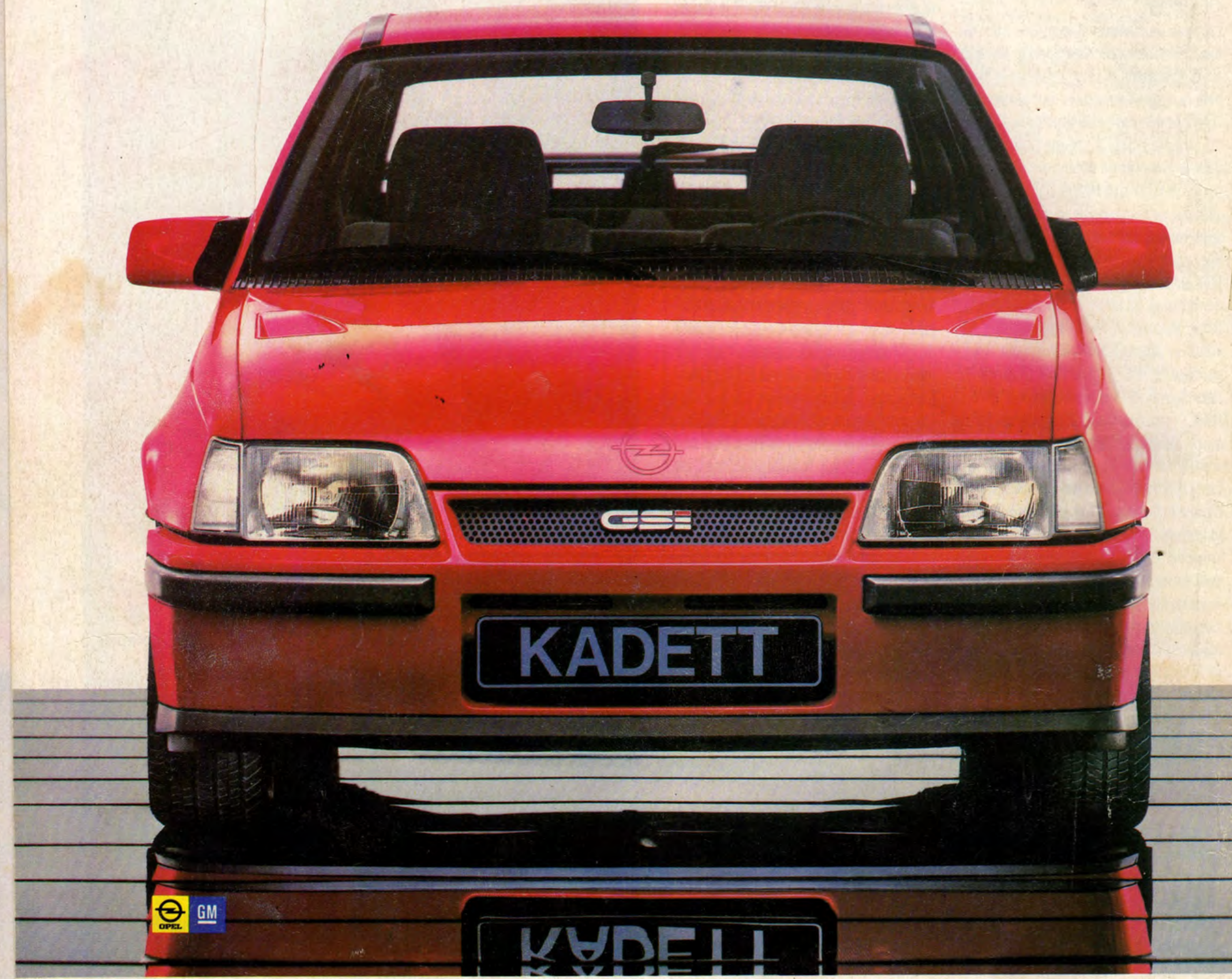
Quant aux footballeurs, ils devront jouer plusieurs matches à midi afin que nous soyons branchés en direct au moment de l'apéritif. Au Mexique, à 2 250 mètres d'altitude et au mois de juin, cela promet de la sueur et des larmes...

JEAN-FRANÇOIS BOURG
Chercheur au Centre de Droit et d'Economie du Sport de Limoges

DOSSIER
LES CENTRES AÉRIENS

Leurs différentes formes
Leur utilité
Les conditions de leur réussite
Une grande enquête réalisée grâce à l'étude de matches internationaux et de Coupes d'Europe
mondial
N° 67/Parution le 23 octobre

Coup de foudre pour un monstre sacré.



Kadett GSi.
Conçue pour vous séduire.

Kadett GSi : elle ne vit que pour la performance. Deux records à son actif : un CX de 0,30, le meilleur de sa catégorie, une vitesse de pointe de 203 km/h sur circuit.

Sous vos pieds, un moteur 1,8 litre à injection développant 115 ch DIN (85 kW), vous fait passer de 0 à 100 km/h en 9 secondes avec un sens remarquable de l'économie : 5,6 l à 90 km/h ; 7,2 l à 120 km/h et 11,3 l en ville (normes UTAC).

Tout chez elle a été conçu pour un nouveau style de conduite, sportif et confortable : instruments de pilotage sophistiqués, (tableau de bord à cristaux liquides (LCD), adhérence à toute épreuve (amortisseurs à gaz), freinage parfait, finitions intérieures d'une grande routière (glaces électriques à l'avant).

Monstre sacré de la gamme Kadett, élue voiture de l'année 85, la Kadett GSi vient d'être à nouveau mise à l'honneur avec le prix AFPA* 85 de la sécurité : une preuve supplémentaire de sa supériorité technologique. Avec un tel palmarès, impossible de ne pas céder au coup de foudre.

*Association Française de la Presse de l'Automobile.

Opel Kadett
VOITURE DE L'ANNÉE 85.

PRIX DE LA SÉCURITÉ 85.

OPEL
LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.

McCANN-ERICKSON